

# La fondation de la philosophie en tant que matière exacte.

(Sa mise au point scientifique)

Les publications de cet ouvrage ont été adressées aux intéressés dans le groupe « pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours ».

Auteur de l'ouvrage : Ignacio Sierra

## Quatrième de couverture

Voici l'ouvrage dont bon nombre d'éditeurs ne voulurent point pour motif qu'il jette aux oubliettes tous les autres ouvrages de philosophie, ridiculisant aussi tous les titres de l'enseignement actuel... Il s'agit de la mise au point scientifique de la philosophie, sa fondation en tant que matière exacte.

## Avant propos de l'auteur

L'ouvrage a pour but de faire entrer cette matière dans la vraie rationalité, c'est à dire que je vais la fonder. Cela a été essayé maintes fois en échouant. Et comment pourrons nous considérer que cette fois ci sera la bonne ? ... Je vous répondrais bien malicieusement : - « mais parce que les autres fois cela a échoué, alors non je ne vais pas vous le dire : C'est parce que tout se tiendra et qu'une fois tout argumenté, une autre solution deviendra impossible : C'est le principe de science. Cette révolution sera structurée scolastiquement, probante, sévère sur sa forme car il fait partie de cette matière d'en dire ses graves erreurs. L'ouvrage est adressé aux professeurs ainsi qu'aux concepteurs de son enseignement, mais aussi à tous ceux et celles s'y intéressant car aucune explication n'y est compliquée.

## La petite histoire de l'ouvrage

Impensable ! En ce jour du 1 décembre 2024 j'ai décidé de commencer l'écriture finale de la mise au point scientifique de la philosophie. Parallèlement à cette décision j'ai changé le titre d'un groupe sur le célèbre réseau social. « Pour les professeurs de philosophie » est devenu : « Pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours ... C'est une longue histoire déjà ! Je vous écrirai mes mémoires une autre fois, c'est très sérieux.

Cet ouvrage s'adresse donc principalement aux professeurs de philosophie comme dit dans mon avant propos pour plusieurs raisons : - Tout d'abord et n'en déplaise à certains la philosophie est une véritable catastrophe, carrément hors de la raison, de toute raison – Comme un symptôme de cela elle ne s'enseigne qu'en terminale alors que toute matière importante pour la vie, pour plus tard pour nous tous et toutes, devrait s'enseigner dès l'école primaire par des bases... pas de bases : pas d'enseignement ! Quoi de plus normal ! l'on ne peut enseigner aux enfants ce que les adultes n'ont pas. – Son enseignement est faux, ce qui est une certitude démontrable (ce que je vais faire ici). En cette année 2024 j'ai un enfant scolarisé en terminale ... Je suis donc de près ce qui y est enseigné. Je suis donc obligé de dire à mon fils : - « Non ! ce n'est pas comme ça ! Alors je lui explique. Je lui explique aussi que s'il m'écoute il aurait zéro ce qui est inadmissible. C'est de cette déchéance humaine provoquée par une matière restée au moyen âge que je vais vous parler ici ; vous dire pourquoi la philosophie a échoué en tant que matière exacte, entraînant l'humanité dans son sillon d'ignorance.

J'ai la définition précise ce qui est étonnant. Oui je suis d'accord en effet vous avez raison : Tout cela est étrange ... Mais la vraie question est où ? Oui, je veux dire l'importante question ; la question des questions quelle est-t-elle ?

Elle est dans la différence entre un monde avec et sans philosophie ... qui soit au point je m'entends. Elle est dans cette différence entre - Ce qui est aujourd'hui : Nous en train de ravage la planète puisqu'outre le réchauffement climatique près de 70 % des animaux ont disparus de la surface de la terre déjà, sans que cela ne nous pose plus de problèmes de conscience que ça... sans compter les guerres les famines l'exploitation de l'homme par l'homme et toutes les misères - et le monde qui aurait pu être si nous avions un tant soit peu de sagesse, si la philosophie avait été mise au point. Or il faut être réalistes : cela vous concerne vous les profs de philo. Ou bien vous y croyez au fait que la philosophie est l'amie de la sagesse et vous êtes au niveau du crime contre l'humanité, ou bien vous n'y croyez pas et vous êtes innocents. Choisissez, sachant qu'il n'est pas trop tard pour bien faire mais choisissez. Nous sommes là avec des œillères énormes pendant que le monde est ravagé par manque de philosophie, avec un enseignement en terminale faux ! Faux faux faux... Ici et dans le groupe « pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours » vous pouvez laisser tomber vos titres du genre « maître de chaire, agrégation et autres ». Vous y êtes des élèves.

L'on m'a déjà fait le coup de la prétention ! très souvent. J'ai pour alliés une armée de têtus : Les faits, l'argumentation. Ils sont de fidèles serviteurs. Sachez que j'ai commenté pendant des années sur des sites de discussions philosophiques (j'aime à dire « dans l'arène avec les lions »). J'ai trouvé la parade depuis longtemps : - « Quelle audace ! Non mais quelle audace ! Faire de la philosophie sans avoir la définition exacte, sans savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe, sans savoir à quoi l'on réfléchit en réfléchissant, et de l'enseigner, ha oui : et de l'enseigner en plus ! ha oui quand même ! ... Il fallait oser ! Et tout ça sans s'être aperçus que nous pensons avec des mots ! C'est quoi un mot ? Alors là chapeau !

J'ai donc à vous dire ceci : Votre responsabilité envers notre race, envers le monde, n'est pas la mienne. Il faut avoir du cœur pour mettre la philosophie au point, c'est même toute la question. En avez-vous ? Je l'ai la définition... je l'ai ; J'ai même plus : J'ai ses rudiments aussi. Que Dieu fasse que la philosophie soit notre guérison. Voici comment la mettre au point. Ignacio sierra.

## Lettre aux professeurs de philosophie

Dans les années 1950 l'on vous exhorta de changer l'enseignement philosophique pour tenir compte des sciences sociales. Vous avez refusé gardant la philosophie dans l'ancienne tradition. Vous avez eu raison à l'époque. C'était un piège revenant à renier insidieusement que la philosophie fut une démarche

particulière de l'esprit pour la transformer en une sorte de « foire aux sciences » (je cite). Vous avez eu raison, il fallait attendre d'avoir sa définition de façon vérifiable. Vérifiable signifie qu'en s'y penchant bien - allez y n'ayez pas peur - une autre solution devient impossible : L'on comprend alors qu'en effet : Elle n'est pas une foire aux sciences. Mais une fois que vous l'avez cette définition, établie bien clairement (en effet très difficile à régler oui) apparaît alors le fait que la position de la conscience au sens réaliste (scientifique donc) a des implications sur le langage lui-même. Ces implications vont nous permettre de comprendre le vrai sens de certains mots comme les mots vérité et réalité, ainsi que d'autres règles primordiales permettant d'orienter toute pensée correctement. Les rudiments serviront de gardes fous, le reste consiste à comprendre qu'il est nécessaire de vérifier ce à quoi chacun de nos mots renvoie dans notre inconscient. Nos mots y prennent en effet le relais des sentiments, les remplaçant par une rationalité possible. Comme nous pouvons tout dire avec des mots, une chose et son contraire, les rudiments en sont comme je viens de vous le dire « les gardes fous » ... Pour vous en montrer l'exemple : Nous remplaçons le sentiment d'amour par le mot, qui est ainsi un code renvoyant au concept que nous en avons dans l'inconscient. Ce concept va communiquer avec d'autres étant articulés par rapport à lui. Nous allons de la sorte raisonner en fonction de ce que nous pensons de l'amour... Si nous nous trompons : Nous raisonnerons mal. Pour vous le dire comme à des élèves de CE2 :

.....

- Les sciences classent tout tout tout en matières et sujets d'études.
- La conscience classe tout tout tout mais en mots, cela en même temps !

.....

Aujourd'hui vous avez donc tort ! Vous avez l'opportunité unique de fonder enfin la philosophie, d'en faire une vraie matière rationnelle, de la sortir de son ornière. Vous avez l'opportunité unique, un moment historique quoi que vous fassiez, de prouver qu'elle existe vraiment et qu'elle n'est pas une foire aux restes des sciences. Ignacio Sierro

## Première partie : Les bases pour la faire entrer dans la science

## Introduction générale à la philosophie

Notre erreur sur la philosophie provient que nous lui donnons vie par une simple intuition mais sans savoir de quoi il s'agit. Oui ! l'esprit fait bien quelque chose de naturel en philosophant, alors nous pourrions penser que puisque c'est naturel nous pourrions nous passer de connaître la philosophie... Or c'est faux, mieux vaut savoir ce que fait l'esprit exactement lorsqu'il philosophe... Quelle serait la différence ? Nous serions mille fois plus efficaces en sachant ce que nous faisons, comme en toutes choses d'ailleurs.

Il doit bien faire quelque chose, non ? Alors pourquoi ne rechercherions-nous pas la définition de la philosophie ? Fatigués de ne pas trouver ? Pourquoi n'y aurait il pas de règles constantes ? Nous pourrions quand même, au moins, la moindre des choses nous souffler à l'oreille que ne pas savoir exactement « ce que fait l'esprit en philosophant » nous égare. C'est le cas. Il faudrait être quand même un sacré imbécile pour penser que nous pourrions réfléchir bien à quelque chose sans savoir à quoi nous réfléchissons en réfléchissant...

Le problème se posant à nous est que les sciences étudient déjà TOUT TOUT TOUT . Enfin ... Il nous semble qu'elles étudient déjà tout, en apparence. Une chose nous aurait elle échappée ? Ha ! ce serait quand même inimaginable qu'une chose nous ait échappé pour que d'autres en fasse une matière hors des sciences. Il doit y avoir un malentendu ne croyez-vous pas ? Serait-il au sujet de la science ? Imaginez la scène : Les sciences font de la recherche, classent les connaissances en matières et sujets d'études et, tout en le faisant elles seraient passées à côté d'un sujet sans le voir ! et des gens reprennent ce même sujet (les philosophes), se mettent à l'enseigner (les professeurs), tout en disant que ce serait rationnel mais pas scientifique... Ce serait en effet ridicule mais, au regard de la stupidité humaine, cela resterait possible. Je m'adresse bien à vous les professeurs. Ne vous inquiétez pas je vais vous mettre cette pauvre philosophie au point tout au cours de cet ouvrage.

Il n'y a que trois solutions : Soit la philosophie est une science en tant que sujet oublié, que d'autres ont reprise comme une science mal faite - soit elle n'en est pas une ce qui expliquerait d'en faire une religion ou une secte - soit elle ne consisterait qu'en la réflexion morale, mais là ! les bras m'en tomberaient car il y a déjà des gens qui le font : Les moralistes entre autres. En rien il n'est interdit de réfléchir en effet ... Alors allons-y, courage aller ! ... empruntons cette voie de la science mal faite pour y rechercher sa définition : A quoi réfléchit elle au final ? Cette voie de la science consistera à dire que la philosophie c'est « ça » (une définition donc). Ce « ça » devra coïncider avec le reste de nos connaissances. Il sera rangé à sa place en tant que sujet d'étude, parmi les autres matières. Bon sang ! Nous savons même en quoi consistent nos comportements religieux, et nous ne serions pas capables de savoir ce qu'est la philosophie ? Pouvez vous vous rendre compte du niveau de

ridicule dans lequel nous sommes ? Que fait l'esprit en philosophant sera dit comme du ça, expliqué, rangé à sa place. C'est la règle de toute raison.

Où était elle cachée ? ... Elle était caché dans l'illusion machiavélique que nous pouvons tout dire avec des mots, tout tout tout, une chose, le contraire, écrire des romans de fiction, mentir, ou parfois ... dire la vérité. Je préfère dire : Nous adresser à la vérité. Tout tout tout ? Mais ce ne sont pas les sciences qui étudient tout tout tout ? Tiens ? la même chose ? Mais oui ! nous avons oublié les mots qui classent tout tout tout mais en mots.

Elle était aussi cachée dans autre chose, l'une des erreurs de l'enseignement actuel est de ne pas considérer que pour nous adresser à la vérité il faut en passer d'abord, avant, par la réalité, par des éléments de réalité. Oui nous confondons en philosophie la réalité avec le vrai monde. Nous pensons avec des sortes de briques préconçues et ce n'est qu'en les rassemblant que nous construisons ce que nous disons. Or - la vérité de ces briques préconçues - et d'autre part la vérité qu'elles vont dire ou pas sont deux choses différentes, c'était le grand secret de la philosophie. Nous pouvons donc tout dire avec des mots le bon le mauvais le bien, mentir, nous tromper, tout... cela est dû nous le verrons à la position de notre conscience en train de penser, prisonnière de l'instant. C'est à cause d'elle que l'esprit est obligé de penser par ces objets de réalité nous allons voir pourquoi et ce qu'ils sont. Nous nous trompons en pensant que la philosophie ne puisse devenir une matière scientifique puisque si nous voulons savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe, « ça » doit être vrai, ou cela doit être vrai. Autrement il n'y aurait pas de raison. Or c'est la science qui vérifie le vrai. Et oui ! pour elle aussi ! y compris pour ce que transportent nos mots.... Commençons par là : Ce que transportent nos mots fera partie de la philosophie ...

Ignacio Sierro

## Introduction simplifiée à la problématique de la philosophie

Il est une grosse ignorance collective : Il y a un « intérieur des mots » et « un extérieur des mots ». L'extérieur est ce que nous disons avec eux quand nous parlons ou pensons, en nous trompant ou pas, pour mentir ou dire la vérité, écrire des romans de fiction ou des mémoires... Le problème vient de l'intérieur des mots. Le terme « intérieur » est évidemment une métaphore. Cela s'explique ainsi : Nos mots ne sont que des codes. Nous parlons et pensons avec des codes. Or ce code renvoie à une définition courte en mémoire dans notre esprit, restant dans l'inconscient. Elle se comporte comme une application nous donnant l'autorisation d'user du mot (c'est à dire du code). Derrière chaque mot il y a donc l'autorisation d'en user d'une manière précise : c'est la définition du mot, pas forcément celle du dictionnaire mais plutôt celle de ce que chacun en pense. Mais oui c'est en théorie la définition du dictionnaire dont bon nombre sont fausses par manque de précision. Dès lors si ce que nous pensons d'un mot est faux, l'autorisation d'en user sera fautive et nous raconterons n'importe quoi. Nous ne pouvons pas faire de philosophie si d'abord la théorie du langage nous est inconnue. La philosophie c'est les mots évidemment, leur psychanalyse (oui puisque nous pensons avec des codes et que le reste reste inconscient), leur réglage par l'intérieur (ils se parlent par l'intérieur les uns aux autres)... Le reste : C'est les sciences. Vous savez c'est cette fameuse phrase de Conan Doyle : - « Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité. Ignacio Sierro

## Qu'est ce que la science ?

*La science n'est que la recherche et (ou) la vérification de la connaissance.*

C'est à dire que toute chose trouvée par la recherche devient connaissance, fausse parfois par erreur de la science, ou vraie. Toujours est il que le fait de connaître revient à accepter que « cela est » verbe être. Si cela n'était pas reviendrait à dire que cela n'existe pas. Nous ne pouvons pas connaître ce qui n'existe pas. Il fait toutefois partie de la connaissance que quelque chose ait existé puis disparu.

Toute connaissance a été une science ancienne. Pour nous, faire du feu nous semble simple, un briquet ou des allumettes et hop ! C'est de la connaissance. Pourtant il a été très difficile pour nos ancêtres de maîtriser parfaitement le feu. Cela a été de la science.

Il est une autre chose à dire sur la science : Dans tout ce que nous savons, tout doit se tenir, tout doit être corroboré, une chose ne doit pas en contredire une autre car si non cela reviendrait à dire qu'une chose puisse être et ne pas être en même temps. Il arrive souvent que la science progressant nous fassions disparaître des connaissances fausses, mais en ce qui reste tout doit se tenir en un tout. Pour dire qu'une chose n'existe pas, il faut donc que sa place soit prise par d'autres. La science fonctionne par effet puzzle, et la connaissance aussi. Pour la science la preuve scientifique tiendra par le le seul effet puzzle, que tout se tienne. Pour la connaissance elle dépendra si nous l'acceptons ou pas. Nombres de connaissances découvertes par la science ont été niées par caprice de mauvaises religions, car il n'y a pas incompatibilité entre science et croyances nous allons dire en Dieu (la religion étant autre chose) ... Pour ceux croyant en Dieu, les raisons pour lesquelles « ce qui est : est », y compris par nos propres erreurs, ne sont jamais que la façon dont Dieu a créé son royaume ainsi que ses possibilités. Connaître, mais en vérité, c'est se rapprocher de lui. Nous tromper, nous mentir à nous-mêmes, c'est nous en éloigner. Pour ceux ne croyant pas en Dieu, nous tromper fera que nous nous éloignerons de la vérité certes, impliquant de corrompre le sens de notre nature par rapport à ce qui lui a donné naissance. Cela pour dire (là je m'adresse à quelqu'un en particulier) que croire en Dieu ou pas ne change en rien le droit de se prétendre scientifique ou pas...

Une théorie c'est quand ... sur un sujet (le sujet doit être connu) nous avons des pièces du puzzle mais sans savoir les emboîter exactement. Alors nous en imaginons pour que tout s'emboîte. Mais alors nous ne pouvons le prouver puisque certaines pièces sont imaginaires, supposées. Ce sera prouvé dès qu'une autre façon d'emboîter celles que nous possédons déjà deviendra impossible. Par

exemple supposons qu'en faisant un puzzle un visage de femme apparaisse suffisamment clairement, même nous manquant des pièces, nous savons qu'il ne s'agira pas d'un rhinocéros... Pour autant une théorie n'est pas une croyance, mais une supposition sensée, qui peut nous permettre de trouver justement les pièces manquantes ! ... En les ayant supposées, nous allons pouvoir ensuite rechercher leur existence au sens réel en ayant des indications supplémentaires (les rechercher dans le réel cette fois là où il fallait chercher).

Si donc la philosophie est une science il faut que « ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe » puisse s'expliquer et se considérer comme « une chose qui existe ». Il nous faudra aussi expliquer comment nous sommes passé à côté, pourquoi nous avons raté sa conception scientifique, ne sachant pas la poser dans l'ensemble des connaissances, comme si une matière entière était passé à côté de sa planète. Ignacio Sierra

## Les états de la conscience

La philosophie concerne le point de vue de la conscience. C'est sa planète son sujet d'étude. Mais cela à condition de savoir que pour pouvoir observer les choses en général nous utilisons les mots. Sans eux il n'y a pas de point de vue général possible et donc pas de rationalité possible, ou si mais seulement avec une vision restreinte à travers nos sentiments, pas au plan général. Notre vision large nécessite les mots.

Là est le point clé, essentiel à la philosophie, pourtant ignoré, ce qui va perdre les philosophes dans des jungles et des jungles de philosophie. Il existe trois niveaux à la conscience. Le niveau où sera la conscience établira son état, c'est pour dire que je ne fais que peu de distinction entre les deux mots. Ces états de conscience sont imbriqués les uns dans les autres :

- le niveau réflexes-actions donnant au fil du temps le niveau du cerveau dit reptilien. C'est le niveau des ordres innés, des pulsions brutes, le niveau sadomasochiste par exemple...

- Ensuite la vie évoluant arrive au niveau du mammifère (ce niveau existait sans doute déjà chez les dinosaures), c'est le niveau qui va peser le pour et le contre par un système émotionnel. Par exemple si nous désirons fortement une chose (convoitise), avant de la prendre nous allons la peser par la peur : Attention si tu la prends l'autre va te mordre. Nous allons peser les inconvénients. Et, à travers tout un contexte de sentiments se pesant les uns aux autres se crée la sociabilité, à travers des sentiments comme la pudeur, la honte, la superstition (qui sont des sortes de peurs) et qui vont jouer un rôle très important dans notre civilisation. Nous avons encore en nous tous ces systèmes. Ils sont toujours actifs. Nous ne



savons pas pour l'instant quand le mammifère a conscience de "moi", mais nous savons que tout passe par le corps et que l'esprit doit bien penser "moi" à un moment donné...

- Et enfin : Il existe le niveau de la pensée symbolique. C'est à dire qu'à la place du sentiment d'amour nous allons remplacer le sentiment par un code (le mot amour), et le prendre comme un objet de réalité pour raisonner. Mais pour dire la vérité en raisonnant il faudra que « ce que nous entendons par amour dans l'inconscient » soit bien la vérité, parce qu'il y sera aussi inclus la honte pour le garder. Autrement nous raisonnerons mal, ce qui est spécifiquement la maladie de la philosophie. Tous mes fans qui m'ont suivi sur philosophie scientifique savent tout cela. Petite remarque : Nous ne savons pas si les animaux qui savent se reconnaître dans un miroir le font ayant une pensée symbolique, sans doute que oui même si cette pensée est intraduisible pour nous parce que faite avec des mots différents....

## L'objet de la philosophie, son sujet d'étude.

La philosophie va concerner le point de vue de la conscience...

- D'une part sa position fait que nous sommes coincés entre deux infinis. Elle doit donc être étudiée pour connaître les conséquences sur notre façon de penser. En effet le passé et l'avenir sont deux choses différentes. En quelque sorte l'avenir aspire le passé à lui (le passé ne tombe pas vers l'avenir) ce qui a pour conséquence entre autres que le passé appartient à l'avenir et non pas le contraire. Il nous faudra admettre que le passé n'est que comment sont devenues les choses face à leur avenir, mais dans le passé. Il n'est que mémoire. Les conséquences permanentes de ces réalités sur notre façon de penser seront les rudiments de la philosophie.
- D'autre part le panorama de la conscience est fait de mots. Nous pensons avec des mots. Ils ne sont que des codes, des noms de baptême donnés à des idées préconçues. Nous pensons avec les seuls codes, les idées auxquelles ils correspondent restent dans notre inconscient. Or c'est ça, ou cela, c'est ce qui reste dans notre inconscient qui nous donne la permission ou pas d'user de nos mots. Il nous faudra donc les psychanalyser pour comprendre cette permission d'en user. Psychanalyser, psychanalyser ? ... qui dit inconscient dit forcément,

fatalement psychanalyse. Alors oui ! psychanalyser nos mots les plus importants ... comme amour haine raison vérité science esprit âme liberté justice etc. Nous constaterons alors que tous les mots se tiennent les uns aux autres en un système : le vrai système philosophique. La justesse de notre raisonnement dépendra d'eux.

La philosophie va étudier la mise en ordre de notre esprit, en cas de doute ou par simple curiosité intellectuelle, en observant si – tout se tient dans l'usage de nos mots- usage dépendant de ce que nous entendons par chacun. Il nous faudra parfois, souvent, les re régler un à un, c'est à dire re régler la vérité que chacun transporte sous forme de code ... Nous nous adresserons bien ou mal à la vérité en fonction de cela. Ce voyage général en faisant que tout se tienne dans la conscience sera une prise de recul. Concrètement parlant la philosophie est la prise de recul.

Cependant il faut ajouter une précision : c'est une prise de recul temporelle, pas seulement spatiale. Elle prend du recul sur la façon dont les choses se sont construites. Nous allons faire une comparaison ... supposons que quelqu'un s'élève géographiquement... il verra les toits des maisons, puis les rivières les champs et les forêts, puis les montagnes et la mer etc. la philosophie c'est cela, reculer, voir les choses en général mais aussi temporellement.

## Le sens de la prise de recul

Si quelqu'un recule, recule, recule, il verra les choses au sens large, dans leur ensemble, faisant un tout. La philosophie c'est ça, reculer. Seulement voilà : Il faut que tout en reculant ce qui apparaît soit cohérent, vrai. Or comme cette prise de recul en philosophie est aussi temporelle, dans la façon dont les choses sont construites, dans la raison que nous avons eue de les faire, d'agir, il faut que la cohérence soit dans la construction. La philosophie c'est un peu comme vérifier que le fruit de notre pensée ne soit pas pourri de l'intérieur. Elle l'est bien souvent sans nous en rendre compte. Nous rattrapons cela par la violence. Parfois il en faut pour se défendre, mais pas à cause d'ignorances. Elle est donc bien la principale amie de la sagesse parce qu'elle révèle la vérité en regardant les choses au sens général.

## La pensée

Nous pouvons nous demander pourquoi... Pourquoi le mot « pensée » ? Pourquoi n'a t'on pas précisé exactement ce que nous entendons par là ? Vous vous en doutez puisque je l'ai dit dans les états de consciences mais ce que je veux dire c'est que nous aurions dû psychanalyser ce mot depuis longtemps, car il est la première des choses à apprendre dès l'école primaire, vers sept ans d'âge. Si vous voulez mon avis : c'est au pire l'âge mental de la philosophie actuelle.

Penser est le fait de remplacer l'amour par le mot amour, la haine par le mot haine, le bien par le mot, la raison par le mot, la justice par le mot, la liberté par le mot, un chat par le mot, et ainsi de suite...

Sachant que si j'appelle un chat : chat ; j'aurais pu l'appeler gato (l'espagnol), ce sera un chat quand même, même un chat français... Nos mots sont donc des codes CQGF.

La philosophie s'est perdue dans des jungle et des jungles de philosophie alors n'allons pas trop vite. Nous pensons avec des Mots.

## Nous pensons avec des codes.

Nos mots ne sont que des codes...

C'est l'une des bases de la philosophie. Moi je vous l'affirme parce qu'il se constate que nous utilisons bien des mots... cependant d'accord, il n'est pas prouvé que nous pensons avec. Bien, admettons. Prenons-le comme une théorie à partir de laquelle nous allons explorer la chose...

Je prends cette théorie en premier lieu par cohérence puisque sans dire que nous pensons avec des mots reviendrait à dire que nous aurions inventé la pensée symbolique uniquement pour communiquer. – « hé toi ! je te parle ! par contre je te préviens tout de suite : je ne vais pas penser un mot de ce que je te dis ! (le langage le dit à travers cette expression : « ne pas en penser un mot »)...

Mais il y a bien une autre raison... c'est dû à la théorie du langage (nous la verrons mais plus loin) : Il se trouve que tout mot en tant que « définition du dictionnaire » et non que code donne sa permission d'en user à notre cerveau... Ensuite nous classons toutes nos connaissances seulement par les codes... mais la raison de l'existence de la définition courte de toute chose, toute, tiendrait du fait que nous reconnaissons les choses dans notre environnement de manière rapide. Par exemple si nous voyons un lion en liberté nous avons tout intérêt à le reconnaître vite. Si nous voyons notre ami Paul aussi... C'est donc factuel la

version courte de toute chose est liée à notre système de reconnaissance. C'est la meilleure théorie. Elle explique tout.

Un petit mot : Il s'agit là du point clé de toute la philosophie. De toute ! je vous demande pourquoi, pourquoi la chose n'a t'elle pas encore été tirée au clair. Et bien moi je sais pourquoi ; c'est parce que les philosophes se sont laissé entraînés par leurs raisonnements, devenus scabreux parce que les mots employés étaient faux (comme métaphysique otologie phénoménologie etc.) au lieu de simplement montrer ce qui se passe, juste le montrer, se contenter de montrer ce qui se passe, partir de « nous semblons bien penser avec des mots ».

Bien, bon... Vous pouvez si vous le voulez creuser cette théorie disant que nous ne penserions pas un mot de ce que nous disons puisqu'elle implique la proposition inverse. Moi ça ne m'intéresse pas. Je préfère creuser celle de savoir comment les mots et la pensée vont ensemble. Pour l'instant je vais admettre l'hypothèse que nous pensons bien avec des mots, mais il faudra que tout se tienne à la fin ...

Toujours en montrant les choses par expérience, je suis bilingue et je ressens qu'il ne s'agit pas de simple traduction, que la manière est différente quand je pense en une langue et quand je pense en l'autre tout en sentant que je m'adresse à la même vérité. Les rouages sont différents mais pas la vérité. C'est à cause des mots (ce qui prouve que ma théorie de la vérité est exacte- nous allons la voir). N'oublions pas que nous ressentons aussi les choses avec des sentiments et que parfois nous ne ressentons rien de particulier ; ce qui fait que parfois nous avons l'impression de ne penser à rien, mais l'inconscient lui travaille. C'est juste qu'il n'a pas la volonté d'analyser les choses par la pensée au niveau du conscient. Pour le bilingues, voyant un arbre, le fait de pouvoir enregistrer deux codes différents pour une même chose ne change en rien le problème : ce sera un arbre, qu'il soit appelé « a-r-b-r-e » ou qu'il soit appelé 4427BFD, il s'agira quand même d'un arbre. Mais ça dépend de la complexité de la chose observée à laquelle nous donnons un nom : entre les différentes langues certains mots n'ont pas le même sens, ce qui pousse un autre mot à en avoir un différent lui aussi ... parce que les mots doivent se tenir en un tout... mais personne ne croit que la chose dont on parle doit changer en fonction de ce que l'on en dit (théorie de la vérité que je vais vous exposer) ...

Revenons à ce principe fondamental qui serait : Notre mémoire utilise ces codes (le mots) pour mémoriser toutes les informations en lieu et place de les mémoriser par les définitions du dictionnaire (puisque chaque code correspond dans notre inconscient à une définition par la force des choses) ... cela implique que la définition ne fait que contrôler le mécanisme de mise en mémoire et que la mémoire elle est rangée en mots, en phrases avec des mots.

... Je vous ré entends là. Vous pensez :

- « mais il raconte tout un tas de spéculations invérifiables...

- Et je vous vous re réponds : Vous auriez dû le vérifier avant. C'est le point clé de la philosophie quand même. Vous êtes comme la cigale qui ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la vérité fut venue... Il fallait y penser avant de vérifier tout cela. C'était devant notre nez ! C'est la vérité voilà ma réponse. Ce n'est pas la vérité qui doit se justifier de l'ignorance, d'ailleurs elle ne le peut pas (par ma théorie de la vérité que nous allons voir dit qu'elle ne le peut pas).

Imaginons qu'un élève ait un devoir d'histoire à apprendre : Il va l'apprendre avec des mots. Il ne va mémoriser donc que des codes. S'il devait apprendre ce même devoir, définition de mot après définition de mot : Il ne s'en sortirait pas le pauvre. Ca tombe sous le sens. Vous imaginez ? au lieu de dire : - « Louis XI vota tel décret », il devrait donner la définition de Louis, de 14, de Louis IV, de décret etc. le pauvre ! ... Ca tombe sous le sens que la mémoire est classée par les codes ! (Les mots en tant que mot). Ce n'est pas que je ne vous dise pas la vérité, c'est que la philosophie s'est tellement égarée ! Nous pensons donc avec des mots qui ne sont que des codes.

Tout cela devrait s'enseigner dès l'école primaire à nos jeunes enfants. Je le reconnais volontiers : j'ai fait bien plus d'une centaine de cafés philo, j'ai lu des tas de livres, j'ai commenté de la philosophie pendant des années sur des sites internet, pourtant comme le nez au milieu de la figure je ne m'étais jamais aperçu moi-même que nous pensions avec des mots. Ce n'est que vers l'âge de 62 ou 63 ans que je m'en suis rendu compte ! personne ne me l'avait dit, personne... j'ai pensé : - Eurêka ! Nos faux raisonnements proviennent de nous tromper sur ce que nous faisons transporter à nos mots (y compris le faisant exprès par l'éloquence) : Nos mots correspondent donc à des rouages dans le cerveau.

Alors ... ce que je vais vous dire ne va pas être de ma faute : - Soit le rouage existe vraiment derrière le code – soit dans le cas contraire nos mots seraient creux : Nous ne pourrions alors rien comprendre lorsque quelqu'un nous parle. Derrière le code il y a en effet une définition du dictionnaire... pas tout à fait une définition du dictionnaire justement : celle de chacun. Chacun par sa vie à réglé le mot à sa façon et c'est bien là le problème. L'autre problème est que les académiciens, ceux qui élaborent les définitions, ne les conçoivent pas correctement. Il faut qu'elles ne soient ni trop courtes ni trop longues. Là elles

sont faites trop courtes, mais surtout mal faites ! Très mal faites, parce qu'il faut qu'elles soient précises.

Il ne faut pas que la définition (qui correspond à notre reconnaissance des choses du monde) contredise celle encyclopédique, tout ce que nous avons pu savoir sur la choses en question (classé en codes). Par exemple : le mot « amour ». Il ne faut pas dire que l'amour est un simple sentiment, ce serait une erreur.

Nos mots sont faux ! Toute l'ignorance des l'humanité tient de ce simple fait ! C'est à la philosophie de les régler, les plus importants pour nous en tout cas.

Par contre ce que j'ignore et pardonnez moi pour mon ironie : c'est comment se fait t'il que les philosophes ne soient jamais aperçus que toute la clé de la compréhension de la philosophie était là ? D'autant que le plus facile à prouver est qu'ils sont des codes.

## Le principe de philosophie

La conscience est l'émergence de l'esprit de l'être au delà de son propre corps, pouvant dire « c'est moi », ressentir, se reconnaître dans un miroir, et être capable de reconnaître aussi tout ce qui existe, y compris les autres et la morale, en même temps qu'il se reconnaît dans un miroir.

C'est ce qu'étudie la philosophie mais (vous le savez) en sachant que pour enlever nos œillères, prendre conscience de tout, le panorama de la conscience est fait de mots... Si l'enseignement philosophique est mauvais, que cette matière soit vraiment l'amie de la sagesse (par métaphore) à quel point alors l'impact sur l'humanité de cette ignorance est t'il grand ? ... Enseignons correctement ! Pour commencer les états de conscience n'y sont pas enseignés de la même manière que ce que je viens de vous en dire. Il est primordial de comprendre que le ressenti émotionnel juge. Il juge oui ! Les mammifères primitifs jugent oui, ils ont même pour certains une culture parce que déjà un langage rudimentaire. Ils jugent en ayant peur, en ayant honte, en convoitant etc. mais ce système d'avant la pensée symbolique - toujours actif en nous et c'est tant mieux puisque c'est ce qui nous fait jouir de la vie – est fait uniquement pour un point de vue restreint. Ce qui fait l'homme est que notre langage est perfectionné et qu'ainsi nous pouvons voyager vers le sens universel des choses. Ce qui fait notre sottise est de ne pas savoir le maîtriser. Attention la pensée symbolique peut observer le point de vue restreint, mais elle seule permet l'élargissement du sens. Par exemple si nous nous posons une question existentielle : - « que fais-je là ? ... Au sens du mammifère que nous sommes, restant au niveau du ressentir, nous ne pourrions répondre à la question. Sans la pensée symbolique la question ne se poserait même pas : Nous serions

désorientés sans savoir pourquoi. Avec la pensée symbolique nous pourrions y répondre, cependant d'une seule manière possible : En voyageant vers l'universalité par le sens de façon juste, en développant. Je résume :

- Niveau émotionnel= point de vue restreint.
- Niveau de la pensée symbolique= accumulation de connaissances, rangement de connaissances, voyage vers l'infinité à travers les connaissances, mais en pouvant quand même observer notre point de vue restreint.

La philosophie traite donc du point de vue de la conscience, mais au sens supérieur, capable de quitter le point de vue restreint émotif par l'usage des mots. Je vais adopter cette expression : La philosophie traite du point de vue de la conscience mais, à condition de savoir que son panorama est fait de mots. En somme : La conscience va pouvoir s'observer elle-même en train de penser mais seulement en entrant dans les mots (en quelque sorte), en les psychanalysant, autrement elle n'est pas faite pour ça ... Elle est faite pour le ça, pour observer objectivement vers l'extérieur de ce que transportent les mots (pour observer le monde).

Nos mots sont des préjugés préparés d'avance, voilà ce qui nous trompe.

... Lorsque nous sentons ou voyons que les choses nous échappent, que nous avons perdu une certaine cohérence, que cela ne se tient plus, que cela ne cadre pas ou que nous ayons une simple envie de voyager en nous... Ce déclenchement du besoin d'élargir le sens fait dire à certains que la philosophie consiste à douter. Evidemment non. La philosophie ne consiste pas à douter. Le but de réfléchir c'est quand même de trouver la solution ! ... c'est juste que nous cherchons, cherchons... tout en cherchant quelque chose est bizarre... nous continuons à raisonner raisonner ; de la sorte nous finissons par croire qu'il s'agit de douter ; sans nous rendre compte que c'est ce qu'il y avait à l'intérieur des mots qui n'allait pas. En attendant nous avons raisonné raisonné dans un dédale sans nous rendre compte que nous avons perdu toute objectivité. C'est ce qui a tué la philosophie. Les mots nous obligent au raisonnement en fonction de ce qu'ils sont : Nous les employons en effet en fonction de ce que nous pensons d'eux. Ils sont des préjugés !

Pour être justes en philosophie il nous faut savoir que nous devons aller vers le sens universel, en élargissant le panorama de la conscience, mais au sens réaliste et vrai... jusqu'à ce que à un moment donné nous nous rendions compte que nous sommes obligés de régler les mots... Et là : Nous y voyons enfin clair ! enfin la lumière ! Nous avons eu l'impressions ainsi que c'est en doutant que nous avons trouvé ! non ! Nous avons réglé le problème où était notre doute.

Inutile de vous dire que pour raisonner raisonner raisonner, pour élargir le sens et re régler des mots, il faille être un connaisseur en sciences !

La philosophie n'est pas une foire aux sciences, non, mais le philosophe doit connaître les sciences. Il doit picorer dedans ce qui va lui permettre de régler les mots. Il doit donc s'y connaître ... et à force il va y repérer l'important, ce qui le concerne en tant que philosophe pour la conscience, puisque la philosophie c'est quand même la conscience.

Ainsi ayant élargi le sens scientifiquement nous pouvons guérir de notre stupidité en constatant que notre point de vue restreint consistait en des balivernes à cause de nos œillères. Il était faux !

## Pourquoi la philosophie n'a t'elle jamais découvert son sujet d'étude ?

Vous le savez entre autres : Elle n'a jamais eu la discipline de ne pas brûler les étapes et de se dire que d'abord nous pensons avec des mots (qui sont des codes), de tirer tout cela au clair ... mais quand même, depuis l'antiquité, voilà près de 2500 ans. Que s'est t'il passé ? ...

.....

En général nous sommes en prise directe face à la vie. Or il y a les sciences. Elles étudient tout tout tout, tout. Si nous avons besoin de savoir quelque chose, nous faisons des expériences, ou nous copions sur quelqu'un qui sait déjà, ou nous payons des chercheurs, et hop ! Nous finissons par savoir. Alors pourquoi se casser la tête ? Pourtant quelque chose n'allait pas. Les philosophes de l'antiquité sentaient bien qu'en fouillant dans le raisonnement une vérité cachée jusqu'à lors apparaissait. Mais c'était empirique.

.....

Nous avons laissé ainsi la philosophie empirique. Cela commençait à frémir chez Kant (je n'ai pas tout lu puisqu'un seul passage suffit à s'apercevoir où il en était), mais non il passe à côté. La bourgeoisie actuelle de la philosophie (pardon pour mon insolence bien méritée) a pris pour parti de ne pas la fonder, ce qui n'est pas qu'une erreur grave : pas fait exprès pas fait exprès cette erreur est l'équivalent en conséquences d'un crime contre l'humanité, notre impossibilité à tous et à toutes de clarifier notre âme. Je vous le dis à vous les professeurs qui n'êtes pas là : c'est grave.

.....

Reprenons alors : les sciences étudient tout tout tout... sauf ? ... Sauf la conscience qui se mirerait dans un miroir, voilà ! Et en effet elle n'est pas faite pour ça, sauf, sauf en prenant conscience qu'il s'agit des mots.



.....  
Nous avons tout étudié scientifiquement sauf ça !

.....  
Ne nous reste qu'à ramasser les pots cassés, à avoir un peu de cœur, à inviter les professeurs de philosophie à m'aider à ramasser les pots cassés...

.....  
Pour reprendre la célèbre citation de Sir Artur Conan Doyle : Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, ne peut être que la vérité. Qui dit voyager dans la conscience, de façon à ce que tout se tienne, dit : Prise de recul.

.....  
La question était qu'il y avait en quelque sorte un intérieur et un extérieur des mots, que l'extérieur était les sciences (le ça ou le cela) mais que l'intérieur du mot, ce qui reste inconscient en nous, est notre permission d'en user. L'étudier peut aussi se faire scientifiquement : Voilà notre erreur ! C'est cette permission qu'il nous fallait psychanalyser... Pour le reste nous parlons et pensons avec les codes parce qu'au final nous classons nos connaissances par eux, c'est l'extérieur des mots, ce qui devrait être la raison, si et seulement si l'intérieur est juste lui aussi.

.....  
La philosophie est notre plus grande erreur scientifique puisqu'évidemment elle fait partie des sciences ! Elle tient dans le rapport entre l'intérieur et l'extérieur des mots.

## Critique de l'épistémologie

Le point clé de la philosophie était cette fameuse histoire, pas fameuse du tout puisque je suis le seul à m'en inquiéter : Nous classons les connaissances de deux façons différentes :

- .....
- En matières et en sujets d'études, ce que nous appelons les sciences, le ça ou le cela ...
  - En mots pour la conscience
- .....

Cela implique que la philosophie est l'épistémologie mais en mots. ha ! l'épistémologie ! Quelle belle ânerie ! ... qui est encore dans le dictionnaire. Ho révérence ! ho ! ... Les philosophes nous parlent d'épistémologie sur la connaissance même ! mais comment voulez vous classer la connaissance avant d'avoir trouvé quelque chose ? Il faut d'abord découvrir et ensuite on classe la chose dans la matière ou dans le sujet concerné. On ne classe pas avant d'avoir trouvé. Vous imaginez d'aller dans le désert et de dire : - « bon

je prépare le classement de tout ce que nous allons y trouver... en même temps si l'on voulait être stupide c'est réussi.

.....

Ce sont les sciences qui s'occupent de ça. La philosophie c'est les mots. De plus c'est à travers ce que nous savons déjà que nous sommes guidés vers nos recherches, que nous pouvons voir là où il nous manque du savoir...

.....

Evidement que les scientifiques sont assez grands pour s'entendre entre eux et diviser les matières eux mêmes en fonction de ce qu'ils découvrent. D'ailleurs ils s'entendent entre eux : par exemple les archéologues ont besoin des chimistes pour dater les découvertes, mais ils savent chacun où est leur matière. Il y avait bien besoin de peignes culs pour leur dire leur métier (vous me pardonnerez l'expression, merci). Et si les scientifiques découvrent quelque chose de nouveau - qui ait besoin d'une nouvelle définition de catégorie - et bien ils fondent alors cette une nouvelle spécialité et puis c'est tout. C'est tout ! Circulez il n'y a rien à voir. La philosophie aurait dû s'occuper de la sienne de spécialité.

.....

Je voudrais vous dire que cet ouvrage est pour tous mais surtout pour les professeurs de philosophie... Vous allez me dire que nous parlons science aussi avec nos mots ; Pourquoi ? Voyons cela à nouveau par un point de vue un peu différent ...

## Pourquoi classons-nous les connaissances de deux manières différentes ?

Pourquoi classons-nous les connaissances de de façons différentes :

- « En matières et sujets d'études (sciences) d'une part...
- « et en mots pour la conscience d'autre part, Pourquoi ?

Dit autrement : pourquoi nous parlons science avec des mots avec une certaine logique, alors que nous classons les connaissances en même temps par eux, mais mot par mot ... Comment se fait-il ? cela va signifier qu'il existe un intérieur et un extérieur des mots. Comment ça ?

Rappelons-nous : ***La science n'est que la recherche et (ou) la vérification des connaissances.***

.....

Cela signifie sans autres formes de procès que la raison est quand nos connaissances ont été vérifiées par la science. Pourrions-nous imaginer la raison sans connaître ? Et bien c'est la science qui le vérifie et donc qui vérifie la

raison. Oui je sais, ça en met quand même un coup à tous ceux qui pensaient que la philosophie était libre de dire n'importe quoi...

.....

La raison de l'existence des mots vient de la reconnaissance de notre environnement : L'être vivant évolué doit voir ce qui l'entoure, en cerner la nature, pour pouvoir réagir en fonction. Un mobile sera donc toujours caché derrière le besoin de connaître. En somme nous connaissons « ça » ou cela, mais c'est parce que cela nous était utile de connaître ça ou cela. Ensuite, une fois que nous connaissions, il fallait mettre tout cela en mémoire. Il ne sert à rien de connaître si nous oublions. C'était là le plus grand problème. L'on peut donc se douter que reconnaître et mettre en mémoire vont être liés... La grande question est pourquoi ? Et puis ? Mettre la connaissance en mémoire revient-il à se parler à soi-même ? Et bien oui.

.....

J'ai omis de le dire (je l'avais déjà dit dans je ne sais plus quel texte), ça me revient maintenant c'est une théorie mais il fallait le dire : Mettre en mémoire, se rappeler, revient à se parler à soi-même, c'est penser. Si nous notons quelque chose dans un calepin pour se souvenir, c'est bien pour nous reparler plus tard ... Toute la question était de savoir comment la nature a réussi ce prodige et pourquoi. La réponse est dans la position dans laquelle nous nous trouvons, pris au piège de l'instant et de l'endroit. Nous avons ainsi appris à tout reconnaître où que nous soyons. J'entends des imbéciles parler de formes pures... Il n'y a pas de formes pures ou pas ce n'est pas la question, Nous reconnaissons quelque chose quand nous pouvons la reconnaître quel que soit l'endroit où elle se trouve. Ce n'est pas que les formes soient pures mais qu'elles soient transposables, utilisables donc comme brique de construction pour comprendre le monde.

La clé reste la même et là ce n'est pas de la théorie : L'esprit pense en deux temps : - dans un premier temps il élabore des sortes de briques de construction, préconçues, transposables, absolues... ce n'est pas qu'elles soient pures ou pas. – dans un deuxième temps, avec ces briques (les mots), l'esprit va raconter des histoires, interpréter, mentir, il va pouvoir tout faire... Mais ces briques doivent correspondre à du ça ou du cela... Ce qui va ensuite être raconté aussi ... Mais comment cela fonctionne t'il ? (vous voyez ? je viens de dire cela)

... Supposons que nous reconnaissions une chose : Là c'est elle. Nous la reconnaissons aussi parce que « à côté ce n'est plus elle ». Nous reconnaissons aussi son à côté. Notre système de reconnaissance est donc lié à la séparation des choses entre elles. Donc connaître c'est ranger, mettre côte à côte, savoir les différences c'est ...comment dire ? Obligatoire ! Nous ne savons pas comment fait le cerveau exactement mais nous pouvons le montrer, c'est déjà pas mal.

La philosophie s'est perdue dans des jungles et des jungles de philosophie parce que : le résultat du mobile, le résultat, est la connaissance : ça (ce n'est pas moi qui le dis)... et cela en étant condamnés à voir les choses par l'extérieur, toujours comme du ça ou du cela. Ce résultat général de l'observation par l'extérieure de tout ce qui existe fera notre classement des connaissances en matières et sujets d'études. Cela fera les sciences y compris humaines : Nous observer en train de vivre et de penser comme du ça...

Mais pourquoi c'est impossible sans le langage ? Pourquoi c'est impossible sans les mots ?

Mais parce que les mots sont les briques.

- La mise côte à côte de toutes les briques, par le savoir sur la façon de les imbriquer (c'est là le problème), forme la connaissance générale de tout ce que nous voyons.
- Chaque brique est un paquet de reconnaissance enfermé, c'est à dire de la connaissance enfermée.

Force est de constater que notre système de reconnaissance est de la connaissance « quantique », enfermée dans un paquet.

Mais là où cela se complique c'est que nous n'identifions pas que des choses. Nous identifions aussi des actions comme si elles étaient des choses : ce sont les verbes des phrases. Les verbes sont des sortes d'action en kit si l'on veut, préfabriquées. Ce qu'il faut observer c'est que ces actions sont en lien avec soi, ou avec celui qui pense, souvent soi .... Le mieux est de donner un exemple.

« Monsieur l'instituteur fait classe aujourd'hui ». « Monsieur l'instituteur » est le sujet. Il est la chose montrée. Tout langage doit donc partir d'une chose montrable. La grosse question est le verbe. « Faire » signifie « action créatrice qui est » mais c'est là qu'est le secret principal. : Tout verbe est tripolaire, il a trois liens.

- Il fait le lien entre le sujet et le complément. C'est à dire que le complément va nourrir notre sujet d'une nouvelle connaissance. Dans notre mémoire nous saurons une chose de plus sur monsieur l'instituteur : il aura fait cours ce jour ci ! ce sera mis en mémoire.
- Mais le verbe fait, établit, l'utilité de la phrase entière par rapport à l'observateur, ou par rapport à qui la phrase est destinée : c'est le troisième embranchement mais qui nous est invisible. Ce lien invisible

tient à ceci : Nous pourrions commencer tout tout tout ce que nous disons par : « je suis conscient que » sans déstructurer une phrase.

Pour vous le dire simplement : Une phrase est comme une valise avec une poignée. La poignée par laquelle nous en saisissons l'utilité est le verbe. Cela signifie qu'il faut au minimum, au minimum deux mots pour faire une phrase : Un sujet et un verbe. Un sujet parce que c'est ce que nous allons nourrir même si ce n'est que du verbe, et il faut un verbe parce que c'est lui qui doit faire le lien avec notre mobile de vouloir ou d'avoir besoin de le dire. Mais Cela ne nous dit pas complètement ce que pourrait être un mot et sont rapport à la science.

En disant « monsieur l'instituteur fait classe aujourd'hui », le verbe faire signifie « action créatrice qui est »... il y a le verbe être dans le verbe faire. Tout ce qui passe par le verbe être sera de la science, de la connaissance. Ce verbe est le chef de toute connaissance. Il signifie « apparaît à la surface du passé comme du ça ». Etre est le Dieu des scientifiques. Cela est ou cela n'est pas. Il est le Dieu du réalisme : Je peux le « photographier » ou pas. Si je ne peux pas le photographier je peux prouver de manière indirecte son existence ou pas (toujours réalisme). Et dans le cas de l'instituteur : Le fait qu'il fasse fait partie de être ... parce qu'il est vrai que ce qu'il fait est. Tout est mots ! Il faut psychanalyser les mots.

Cela ne nous dit toujours pas pourquoi avoir inventé les mots. C'est parce que comme nous sommes prisonnier de l'instant et du lieu, fatalement toute connaissance et toute reconnaissance doit être ramenée à soi, là où nous nous trouvons. Si nous voyons deux animaux se battre devant nous, il faudra ramener la chose qui les concerne pourtant eux, vers nous, d'où la tri polarité des verbes dans le langage. Or nous ne pouvons pas tout voir en même temps. Nous divisons donc ce que nous voyons en mots, en choses reconnues y compris les sortes d'actions (verbes). Notre système de reconnaissance des choses devra être perfectionné pour ne pas confondre un lion avec une girafe mais pas trop non plus car si non nous mettrions trop de temps. Il y a donc un juste milieu utile...

Il sera fatal, obligatoire, que notre système de reconnaissance soit lié à la connaissance. La connaissance de toute chose, intrinsèquement en nous à travers chaque mot, ne devra pas être trop compliquée, ni trop simple. Si la connaissance que nous aurions d'un lion était trop compliquée, le temps de le reconnaître et nous serions dévorés. Pour autant nous pouvons savoir une multitude de choses sur un lion mais ce n'est pas au moment de le voir que nous allons y penser... qu'est ce à dire ?

Il y a deux sortes de connaissances

- Celle enfermée dans le mot, lion par exemple. Elle devra être courte, précise. C'est le mot en lui-même.
- Celle encyclopédique, la science accumulée, au sujet du lion par exemple. Ce seront les sciences, tout y sera mémorisé mais par le code, la question est pourquoi par le code seulement.

Le problème était donc de mettre les choses en mémoire au delà des mots. la définition enferme la connaissance dans le mot. Elle cachera en elle (et c'est souvent caché), la permission d'user du mot en fonction des circonstances. Mais ce doit être écrit ... d'une façon ou d'une autre dans la définition. Par exemple si je veux définir le mot Lion... je dis : - « fauve de la famille des etc. ... j'ai dit « fauve » donc « carnassier » donc « dangereux » donc « prendre les jambes à notre cou et courir ». L'esprit lui ne peut pas déplacer une connaissance sans le mobile et donc sans le code oui mais pourquoi ?

Si je vous dis « arbre » en entrant dans la définition il y aura un verbe qui permettra à l'esprit de se saisir du mot. C'est comme si « arbre » avait une poignée qui va être notre mobile de le voir, caché dans sa définition.

La connaissance est donc enfermée dans les mots par les verbes à travers la relation avec l'observateur (à ne pas confondre avec le sujet).

Petite parenthèse : une définition du dictionnaire n'est pas forcément « académique », elle tient de l'expérience de chacun, de la façon donc chacun a défini un mot. Quelqu'un qui défini un lion en Afrique n'est pas un académicien qui ne l'a vu que dans un zoo... Par exemple en Afrique la définition pourrait commencer par : -« Animal dangereux... Alors que nous le définissons – « Animal de la famille des... Une définition est l'usage pratique, utile du mot.

Cela étant dit comment et pourquoi avoir transformer les définitions qui correspondent fatalement à notre reconnaissance des choses en codes ? Pourquoi parlons-nous avec des codes ?

Sans savoir comment fonctionne le cerveau dans le détail nous pouvons dire sans nous tromper que c'est pour la mise en mémoire. Si pour dire les choses nous étions obligés de dire définition par définition par définition etc. y compris par les verbes, nous n'en sortirions pas... Notre cerveau exploserait. L'esprit n'utilise que les codes pour mettre en mémoire. En somme l'esprit remplace la poignée de la valise de la définition d'un arbre, la poignée de la valise de la valise d'un lion, la poignée de la valise d'une action par un simple code : le nom du mot. Pour penser nous utilisons simplement les mots comme lion arbre faire compter vouloir voiture café etc. ... Mais dans notre inconscient ce code va

correspondre à sa définition et sa définition va nous donner permission d'en user...

Tout nos raisonnement vont dépendre des définitions de nos mots. Si elles sont fausses nos raisonnements seront faux. Tout l'art de la philosophie est là.

## Réglons le compte à la notion d'essence

C'est l'idée générale qu'il existerait une force intérieure à toute chose par rapport à sa force extérieure ce qui lui donnerait une apparence palpable et possiblement essentielle en vis à vis de l'extérieur : La substance... ça alors !

Heu attendez ? j'ai peur de comprendre. Comme le temps passe une chose qui existe prendra part à l'action ce qui sera l'existence. Merci merci, on avait besoin de vous pour nous le dire merci. Mais la chose qui existe ? Elle est faite de quoi ? Bon ben heu... ça dépend...

Oui mais attendez, il y a un petit problème : - un milliardième de seconde avant un instant présent : pffft ...c'est passé trop tard (comme si l'on arrêta le temps) - et un milliardième après un instant ce n'est toujours pas arrivé (ce sont des faits). Ainsi les caractéristiques de l'être (qui serait l'essence) apparaissent à la surface du passé. Nous appelons donc existence non pas ce qui est mais une devenir minimum, restreint : Il s'agit du présent. Ensuite le reste plus loin que le présent sera l'avenir...En résumé : Le présent est un tout petit avenir ! Parce qu'en effet, arrivant (nous tous) du passé, nous émergeons en quelque sorte à sa surface regardant droit devant nous vers l'avenir immédiat (parce qu'il y a espace temps). Si je vois mon ami Paul devant moi, il me faudra faire quelques pas pour le rejoindre et donc passer quelque temps mais peu pour faire ces pas ... Tout cela pour dire que en effet le présent est un avenir immédiat mais touchant la surface du passé. Je fais donc quelque pas, et si je suis une essence, mon essence précède les quelques pas. En effet merci nous avons besoin de le savoir merci beaucoup...

Merci en effet de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

Ce qui nous regardait en philosophie était bien de décrire cette position de la conscience entre passé et avenir ça oui ! mais pas de dire ce que sont les êtres ni qui ils sont, s'ils ont de l'essence dedans ou quoi : Ca c'est à la science de le dire pas à la philosophie. Comment sont conçues les choses c'est la science. Ce

qu'est l'être humain c'est la science. Qui sait ? il est peut-être fait de gasoil et pas d'essence. Qu'est ce que vous en savez ? ha il faut faire une analyse.

Tout cela pour dire que la philosophie c'est ranger l'esprit même si son sujet est aussi la position de la conscience, les conséquences de cette position seront quand même des règles en vis à vis de notre usage des mots ; La philosophie est bien le voyage dans la conscience mais par les mots. Ils sont son domaine, pas de savoir si un être est fait de gasoil ou d'essence. Merci vraiment pour votre aide.

Ce n'est pas du cynisme c'est parce qu'à l'heure où le monde est ravagé, la mauvaise philosophie commence à agacer. Qui n'est pas sérieux dans cette histoire ?

Si l'essence avait une signification elle serait que notre puissance génétique incluse en nous par notre ADN, notre force vivante, précède le moment où nous agissons. Oui en effet nous irons à l'école mais seulement après l'accouchement de Maman... C'est vrai. L'ADN la mémoire du puits du temps, de l'éternité de la race nous précède ... Bien... Il suffit de dire que l'inné existe. Foutez-nous la paix avec l'essence. C'est comme dire que les murs de notre maison nous servent tous les jours. Et alors ? et bien oui ils nous servent tous les jours, le toit aussi... Elle est belle la philosophie pour compliquer de façon à ne plus rien pouvoir comprendre, et surtout en ce qui n'est pas de son domaine. De quoi je me mêle ? Les scientifiques le savent que notre ADN est prédéterminé et que c'est lui qui développe l'être humain. Il fallait qu'elle s'occupe de sa matière à elle : de la psychanalyse des mots et de la position de la conscience. Ignacio Sierro.

## **La situation catastrophique de la philosophie**

Avant de passer au sujet sur la vérité il est bon de dire où en est la philosophie chez les gens ordinaires. Je Cite : - « La philosophie ne remet pas en cause les sciences mais prend le relais seulement quand celles-ci atteignent leurs limites car elles ne peuvent pas tout savoir » ... Voilà quelle est la situation de la philosophie, parce que ce n'est pas une opinion isolée, mais relativement courante que je vois régulièrement sur un site ou un autre, écrit d'une manière ou d'une autre. L'idée répandue reste la même : On est libre de penser ce que l'on veut tout en détenant une forme de raison valant la science...

C'est très grave... ça veut bien dire que quand on ne sait pas en science une matière pourrait prendre le relais au lieu de dire simplement "on ne sait pas" donc nous continuons à chercher ... Cela signifie aussi que la philosophie n'aurait à fournir aucune justification, penser sans connaissances (puisque la science n'est que la recherche est (ou) la vérification des connaissances). Nous pouvons donc nous demander légitimement avec vous les professeurs : où nous en sommes rendus... Le remède à cette situation est que les bases de la philosophie



doivent être prises en compte plus tôt dans le cycle scolaire, bien plus tôt. Mais lesquelles ? Nous ne les avons pas. Il faut les avoir. Ce que je viens de vous dire est courant, c'est la raison que j'ai sur ce groupe « pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours » de vous les donner pour relier définitivement la philosophie à la science, qu'elle en fasse partie, qu'elle en soit une puisqu'il s'agit d'insérer de la science dans les concepts que sont nos mots. Une dernière chose : A quoi voit t'on que ma définition est la vraie ? C'est comme avec un puzzle qui aurait de nombreuses pièces, quand une image se forme et qu'une autre devient impossible. C'est aussi quand l'on peut contrer les arguments de ceux qui ne savent pas faire cette image complète. Et c'est aussi provoquer la dérision des ignorants qui sans regarder cette image complète disent qu'elle est fausse. Il faudrait d'abord regarder l'image complète avant, honnêtement aussi, avant de se prononcer. Passons maintenant au problème philosophique sur la vérité et la réalité ... Ignacio Sierro.

## Le premier problème posé à notre conscience face au monde : La vérité et la réalité.

Les gens ne savent pas ce qu'est la philosophie pour une raison simple c'est que personne n'a réussi à la fonder ... Ils ne savent pas non plus ce qu'est la vérité pour une raison simple : Vous ne le savez pas. Vous ne pouvez pas enseigner ce que vous ne savez pas. Pourtant vous le faites, en terminale, par une idée fausse, une erreur sur ce que nous devrions en entendre ... cette erreur a des conséquences.

.....

Les scientifiques ne se posent pas de questions sur ce qu'est la vérité, ils savent qu'ils font des recherches pour savoir ce qu'il en est sur tel ou tel sujet. Ils savent que ce qu'il en est ne dépend pas de ce qu'ils en pensent mais que ce qu'ils en pensent doit correspondre à ce qu'il en est. Vous les profs enseignez le contraire, qu'il existe un monde réel, que les sciences cherchent à le comprendre, et que ce n'est qu'une fois la chose comprise que c'est vrai. Vous dites ainsi que la vérité est quand nous, nous, quand chacun, ne se trompe pas sur le monde réel. C'est ce qui a été enseigné à mon fils il y a tout juste quelques semaines.

.....

... Vous y enseignez que la vérité est un assentiment de l'esprit, une correspondance entre le monde réel et ce que nous pensons. Mais si nous traduisons dans les faits cela donne : La vie a évolué, elle a donné les mammifères, l'homme (au sens générique), mais si tout cela est vrai, ce ne serait que parce que l'homme l'a constaté : Il faudrait que l'homme donne son assentiment pour que ce qui existe puisse être vrai. Ha ! vous croyez vraiment cela ? C'est votre hiérarchie qui vous y oblige ? Ainsi quand ma mère est morte

je suis devenu juste réel, alors qu'avant j'étais vrai. C'est ce que vous enseignez... Comment pourrions nous dire qu'il ne serait plus vrai qu'un couteau est sur une table si tout le monde s'en va de table ? Supposons tout le monde quitte la table, il y a une catastrophe, tout le monde meurt, et ce n'est qu'après l'arrivée des secours qu'il sera vrai à nouveau que le couteau est resté sur la table, pendant non. Cette théorie de la vérité est fausse ...

.....

... Il se trouve que dans le monde dit réel les choses changent sans cesse. Vrai ou pas ? Si nous disions que non, elles seraient immobiles, tout en disant que le monde est en même temps réel. CQFD : si les choses bougent il ne reste qu'une solution : c'est que la réalité est une sorte de photographie du monde, une sorte d'image arrêtée. Le couteau sur la table est en même temps réel pour qu'il soit vrai qu'il est resté sur la table ... Oui le monde réel change, alors la vérité en est le sens mobile, celui des multiples changements, toujours en pouvant arrêter la situation à un moment donné. Vous pouvez tourner le problème dans tous les sens, le tourner et le retourner... les scientifiques vont vous rire au nez si vous dites que la vérité du monde dépend de ce que nous en penserions. Vous pouvez imaginer : - « le monde réel qui bouge n'est pas d'accord avec ce que je pense » donc : Ce n'est pas vrai. Ecoutez (rire), je n'y peux rien !

.....

Si je vais à une fête, que je m'en aille avant la fin, sera t'il vrai que la fête continue d'exister sans moi ? Parce qu'attention ! Si la réponse est oui, cela signifie que la vérité est indépendante de nous, que son existence n'est pas une corrélation ayant un rapport avec ce que nous pensons. C'est grave ! Une telle erreur de la philosophie est inadmissible, mal formant l'esprit scientifique de nos jeunes.

.....

... La vérité est le mouvement du monde. La réalité est comme une photo, une image fixe, sans mouvement, mais prise dans la vérité. et ... nous reconstituons le monde dans notre cerveau.

.....

Nous confondons vérité et interprétation, voilà quelle est la solution du problème. Et si nous disparaissions tous de la surface de la terre, il resterait vrai que nous confondions la vérité avec l'interprétation quand nous existions... Un couteau sur une table est une interprétation par nous juste ou fausse mais nous faisons confiance à nos sens disant alors : - c'est vrai qu'il est là dans le vrai monde hors de notre interprétation. Sous entendu il y a une question de durée dans la notion de vérité. C'est une construction de sens qui fait la vérité, pendant que la réalité est pour nous un ensemble d'éléments pris dans l'immédiat, là quand nous sommes prisonniers du présent. Nous disons que notre couteau est réel parce que nous l'imaginons là en photo, sans mouvement, sans imaginez

que quelqu'un va couper sa viande avec ou qu'il reste là pendant X temps. Il est réel en le considérant sans durée donc directement lié à la seule matérialité... Tout est interprétation. Nous n'avons pas le choix puisque nous tous reconstituons le monde dans notre cerveau, dans chacun le sien.

.....

Cette erreur a des conséquences sur les gens... Il n'était pas la peine de nous faire tout programme avec la caverne de Platon (sur n'importe quelle encyclopédie) pour ne pas comprendre que personne ne sort de son propre cerveau. Personne ne sort de la grotte. La vérité est un postulat, une théorie permanente de l'esprit : je pense, et pendant que je pense le vrai monde « que je suis en train de penser » existe - cela quoi que j'en pense. Donc je pense ET j'existe (je suis), et je fais moi aussi partie du vrai monde tout en existant. Pourquoi dire « donc je suis » ? non : il faut dire ET... et je suis. Il faut expliquer tout cela dès l'école primaire, à vous de faire. Il y a tout à faire. J'ai enseigné la chose ainsi : « Je suis conscient que... » (toute pensée est du que, c'est à dire du comment à cause de la prison du présent) ; Je suis conscient que quoi ? que « ça » ; je suis conscient aussi que je suis et que les autres sont ; qu'en même temps que nous sommes : nous pensons (et maintenant nous savons que c'est avec des mots) ... Voilà, il est inutile de se perdre dans des jungles de philosophie. Cela me rappelle l'histoire du petit poucet : Comment égarer tout le monde par des mystifications.

.....

Pour différencier vérité de réalité je donne l'exemple suivant :

.....

Supposons que nous regardions un film ...

.....

Le film raconte une histoire. Si nous le film en arrêt sur image, il ne racontera plus rien. Pourtant sur cette image nous y reconnaitrons les voitures, les trottoirs, les arbres, les magasins, les bâtiments, les fenêtres, les passants. Nous pouvons même savoir si une voiture est en train de rouler ou si elle est stationnée. Tout ce que nous voyons sur l'image est la réalité. Cette réalité est prise dans la vérité. Et nous reconstituons toujours le monde dans notre cerveau. Si vous me permettez : un cerveau ne peut pas sortir de sa boîte crânienne sauf accident.

.....

Si nous comparions le cinéma à la caverne de Platon : nous ne pouvons pas sortir du cinéma.

.....

Pourtant ... dans la caverne ? Il y a un feu (dans la grotte, comme s'il était la lumière du projecteur) ; des personnages passent portant des objets entre le feu et le fond de la grotte où se projettent les ombres (le fond correspondrait à l'écran du cinéma et les personnages à la pellicule qui défile). Ces coïncidences me feraient dire que Platon a inventé le cinéma.

.....

Dans notre compréhension de la réalité nous pouvons reconnaître tous les éléments d'une image, mais pas ensembles. Notre cerveau va vite mais ne peut que les passer en revue un par un. C'est ce que j'appelle « les objets de réalité », tout cela n'empêche pas que notre sens de la réalité soit une vérité stoppée, et réduite à ce qui nous apparaît à la surface du passé de manière perceptible (par les sens).

.....

La réalité est ce qui de source spirituelle est passé par les sens que nous pourrions soit photographier par les yeux, soit déduire par d'autres instruments.

.....

Ce qui apporte la preuve définitive à ce que j'avance vient de notre erreur sur la notion de présent, du moment présent : un mouvement restreint existe au présent. Il est considéré comme « en faisant partie ». Un mouvement peut donc être réel, même une causalité, un tic tac, un hurlement... tout ce qui est en train de se faire mais à courte durée fait partie de la réalité. Par exemple si je dis « tic tac » je le considère comme un élément et pas comme une vérité. Une vérité attache donc des éléments entre eux Sur une image arrêtée de film nous déduisons qu'une voiture roule tout en état un élément isolé. Si nous remettons le film en route mais seulement une ou deux secondes, ce qui a bougé reste du mouvement réel isolé. Mais quand nous sommes obligés de mettre des éléments isolés bout à bout pour raconter une histoire, sans jamais avoir quitté la réalité des yeux, là c'est la vérité... Ou plus exactement : Nous nous adressons à la vérité (au vrai monde) car jamais nous ne pouvons être certains de ne pas nous tromper. La vérité est quand nous construisons du sens bien plus loin que le mouvement restreint au présent en mettant des pièces de puzzles bout à bout. Comme nous l'avons vu dans un sujet précédent le présent est un « tout petit avenir devant nous », pendant que nous restons dos à la surface du passé et : Nous pensons en deux temps (voir le texte).

.....

Tout passe par les sens lors de cette situation au présent. Le mouvement en fait partie. Si nous racontons une histoire vraie, c'est que toute l'histoire raconte une suite de choses qui toutes auraient pu passer par les sens, même en considérant quelqu'un en train de penser. Il pensait oui, mais il était là. Nous aurions pu suivre toute l'histoire des yeux. Ainsi si quelqu'un écrit un roman de fiction, il sera vrai qu'il s'agit d'un roman de fiction mais le contenu ne sera vrai qu'en tant que fiction. Si nous mentons : Il sera vrai que c'était un mensonge. Et si nous nous trompons ce sera vrai que c'est une erreur... Mais ce n'est possible qu'en disant que la vérité est le vrai monde avec son sens inclus.

.....

Pour que quelque chose soit vraie il faut qu'elle soit réelle en même temps ! oui attention ! pas en corrélation : En même temps dans le vrai monde. C'est d'une

importance capitale pour garder l'objectivité dans le raisonnement en Philosophie... notre vision de la science par la philosophie en dépend (les scientifiques s'en fichent)...

.....

Nos mots en sont, ils sont des objets de réalité, à la lettre près, participes passés, présents, mots de toutes sortes... Ils sont les objets de réalité de la pensée possiblement rationnelle, notre seule façon de dire la vérité en argumentant (dire ce qu'est le vrai monde en argumentant).

.....

Rappelons-nous : Nous ne pouvons enseigner aux enfants les problèmes que nous les adultes n'avons pas réussi à résoudre. Ignacio Sierra

## Deuxième partie : Une définition à la philosophie

### Ce qui nous trompait pour découvrir la définition de la philosophie.

Plusieurs illusions nous voilaient la face :

- Nous avons omis le fait important que nous pensons avec des mots qui ne sont que des codes.
- Les mots sont préconçus, préjugés, alors pourquoi donc les revérifier ?
- Notre pensée n'est pas faite pour s'observer elle même, mais pour observer objectivement le ça, ou ce que nous concevons mais l'observant également comme du ça, comme une chose qui existe.
- Il nous semble naturel que notre position en train de penser n'ait pas d'implications sur notre manière de penser, or c'est faux ! Cela engage de nombreuses lois liées à notre position spatiale et temporelle comme la vérité ou la différence entre croire et connaître et bien d'autres nous verrons...
- Ne pas savoir définir la vérité a fait que nous ne savons pas définir la science.
- Ne pas savoir définir la science nous a fait penser que la philosophie pouvait lui échapper alors que non : La science n'est que la recherche de la vérité sur les choses. Il suffisait de rechercher le sujet étudié. En

philosophie c'était de prendre du recul pour voir les choses en général et pour voir si notre pensée n'était pas pourrie de l'intérieur, Tout en sachant que la manière dont les choses sont construites est temporelle, et pas seulement spatiale, que toutes les choses ont une histoire. Le but de la philosophie était de tout faire correspondre, que rien ne soit pourri dans la construction intellectuelle.

## Les définitions de la philosophie

Il va être difficile de donner une définition courte à cause de la complexité du problème ; elle ne serait pas exhaustive.

Essayons-en une définissant sa pratique pour commencer :

**« Matière traitant d'insérer nos connaissances (science) dans les concepts que sont nos mots, d'en vérifier exactement ce que nous en entendons puisqu'en fonction de cela nous allons penser d'une manière ou d'une autre, nous adressant à la vérité bien ou mal. Nous pouvons dire que la philosophie est la prise de recul mais, du point de vue de la conscience parce que nous pensons avec des mots. »**

## Voici sa définition complète, un événement historique.

*Matière traitant de notre point de vue conscient au sens général, mais en sachant que ce point de vue (celui de nous tous) - tout ce que nous savons- y est dit en mots. Notre raison ou déraison passe par eux. Il s'agira donc de rechercher la vérité en faisant que tout se tienne au sens général, de savoir si nos constructions intellectuelles sont exactes, si ce que nous pensons est juste ou faux mais, à partir du langage puisque les sciences étudient déjà tout tout tout... Il nous avait donc échappé que les mots eux aussi disent tout tout tout, et qu'il fallait vérifier ce qu'ils transportent. Il nous faut partir du principe qu'ils ont un sens caché, pendant que nous parlons et pensons avec des noms, de simples noms : Un mot n'est qu'un code s'adressant à sa signification restant cachée dans notre inconscient. Qui dit « restant dans l'inconscient » dit psychanalyse mais là au sens réaliste et vrai. Ce sens caché va donner la permission à notre esprit d'user du code dans notre langage. Ensuite nous mettons en mémoire toutes nos connaissances mais uniquement en codes (encodées) pour soulager notre mémoire (théorie du langage). Cette définition de chaque mot (son concept en nous) n'est pas forcément la définition du*

*dictionnaire mais ce que chacun en pense, mais devrait être une définition juste et précise dans le dictionnaire (malheureusement elles sont souvent fausses par manque de rigueur). Il nous faudra psychanalyser nos mots les plus importants et influents sur notre pensée pour savoir si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre en corrélation avec les sciences, parce que c'est en fonction de cela que nous raisonnerons bien ou mal, nous adressant à la vérité bien ou mal. Ils établissent nos raisonnements, or le raisonnement ne sera pas la vérité si ce que transporte le mot est faux ou si ce qui est dit l'est aussi. Il existe donc en quelque sorte un intérieur et un extérieur des mots... La science pourra vérifier tant ce que nous disons avec eux que leur psychanalyse. Il n'y a pas de contradiction entre science et philosophie puisque tout devra être vérifiable, tant au sujet de ce que nous devrions penser des mots que de ce que nous disons avec. Le fait de discuter de notre ignorance ne doit pas se confondre avec la vérité, et puis nous pouvons tout dire avec des mots, tout et le contraire de tout... De ce fait la philosophie étudie la construction de notre conscience mais en mots, en quelque sorte elle est l'épistémologie en mots (il existe aussi le classement des connaissances en matières et sujets d'études) ... l'autre grand thème de la philosophie consiste à étudier la position exacte de la conscience en train de penser ainsi que les règles générales qui vont en découler. Mais il ne s'agit pas de se mêler de la science des autres, juste de la sienne : La position de la conscience. Ces règles donneront les rudiments de la philosophie comme les principes de vérité et de réalité, dus à cette position (et d'autres encore) ... En étant précisément le point de vue de la conscience elle sert à chasser l'incohérence qui pourrait notre pensée ; à enlever les œillères dues à notre étroitesse d'esprit. Nous pouvons simplifier les choses disant que la philosophie est la prise de recul par la pensée depuis la conscience en utilisant la raison (que tout se tienne), encore fallait il savoir pourquoi. Ignacio Sierro.*

## Définition courte de la philosophie

Tout d'abord je suis malheureusement le découvreur de la définition de la philosophie, *malheureusement car trop tard dans un monde déjà en perdition...* la faisant entrer dans la science, dans l'authentique raison, trop tard, au regard du mépris de tous les tenants de cette matière, ne se donnant même pas la peine pour la plupart de

venir me soutenir dans ce groupe « pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours ».

Donnons-en une très courte quand même :

***Matière traitant de nuire à tout raisonnement faux du point de vue de notre conscience par la prise de recul - tant par les connaissances au sujet de la la nature de nos mots qui ne sont que des codes s'adressant à l'inconscient - que par celle de que nous disons avec eux, le ça ou le cela. Elle implique la nécessité de savoir voyager dans la vérité par les sciences, raisonnant toujours en connaissant les conséquences de notre position toujours restreinte lorsque nous pensons : Ce pourquoi les mots ont été conçus.***

Il en existe bien d'autres, parce que le système philosophique est tel qu'une formule chimique complexe : Si sa formulation est compliquée, elle va revenir chaque fois aux mêmes éléments. Je vous redonnerai celle ci plus loin, sans doute la meilleure, ayant été écrite ultérieurement dans la construction de l'ouvrage (oui que cet ouvrage est écrit dans un ordre chronologique, je fais donc là une entorse à cet ordre) :

***Définition : Matière traitant de notre point de vue conscient traité au sens général, mettant en contradiction notre point de vue à titre individuel (restreint) défendant ses intérêts personnels contre la vérité. Elle traitera toujours de la vérité contre les croyances toutes faites en faisant un voyage vers notre sens universel des choses de façon à ce que tout se tienne par la raison. Pour cela elle utilise le langage et les mots, seul moyen d'échapper à l'affect de nos sentiments ayant un point de vue restreint, et seul moyen de poser les choses au sens général pour atteindre la vérité. La fondation de la matière part de deux principes fondamentaux – Dans sa pratique les mots ne sont que des codes s'adressant à notre inconscient. Ils transportent donc une connaissance restant inconsciente en nous au moment de leur utilisation. Il nous faudra donc les psychanalyser au sens scientifique c'est à dire réaliste et vrai, pour savoir si ce que nous en entendons est bien ce que nous aurions dû en entendre (les plus importants comme amour justice liberté croyance connaissance etc.). De cela dépendra si nous nous adressons bien ou mal à la vérité, but ultime de la philosophie. Nous utiliserons pour cela les sciences – l'autre principe fondamental de cette matière consiste à étudier la position précise et réelle de notre conscience et d'en dire les implications comme, celles posées par le problème du passé face à l'avenir, le principe de croyance, de vérité, de science, de sens restreint des choses, de sens général etc. Ces principes seront les rudiments de la philosophie, ce qui va nous empêcher de nous perdre dans des jungles et des jungles de raisonnements faux et d'en rester au réalisme de la prise de recul, car la philosophie est la matière traitant de la prise de recul depuis la conscience afin d'en chasser nos préjugés faux ridicules ou honteux. Ignacio Sierra***



J'en ai donné de nombreuses antérieurement aussi, au fur et à mesure de la mise au point de la philosophie mais voulant toujours dire plus ou moins la même chose. J'ajoute que je suis tout seul, je j'ai fait tout cela en dehors de mes heures de travail. Je dis cela non pas pour me plaindre mais pour vous dire la situation exécration de cette matière.

Voici qu'après 2500 ans, la philosophie a une définition. Que va t'il se passer ?

## Le doute, l'interrogation, la prise de recul en philosophie

En science, l'on doute en faisant de la recherche. Nous ne dirons pas à cause de cela que la science consiste à douter. La science (alors je le répète) n'est que la recherche et (ou) la vérification de la connaissance. La connaissance (connaître) est ce qui est (qui existe) en tant que chose déterminée. Par exemple notre connaissance d'une histoire de fiction est connue comme une histoire de fiction. Ce qui nous égare et qui a égaré les philosophes, c'est que - comme ce qui existe bouge dans le temps - la science n'est que la recherche et (ou) la vérification de la vérité (qui est la réalité mais mouvante). Il fallait donc comprendre que la raison passe par la connaissance ; par ce qui est ; par la vérité. Il fallait donc comprendre que Raison= ce qui passe par l'être=qui peut bouger dans le temps ou rester immobile= connaissance= vérité... La réalité fait donc partie de la vérité en tant que « brique » de construction...

(Oui je sais c'est terrible l'ignorance)

Les scientifiques s'interrogent donc quand ils ne savent pas. Pour eux la différence avec douter consiste à suspecter que ce qu'ils savent déjà n'est peut-être pas exact, qu'ils se sont donc peut être trompés (la partie vérification de la connaissance) ... Mais, à aucun moment ils ne pensent que le sens de réfléchir ne soit pas de trouver la solution, à aucun moment. Là arrivent ces grands imbéciles de philosophes (pardon je constate que la matière servant à mettre de l'ordre dans la conscience la dérange), Ils ne savent pas que nous pensons avec des mots, que nos mots ne sont que des codes, que la permission d'user du code est la définition que chacun et chacune d'entre nous donne à un mot (parfois celle du dictionnaire). Ils ne savent pas... Ils ne savent pas non plus que les lois pour savoir ce que nous entendons par chaque mot est la même que celle de la science : Que cela doit être exact. Ils ne savent pas que le point de vue de la

conscience a une position bien précise entre passé et avenir, et que c'est cette position, précisément elle, qui règle notre notion de « ça », de ce qui est, de ce qui bouge, que c'est même à cause d'elle que nous avons inventé les mots. Ils ne savent pas...

Bon alors écoutez ! ... ce n'est quand même pas de ma faute à moi si ce que vous enseignez là maintenant aux élèves est archi faux, prenez vos responsabilités. Je disais donc : Le doute en philosophie c'est quoi ? ... mais comme en science bon sang ! quand nous pensons nous être trompés. Le but de réfléchir est de trouver, en philosophie comme ailleurs. Il y en a qui viennent vous dire que la philosophie interroge, qu'elle sert à cela. Forcément puisqu'elle parcourt la conscience, elle l'explore... d'où cette illusion. C'est une illusion ! Que nous explorions la conscience (attention faite de mots) ou le monde (les matières et sujets d'études) nous faisons la même chose : Explorer ce qui est, sauf que ce n'est pas le même endroit du monde. En philosophie nous explorons notre interprétation, qui en effet est pourrie, pleine de pièges... Nous croyons alors que parce que c'est plein de pièges le but serait de se méfier à tout va mais de ne plus découvrir la vérité. Voilà où est notre illusion. Si vous voulez que je vous le dise : Oui Notre interprétation des choses est pleines faussetés, ce qui nous fait tomber sans arrêt dans des pièges, mais le but de réfléchir restera toujours de découvrir la vérité.

## Troisième partie:

# Les rudiments.

### Introduction aux rudiments de la philosophie

Les rudiments et les bases c'est presque la même chose, disons que j'entends par rudiments en philosophie les règles à connaître guidant notre pratique de la matière avec ses bases (pratique liées aux mots et la psychanalyse de mots importants). J'entends donc par rudiments des principes fondamentaux hors de la pratique tout en la guidant. Cela dit en philosophie tout tout tout vient de notre position face au monde, du fait que nous reconstituons le monde dans notre cerveau ; que nous sommes entre passé et avenir allant vers l'avenir ; que le présent n'est qu'un avenir immédiat, un petit avenir, le cadre de notre action mais juste son cadre ; que plus loin c'est le reste là où tout va se décider en construisant nos vies par nos décisions (y compris si nous décidions de ne rien

faire). Tout tient du fait que tout se juge dans l'avenir, que le passé n'est qu'un avenir qui a été, qui a donc jugé. Et tout apparaît ainsi à chaque fois à la surface du passé allant vers le futur... Vers son futur passé. Tout est là. De cela découlent des lois : Ce sont les rudiments de la philosophie, outre le fait que nous pensions avec des mots, même si nos mots eux aussi ont été créés pour tout ramener là où nous sommes, prisonniers de l'instant. Ce fait sera dit dans l'un des rudiments ...

Je les ai numérotés par tradition chez moi mais aussi parce que cela correspond à un ordre non pas d'importance mais de procédure dans le rangement de notre esprit.

## Premier rudiment de la philosophie : Les lois incontournables liées à la position de la conscience

Notre position dans l'univers est particulière... ho je ne parle pas du fait que nous sommes sur terre réchauffés par le soleil non... je parle du fait que nous nous déplaçons vers l'avenir en permanence et que nous tous sommes prisonniers à la fois de l'instant et à la fois prisonniers entre infiniment petit et infiniment grand (notre peau en est la limite pour tous) ... Que vous dire ? C'est comme ça ! c'est un fait ! Mais il y a quelque chose de plus bizarre : là à l'instant, là où nous apparaissions à la surface du passé, et bien il semblerait que le passé ait été croqué par quelque chose d'on ne sait quoi, comme si en réalité il n'existait pas. Tout dans le passé s'est transformé en ce qui est aujourd'hui, là maintenant, en « être ». La vraie raison est que le passé n'est qu'un avenir qui a été. Il est donc un avenir mais ... passé. C'est comme si le passé était une sorte de planché nous soutenant, avec rien dessous. Nous pouvons constater ce fait : C'est à une fraction de seconde que cela se passe. Supposons que nous arrêtons le temps : Un milliardième avant c'est le passé, c'est trop tard, c'est passé, j'ai bien dit en moins d'un milliardième de seconde ... et un milliardième de seconde après c'est l'avenir, ça n'a pas encore existé donc : ça n'existe pas. Comme c'est infinitésimal, que rien ne semble exister, que pourrions nous appeler le présent ? ... Le présent (là maintenant) est donc un tout tout petit avenir que nous voyons avec nos yeux nos oreilles etc. UN PETIT PASSAGE DE TEMPS MINUSCULE QUE NOUS METTONS EN MÉMOIRE IMMÉDIATEMENT. C'est la base de la philosophie. Notre vision du monde en dépend. Cela devrait être enseigné bon sang... cette position va générer trois lois physiques que nous verrons mais là pour démarrer nous allons parler de trois lois spirituelles. Nous allons résumer la façon dont les choses se passent de la manière suivante :

- D'une manière générale nous sommes tournés vers l'avenir. C'est lui qui décidera de la suite (fait inaliénable).
- Le sachant nous misons dessus, c'est l'influence sur le comportement humain.
- Pour faire, et puisque nous sommes prisonniers de l'instant, nous sommes obligés d'œuvrer, de bouger nos mains et nos pieds ainsi que nos petites cellules grises, ce que je vais vous traduire par trois phrases ...

Ceci donnant ces trois postulats. S'il existe plusieurs manières sans doute de les rédiger, je vais vous les écrire comme suit :

- Nous appartenons à ce que nous deviendrons
- Vouloir c'est croire
- Obéir c'est choisir

Ils sont trois postulat généraux sur notre existence, postulats parce que notre position face au cosmos en est un. Notre position est ainsi, à priori, apparaissant à la surface du passé.

Ils signifient à eux trois que - ce sont les faits qui jugent de l'homme - et non pas - l'homme qui juge des faits au fil du temps. L'homme ne juge des faits qu'au sens immédiat. Cela aura une importance sur la notion de vérité. Cela va aussi créer la morale. Nous jugeons des routes que nous allons prendre dans l'avenir (choisies ou pas encore choisies) et ensuite ce sont elles qui vont nous juger, nous en tiendrons compte en changeant de morale si besoin.... Tout cela pendant que nous restons prisonniers du présent. Notez que ce n'était pas sorcier à comprendre.

Le premier, « nous appartenons à ce que nous deviendrons » est en quelque sorte le résumé général de notre position prisonnière du présent. De notre point de vue il est ainsi considéré que c'est le passé qui appartient à l'avenir et comme il vient d'être dit : que c'est l'avenir qui décidera de tout. Je traduis : C'est l'avenir « qui sera » qui jugera de « ce qu'a laissé l'avenir qui a été » (c'est la formule exacte en précisant ce que nous entendons par passé) ... C'est d'ailleurs ce qui permet l'évolution des espèces (établie par Darwin et wallace). Cette règle est aussi valable pour notre propre réussite : Nous essayons et ça marche ou ça ne marche pas ! Notre réussite est une évolution.

« Vouloir c'est croire » signifie que toute volonté, toute, est de la croyance. Vouloir est le verbe qui nous dit « apparaître à la surface du passé » et c'est tout... mais comme nous sommes vivant il dit aussi : « être en train de viser un point vers l'avenir », c'est le présent qui est ainsi (petit avenir rikiki face à l'avenir plus lointain). Tout doit donc passer par « être » pour dire que ça existe. Ce verbe est donc un point de vue purement factuel, montrant que nous sommes en état tournés vers l'avenir. Il y est sous entendu que nous pouvons à la suite de ça « faire », effectuer des actions. Faire est donc le verbe de l'action au présent. Ce fait de simplement viser un point vers l'avenir implique aussi que derrière l'action, quoi que nous fassions, se cache un mobile, une fidélité. Faire n'est que du « comment » en vue d'autre chose... Cette fidélité est portée par le verbe « croire ». Croire est au dessus de vouloir. Vouloir peut ne concerner qu'une étape de faire, donc une simple étape du comment. Croire est au delà, il contient vouloir parce qu'il contient les étapes pour faire. Au sens stricte du langage il aurait fallu dire « vouloir fait partie de croire ».... C'est comme si je disais mes yeux c'est moi, une partie de moi en fait, mais c'est moi. Vouloir appartient donc à croire comme le passé à l'avenir. Nous découvrons par là une chose simple : le passé est avenir mais l'avenir n'est pas passé. En réalité c'est une illusion : le passé est un avenir qui a été. Le rapport entre vouloir et croire est une transposition intégrante, la règle de toute motivation dans la vie.

« Obéir c'est choisir ». Ce postulat représente le niveau de l'action proprement dite, là maintenant, en train de faire, notre lot quotidien .... C'est la même chose que pour la

réflexion précédente : obéir appartient à choisir alors que le contraire non. De même que nous voulons en croyant, nous obéissons en choisissant. De manière résumée nous obéissons aux routes tracées dans l'avenir, sauf qu'il était nécessaire de dire que cela passe par des obédiences à de la matérialité, que notre lot quotidien est d'en passer par la matérialité. Nous sommes ce que nous sommes en train de faire ; Nous sommes ce à quoi nous obéissons. Seulement si nous obéissons à ce que nous sommes en train de faire, en acceptant ce qui nous entoure, c'est aussi lui obéir... Nous obéissons ainsi à nos objets, voitures tél portables, télévisions ... Nous leur obéissons sans nous en rendre compte ! Nous ne nous en rendons pas compte parce que nous avons les yeux sur « plus loin » en obéissant à ce en quoi nous croyons, mais ensuite et à cause de cela : Ce que nous avons choisi nous gouverne, mais au niveau de la simple existence, là maintenant. Il nous paraît donc normal d'être entourés de béton, de murs, de voitures, de télévisions... Parce que nous avons choisi plus avant cette route... Or nous appartenons à « ce à quoi nous voulons obéir » par les conditions matérielles posées par l'existence... **CETTE REMARQUE SIGNIFIE QUE TOUT DOIT PASSER PAR UN CORPS, PAR LA MATÉRIALITÉ DES CHOSES PAR LE RÉEL...** Ce postulat représente parmi les deux autres la causalité au sens purement matériel, mais : Du point de vue humain, c'est à dire qu'il est la base de toute morale. Il représente aussi d'autre part la fameuse causalité avec laquelle les philosophes se sont foulés le cerveau en réfléchissant dessus, cette même causalité n'est que « le comment des choses » (nous allons voir ça). Nous nous sommes foulés le cerveau dessus à cause du choix : Dans la nature la causalité ne peut choisir. Il n'y a que la vie qui puisse le faire. C'est donc la notion de pouvoir qui nous a trompé car seul le pouvoir permet de choisir une route ou une autre (vie=pouvoir)... ensuite, une fois choisie toute action a des conséquences indirectes à l'infini par effet domino, seulement un choix reste un choix, entre un effet domino ou un autre effet domino.... Faire équivaut à créer tant ce que nous voulions que ce que nous ne voulions pas, et cela en prenant la même route morale. Choisir de ne rien faire trace aussi des routes ... Nous n'avons pas le choix ! quoi que nous fassions les routes se tracent par causalité, et c'est au moment présent que cela se produit à chaque fois ... Ce postulat explique donc qu'en obéissant plus loin nous obéissons maintenant... Il est celui réglant la corporalité en vis à vis de la morale... car si nous obéissons à ce que nous avons misé il faudra obéir aussi à la route qui passe toujours par l'instant, là, maintenant... « Faire » obéi à « ce qu'il veut faire ». Nous sommes les deux. Nous sommes deux choses. Nous sommes choisir, et nous sommes obéir, mais c'est obéir qui est notre lot quotidien.

.....  
 La raison de l'existence de ces trois postulats tient à la théorie -disons que ça en est une- selon laquelle l'avenir n'est pas une sorte de vide dans lequel tomberait le passé comme par un élan ... vous voyez ce que je veux dire ? ... Il n'est pas un simple vide. C'est lui qui - au contraire de ce que serait un vide - aspire le passé vers lui, un peu comme s'il y avait une sorte de dépression qui nous tire au lieu d'avoir un passé qui nous pousse... Cela change tout ! Au plan religieux d'abord, au plan de notre espérance, sur notre façon de voir les choses. Cela va casser le déterminisme (nous y reviendrons).

Voici une traduction concrète de ces trois postulats :

- .....
- Ce que nous deviendrons nous aspire
  - Croire aspire ce que nous voulons
  - Et choisir aspire ce à quoi nous obéissons.
- .....

Vous noterez cette chose étonnante qui demande réflexion : Ce ne sont que des faits !

Si l'avenir n'était qu'un vide, un simple vide (d'après cette théorie) ce ne serait pas l'avenir qui serait juge des choses mais notre seul pragmatisme. Ce serait horrible. Le maître du jeu serait le seul postulat « obéir sans choix possibles » ne consistant qu'à obéir à des règles regardant le seul passé. Ce serait l'enfer. Attention de ne pas le faire par erreur avec notamment notre technologie qui est en train de nous emprisonner dans « le comment des choses », dans de l'obéissance en cascades sans respiration pour l'âme humaine.

Prenons garde à quoi nous obéissons puisque nous y sommes contraints...

Nous devons choisir oui, mais ce que nous voulons devenir et non simplement obéir machinalement. Nous y sommes contraints mais « ce à quoi nous obéissons » au présent doit avoir un sens plus haut, qui soit juste. Nous devons aussi savoir laisser faire les choses parce que tout respire à travers le fait que l'avenir tire le passé à lui, que le passé n'est pas un simple élan. Toute notre spiritualité tient de là... Laissez respirer les choses. Ignacio Siervo

## Trois petits intermèdes d'actualité

Publiant sur un groupe en même temps que je vous écris cet ouvrage (d'où son titre), voici un texte venant de l'actualité du moment :

Ha! le premier rudiment de la philosophie ... celui qui entraîne tout... remarquez qu'avoir la définition aussi est chose importante pour elle. J'explique pourquoi il faut la définition : elle dit ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe, mais attention ! de façon argumentée ; c'est à dire de telle façon qu'une autre solution devienne impossible ... Alors j'ai décidé de remettre tout cela à plat sur un groupe bien nommé : Pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours. Un groupe qui est ouvert à tous ; Pourquoi je m'adresse aux professeurs de philosophie ?... Pour deux raisons, une bonne et une mauvaise, je commence par laquelle ? Par la bonne? ... Bon, c'est parce que la mise au point de la philosophie avec définition rudiments, méthode pour l'enseigner dès l'école primaire, et tout et tout, c'est eux que ça concerne. Ha oui quand même ! Vous enseignez donc déjà avant ? ... La mauvaise c'est qu'il y en a marre, mais marre, de voir des gens avec mauvais cœur, que l'on ait failli brûler ceux qui ont soutenus Copernic quand il a posé les vraies bases du système solaire, qu'ils ont dû se rétracter, ou quand l'on a caricaturé Darwin méchamment dans toute la presse quand il a compris l'évolution, ou quand bien avant tout cela l'église s'est opposée aux données de la préhistoire... Il y en a marre ... que la définition ayant été donnée sous de multiples angles rendant le reste impossible les profs s'en foutent, et qu'ils continuent - comme cela a toujours été - d'ignorer la vérité... donc j'ai fait un groupe où je sais personne n'ira... Mais c'est bien pour que l'histoire le dise encore une fois, pour me foutre d'eux. Et je le fait bien de me foutre d'eux, puisque j'y ridiculise la philosophie tout en en disant qu'elle est une matière essentielle ! vitale à l'humanité ! ... Sur ce groupe, permettez... Je la sauve, contre votre gré. C'est cela qui est grave. Si donc vous voulez devenir agrégés voir même avoir le droit d'enseigner : Et bien pour mériter tous ces titres (maître de chaire de conférence et autres) pendant que je prends des coups à votre place : il faut y aller (oui il faut pendre des coups pour mettre tout cela au point). Le monde est quand même en train de sombrer, bien que cela se constate par la destruction de notre planète : il n'y a qu'à lire les commentaires sur les réseaux sociaux. C'est donc bien le manque de philosophie qui tue. Ignacio Siervo.

L'autre texte vient du fait de m'être fait traité de... (censuré), mais sans doute par erreur. J'ai quand même eu envie de vous l'écrire ici puisque cela concerne le premier rudiment :

*« Il faut préciser au sujet de « je pense donc je suis » que ce serait son éditeur qui l'aurait convaincu, Descartes n'étant pas tout à fait d'accord dit-on. Quoi qu'il en soit pour moi cette formule est fautive à cause de notre notion de vérité, et à cause de la manière dont passe le temps ... comme tout se décide dans l'avenir, la vie nous a ainsi créés par des lois bien précises (voir le premier rudiment de la philosophie) ... puis le temps passe, passe encore, la vie nous a donné la pensée mais ensuite, tout en sachant que le passé n'est qu'un avenir qui a été... donc nous ne pouvons pas dire que j'existe (je suis) simplement parce que la vie a aussi voulu que je pense. Elle aurait pu ne pas le vouloir. Ce qui existe ne dépend pas de ce que nous en pensons, les scientifiques le savent bien : c'est ce que nous en pensons qui doit correspondre à ce qui est ... entre parenthèse : si c'est Dieu qui nous a créés, nous n'existons pas parce que nous pensons mais parce qu'il nous a créés. Nous voyons donc que tout est à faire encore en philosophie, nous sommes encore loin de maîtriser la raison. Elle est la matière qui s'est mise en marge de la pensée scientifique, nous verrons pourquoi dans son dernier rudiment. Ignacio Sierro »*

Enfin voici un dernier texte avant de repasser à la vérité que j'ai intitulé ainsi : « *L'un des textes les plus adroitement subversifs que j'ai eu l'occasion de commenter sur les réseaux sociaux* ».

Il s'agit d'un texte (qu'il ait été fait volontairement ou pas), des plus obscurantistes, ne disant pas son nom, fait pour dire une chose en même temps qu'il parle de manière détournée à notre inconscient d'une autre... Il est conçu pour nous éloigner de la raison en nous livrant à la seule religion, la déguisant de sagesse- et si j'osais employer leur propre méthode : Livrés au Démon. Or il n'y a pas de contradiction entre croire en Dieu et la science et (ou) la raison (parce que la science est la raison c'est la même chose). Là je m'adresse aussi à ceux disant que l'on ne pourrait pas faire de science tout en étant croyant. Si ! bien des scientifiques croient en Dieu. Pour autant nous ne pouvons laisser dire n'importe quoi : Ce texte est une déraison, parlant lumière pendant que notre cerveau va enregistrer obscurité.

« Un cheval était attaché à un arbre. Il avait terriblement faim.

Un démon est venu et l'a relâché.

Le cheval est entré dans le jardin de paysans voisins et a commencé à tout manger.

La femme du propriétaire du potager, quand elle a vu ça, a pris un fusil et a tué le cheval.

Le propriétaire du cheval a vu le cheval mort, il s'est mis en colère, il a aussi pris son fusil et a tiré mortellement sur la femme du paysan

En rentrant à la maison, le paysan a trouvé sa femme morte et a tué le propriétaire du cheval.  
Les enfants du propriétaire du cheval, en voyant leur père mort, ont brûlé la ferme du paysan.  
Le paysan, en représailles, les a tous tués...  
Les Frères et les sœurs du propriétaire sont venus tué le paysan.  
Sa famille a décidé de venger le paysan mort et a attaqué la famille du propriétaire du cheval. Ainsi de suite, le conflit se généralisa.  
On a demandé au démon ce qu'il avait fait pour générer un si grand conflit. Et il a répondu : je n'ai rien fait. J'ai juste libéré le pauvre cheval qui avait faim.  
Le diable fait des choses simples... parce qu'il sait qu'avec la colère dans le cœur, la méchanceté et la haine font le reste.  
Donc nous devons toujours réfléchir avant de poser tout acte.  
Évitons surtout toute vengeance.  
Souhaiter le mal contre d'autres personnes, vouloir régler le mal par le mal  
Vouloir se faire justice, etc.  
Vous ne savez jamais les vraies raisons qui conduisent certaines personnes à faire certaines choses.  
On va s'occuper de nos cœurs, se donner la patience et laisser passer l'orage de la colère.  
Parce que pour le démon, il suffit de lâcher le cheval, cheval qui peut être votre fils, l'argent, la relation, la voiture, les vêtements, la nourriture, le téléphone portable, la politique... » ... FIN

Critique objective :

On veut nous vendre avec ce texte qu'il faut rester mesuré, ne pas agir avec hâte, agir avec justice... Plus nous nous disons que c'est bien (c'est formidable non ?) et plus nous nous enfonçons. Pourquoi ? Ce que l'on veut vraiment nous vendre c'est qu'il existerait un démon derrière tout ça. Ça n'a rien à faire dans un groupe de philosophie. Nous le savions que dans une société évoluée il faille respecter la justice. De plus si on analyse ce texte au début il y a une injustice réparée provisoirement contre ce qui est légal au sens strict, contre ce que l'on vous dirait de faire (la religion par exemple ou une gentille dictature). L'on vous dit sournoisement que si quelqu'un a attaché le cheval il ne faut pas s'en mêler ... ensuite ce sont les humains et seulement les humains qui commettent une suite d'injustices irréparables. L'explication serait donnée à la fin : c'est le démon. Seulement nous oublions l'essentiel c'est que nous les humains nous sommes obligés d'être bons au sens immédiat, d'avoir bon cœur, surtout une bonne intention... Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir ce qui fait que ce texte insinue mine de rien qu'il faudrait nous méfier de notre bon cœur parce que ça pourrait être le démon... et peut importer que nous sachions ce que veut dire vraiment la



justice, ce qui importera est ce que quelqu'un vous dira de faire. Il ne suffit pas de savoir lire, il faut lire aussi entre les lignes, c'est à dire de faire apparaître le mobile caché –volontaire ou pas- qui parle à notre inconscient pendant que nous lisons. Ceci était pour vous dire à quoi sert la philosophie : A y voir clair.

Ignacio Sierro

## Deuxième rudiment de la philosophie : La théorie sur la vérité.

Nous l'avons déjà vu dans les bases ; C'est bien un rudiment parce que notre sens de la vérité est bien dépendant de cette fameuse position de notre conscience face au monde (les rudiments donc). Nous allons surtout reparler des conséquences dramatiques pour oser dire et enseigner que la vérité est une correspondance entre nous et ce qui serait dans le monde réel. Dès lors vous dites : nous ne saurons jamais puisque le monde - que vous dites réel – correspond à l'extérieur de la grotte dans l'allégorie de la caverne de Platon, et que personne ne peut en sortir. Vous dites ainsi sans vous en rendre compte : « chacun sa vérité » puisque nous ne pouvons pas sortir de la grotte (de notre interprétation et de ses raisons) ou du moins vous laissez entendre insidieusement que chacun pourrait avoir sa correspondance propre en fonction des circonstances, parce que c'est moi, ou parce que c'est lui. La conscience humaine se noie ainsi dans des complications inutiles...

Je vous parle là à vous professeurs. Envoyez valser votre hiérarchie s'il le faut...

Le fait que le monde bouge, qu'il change, qu'il bouge encore, qu'il produise des phénomènes (des situations identifiables à diverses choses) ... tout cela ne signifie pas que ce qui arrive dépende de ce que nous en pensons. Là vous minez la science ! ce que nous appelons science, vous la pourrissez dans l'âme de nos jeunes : Ce qui arrive ne dépend pas de ce que nous en pensons même, même, s'agissant de nous. Si nous mentons : et bien il sera vrai que c'est un mensonge. Si nous allons à une fête et que nous en partions : la fête continuera d'exister sans nous. Si même seuls les humains disparaissaient de la surface de la terre, il serait vrai qu'elle continue d'exister avec tout ce qui s'y trouve, et ça bougera, donc ce qui s'y produira sera vrai... Vous enseignez une fausse théorie de la vérité.

Tout cela à cause de deux méprises :

- D'une part la mauvaise interprétation de la réalité, de ce que nous entendons par réalité... enfin de ce que vous entendez par réalité.
- D'autre part c'est à cause de la mauvaise interprétation du sens de la caverne de Platon. Si ce n'était pas si grave j'éclaterais de rire quand je lis ce qui la concerne sur la fameuse encyclopédie collective Wikipédia. Mais c'est grave. On ne peut rire d'un génocide quand même.

Avant d'en tirer toutes les conclusions voyons le troisième rudiment : La notion de réalité. Là nous y verrons clair !

## Troisième rudiment de la philosophie : La réalité.

Contact direct. Voilà ce qu'est la réalité.

Les scientifiques le savent bien, pour que quelque chose soit réel, il faut qu'ils puissent le voir dans leurs microscopes, télescopes, radios ; il faut qu'ils puissent analyser avec leur machines les compositions chimiques, ou voir là les minéraux extraits d'un forage. Pour eux la réalité : ce sont les faits. Ils n'ont nullement besoin de se prendre la tête et ne vont pas se noyer dans une flaque d'eau.

Kant le disait : TOUT passe par les sens. Il faut donc qu'il y ait contact direct. La réalité est notre bain dans le monde. Et même si nos yeux nos oreilles ou notre odorat ont un contact indirect sur le monde, à distance, ils restent quand même « en direct » dans notre conscience parce que : Cela se passe là maintenant et par expérience nous l'avons déjà vérifié avec les autres sens. J'appelle donc contact direct : Le fait que nous tous et toutes apparaissions à la surface du passé là maintenant avec nos sens. En même temps, apparaissant là, pour chacun et chacune l'univers s'étend vers l'infini. Comme tout est spatiotemporel, nous appelons « moment présent » le petit avenir devant nos yeux. Je dis que le présent est un avenir car en regardant « le plus grand que nous » nous regardons en même temps « quelques instant devant nous ». Si par exemple nous voulons saluer un ami devant nous – le voyant au présent- il nous faudra faire quelques pas et donc passer du temps. Le moment présent est spatiotemporel, il n'est pas que de l'espace. Faites des expériences simples avec vos élèves sur le passage du temps.

La réalité est ainsi ce qui touche au présent, mais parce que nous sommes là, à l'instant où nous sommes. Nous nous sommes fait avoir en effet avec cette illusion que devant nous au présent était seulement un espace... Nous nous sommes laissés manipuler par cette habitude de voir le monde réel pour en dire : c'est le monde au complet. Or non ! Il bouge, il change, il raconte des histoires. Les philosophes se sont ainsi pris la tête en confondant la vérité, qui est simplement le sens du monde qui change, avec la réalité qui est en quelque sorte « une photo du monde » Prise sur l'instant (forcément par contact avec nous et nos sens).

La réalité fait partie de la vérité. Il y a transposition intégrante, l'une est dans l'autre.

Par exemple : Comment prouver que le roi Louis XIV a existé ? Le fait qu'il ait existé n'est pas réel. Nous ne pouvons plus être en contact direct avec lui en son temps. Cependant il a été réel, il a été, il n'est plus réel attention. Par contre pour prouver qu'il l'a été (passé), il faut être en contact direct avec des documents, des traces, des bâtiments, ou sa dépouille... Le contact direct fait la raison, fait la science. Et si nos propres sens ne peuvent pas le faire, nous utilisons des machines pour voir, analyser, et remplacer ainsi la défaillance de nos sens. Nos machines nous servent en quelque sorte d'interprètes pour un contact direct que nous ne pouvons avoir mais sachant qu'il a quand même lieu avec nos machines (microscopes et autres), car tout apparaît toujours à la surface du passé.

Bref : cela signifie que sans réalité il n'y a pas de raison possible, sinon qu'une suite d'élucubrations infondées, ce qui est arrivé à la philosophie, ce qui a fait qu'elle s'est perdue dans des jungles et des jungles de philosophie, parce qu'elle s'est coupé du réalisme.

Nous allons donc résumer ce drame, parce que le fait que la philosophie ne soit pas au point en est un : Platon invente l'allégorie de la caverne pour dire - « Monde extérieur- Monde interprété dans notre cerveau »... Seulement il met le bien à l'extérieur (c'est sans doute en partie une erreur de traduction). En réalité c'est la vérité qui est à l'extérieur, dont le point de vue restreint est la réalité. Voilà ! la réalité est le point de vue restreint de la vérité, mais il est restreint parce que tout apparaît à la surface du passé et que le monde ayant été fait par Dieu comme il l'a fait (ou par la nature) chacun et chacune est obligé d'occuper un point précis... ensuite de ce point précis nous utilisons, nos sens ... Malgré cela, quoi que nous fassions, tout est interprétation à partir des sens. Nous reconstituons le monde dans notre cerveau. C'est donc le contraire de ce qui est enseigné : C'est la réalité qui est notre premier rapport au vrai monde. Le monde pour sa part est vrai, il bouge, et nous pouvons le prendre en photo. Cette photo prise est notre testament, notre preuve, que nous sommes obligé de le suivre instants par instants, petit à petit... en contact direct. C'est cette fameuse histoire du film arrêt sur image que je vous expose à nouveau, en précisant un détail important :

Nous regardons un film, une histoire se produisant dans le monde qui bouge... Nous faisons arrêt sur image. Sur cette image nous y reconnaissons des voitures, les maisons, les gens les trottoirs etc. Cette image sera notre contact avec la réalité car la caméra remplace notre position à un instant. La différence pour nous entre cette photo et le véritable présent sera l'absence des mouvements réduits... en effet nous considérons comme réels des mouvements courts, des sons, la persistance d'un chant ou celle d'une musique. C'est à cause du fait que nous donnons une durée relative aux choses et que ce que nous appelons le présent, n'est pas tout à fait « une photo » mais un petit avenir, celui entre « nous apparaissant à la surface du passé » et « le possible immédiat devant nous ». Les faits font partie de la réalité avec leur durée quand nous pouvons les matérialiser. Plus loin que le présent... c'est l'avenir qui demandera d'attendre pour savoir.

Le Drame terrible qui se produit sur terre là maintenant, consiste à ne pas savoir définir la vérité, le mot vérité, ce que nous devrions en entendre, tout en ne sachant pas que cette vérité qui nous est si chère doit passer par notre contact direct. Toute raison dépend du réalisme. La vérité est simplement une interprétation plus lointaine, plus mouvante que la simple réalité mais elle doit en passer par là. Si nous lisons un roman de fiction nous devons savoir que le contenu sera de la fiction. Si nous le lisons en pensant que son contenu est vrai nous serions fous. Donc là maintenant au sens réel : le roman est de la fiction. Par conséquent il est cette remarque très importante :

Notre sens de la reconnaissance en général entre dans notre sens des réalités. Tout ce que nous reconnaissons, les animaux, les hommes, les choses comme les livres...

Nous ne pouvons avoir raison d'une autre façon qu'en étant d'abord réalistes... Cette terrible ignorance du rapport entre vérité et réalité entraîne des gens à dire des idioties telles que, je cite : - « définir la vérité c'est ne plus pouvoir la trouver. C'est une ignominie courante. Pourtant si nous perdions le contact avec le monde en mourant, nous savons que les créatures après nous seront elles aussi prisonnières du présent tout comme nous parce que c'est la loi imposée par Dieu ou par la nature. La vérité est donc notre sens général du monde qui existe par rapport à notre sens de sa matérialité et cela même s'il bouge, parce que nous sommes obligés de vivre étapes par étapes

.....

Perdant notre sens des réalités nous perdons toute raison puisque de fait nous perdons le fil conducteur des choses. Même si une réalité est une chose qui dure elle reste ce qui « est » ou « a été » en contact avec nous (comme pouvant prendre une photo pendant sa durée). S'agissant du passé nous dirons : - « cela a été réel ». Si la chose est en train de se produire même qu'elle ait commencé depuis longtemps, nous dirons : Elle est réelle. Sans réalité il n'y a pas de bons raisonnements . Ignacio Sierro

## Avertissement aux élèves entrés dans le groupe « pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours »

J'attire votre attention sur le fait que si vous êtes étudiant, si vous passez une Licence de philosophie ou autre, et que vous exposiez mes vues : Vous aurez ZÉRO ou vous n'aurez pas votre diplôme...

Comme vous le constatez, j'apporte une définition à la philosophie qui tient la route (sachant que toute raison a pour principe scientifique qu'une autre solution réaliste devienne impossible), j'apporte aussi la lumière sur les notions de vérité et de réalité, une théorie du langage qui devient incontournable, l'ensemble de ses rudiments... C'est vraiment injuste oui ... vous aurez ZÉRO quand même. Que voulez vous ? C'est la matière qui a la sagesse infuse mais sans science, qui ne sait même pas ce que c'est, quand bien même cela viendrait des mots.

Vous aurez donc ZÉRO en récompense de savoir, mais rassurez vous : c'est moins que le bûché au temps de Galilée...

Pour vous dire : Tenez en compte, essayez de nager dans l'absurdité de l'enseignement philosophique actuel. Ignacio Sierro

## La lumière sur la philosophie

Je suis obligé de vous le rappeler car cela fait partie de ce cours. Oui de le redire et dire encore... Ici sur « pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours » ce n'est pas simplement un cours, mais le rattrapage d'une suite d'erreurs ... La philosophie est la seule matière, la seule, qui était concernée impérativement, sans autres formes de solutions possibles, par le fait que nous pensons avec des mots, qu'ils ne sont que des codes, que quelque chose correspondant à ce code existe néanmoins dans notre esprit... Ils sont passés à côté que voulez vous ?

.....

La conséquence en a été que les scientifiques, ignorant aussi ce principe, se contentent d'étudier le « ça » à travers le réalisme. Mais ça ne les perturbe pas pour autant puisque nous avons des mots conçus pour nommer les choses réelles... les étudier n'engage à rien de plus pour eux. Ils étudient ainsi tout tout tout ce qui existe comme du « ça », avec hypothèses et vérification, la vérité en somme sur tout.

.....

Les philosophes eux se sont égarés, l'enseignement actuel aussi, Messieurs Dames les professeurs en sont arrivés en enseigner du faux, de véritables faussaires assermentés... tout simplement parce qu'il qu'il fallait commencer par comprendre que nous avons transformé nos sentiments en mots, et le reste aussi, tout en mots, tout tout tout... Or comme par hasard je vous disais que les sciences elles aussi étudient tout tout tout. Tiens ? La même chose ? Serait-ce une Coïncidence ? Et bien oui la philosophie est tout tout tout (comme les sciences) mais en mots.

.....

Ainsi le sachant nous nous serions aperçus (si si tôt ou tard) que nos mots sont liés à notre position en train de penser, et que c'est même à cause de cette position que nous avons des mots comme vérité et réalité. Sachant où il fallait chercher et à cause de quoi nous aurions pu décrire mieux cette position. Tout scientifique travaille mieux dès qu'il sais où chercher. Là moi je vous la mets au point cette pauvre philosophie - à peu près mais au point – et dès lors : Ce n'est plus une question de le savoir ou pas, mais de combien de temps nous allons mettre maintenant pour nous apercevoir que nous ne savions pas la vérité pendant que certains la savent déjà... Toute raison tient du fait qu'une autre solution devienne impossible, mais attention ! en sachant à quoi nous réfléchissons en réfléchissant ... Oui quand même... Alors ? La mettant sous le nez ne serait-ce que sa définition ? Quelle pourrait être la raison de l'ignorer ? Serait-ce que nous aimions tant par lascivité interroger notre esprit à perte et à perte de vue, sans objectif précis, sans nous soucier de la vérité ? Ferions nous mine de ne pas comprendre que toute vérité doit passer par le réel, par « je sais à quoi je réfléchis », c'est à dire par ce qui est, c'est à dire par de la science, même s'agissant des mots ? Tiens ? Nous pourrions réfléchir aux mots ? Pourquoi faire puisque nous les avons déjà ? Pourquoi donc pour eux aussi tout devrait se tenir en un tout cohérent ? ... Se tenir se tenir, en un tout cohérent... Mon Dieu mais par rapport à quoi ? Aux sciences bougres ! Nos mots sont ce qu'ils sont : comme les sciences ils classent eux aussi « tout tout tout » mais en mots. Passons maintenant au quatrième rudiment de la philosophie : La notion de pensée horizontale, le pourquoi et le comment, un autre rudiment lié lui aussi à la position de la conscience. Ignacio Sierro .

## Quatrième rudiment de la philosophie : La pensée horizontale, la connaissance, la science.

J'ai remarqué que certaines personnes avaient dit certaines choses avant moi, étant presque pris pour des marginaux eux aussi. Cela se produit quand le ciment de la connaissance n'a pas pris, c'est à dire quand ce n'est pas enseigné. C'est bien moi qui seul ai pris cette décision de diviser la pensée en deux formes distinctes : - La pensée horizontale – La pensées verticale.

.....

J'entend par pensée ce à quoi nous réfléchissons avec des mots, donc la pensée horizontale sera une sorte de discours, la pensée verticale une autre sorte de discours. Il s'agit donc des deux grandes sortes de discours dans le monde.

.....

Là c'est de la pensée horizontale que nous allons parler, de la connaissance, dont la recherche et (ou) la vérification est la science. L'on dit des scientifiques que ce sont des chercheurs, pas des trouveurs ; la connaissance une fois trouvée : On l'enseigne. Que voulez-vous ? Il fallait

bien compliquer les choses. Non là je vais vous expliquer exactement pourquoi et comment fonctionne la pensée horizontale.

.....

C'est encore à cause de cette position de la conscience... Nous apparaissions tous et toutes à la surface du passé regardant vers l'infiniment grand. Or cette surface entre passé et avenir est infinitésimale c'est à dire qu'elle est très très mince : Avant elle (si l'on arrêta le temps)... Avant c'est le passé et après c'est l'avenir, et cela à un milliardième de seconde près. Je dis un milliardième juste pour en dire l'étroitesse, on ne l'a jamais mesurée. D'après la théorie ce serait le temps que mettrait la lumière pour traverser une particule, bien moins d'un milliardième... Donc avant, le passé : Ca n'existe plus. Après l'avenir ca n'existe pas non plus puisque ce n'est pas encore arrivé... Voilà le problème posé au sens réaliste, ce que la philosophie aurait dû faire. Il faut commencer par les faits.

.....

Il en résulte que nous êtres vivants, devons quand même aménager un « espace de confort » pour vivre, y être à l'aise. Cet espace sera le présent. Le présent sera un tout petit avenir, dans lequel nos sens peuvent y nager : Là devant nous. Là devant nous c'est le présent. Mais pourquoi cette position serait elle horizontale ? C'est compliqué ! ... c'est à cause de l'espace/temps. Nous allons le simplifier en disant que pour nous les humains, c'est la surface de la terre qui trace notre ligne de vie entre infiniment petit et infiniment grand à cause de la gravitation. Or cette surface est horizontale. Attention la terre n'est pas plate, mais cette surface, courbe, est en équilibre entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. C'est à notre échelle de « microbes » qu'elle est horizontale. C'est une vérité universelle : Nous ne pouvons pas être dans l'infiniment petit ni dans le passé, et nous ne pouvons pas être dans l'infiniment grand ni dans l'avenir. Nous sommes donc coincés au sol à vaquer à nos occupations quotidiennes à la surface de la terre (là je paraphrase un philosophe), condamnés à la matérialité. C'est cette condamnation à la matérialité qui est la pensée horizontale : Sciences, pragmatisme, ingéniosité, mécanismes, phénomènes, actions, imagination, conséquences de toutes sortes...

.....

Le problème est que cette ligne entre présent et avenir, cette ligne... Elle bouge, elle se déplace constamment, détruisant notre présent. Nous sommes obligés de le reconstituer à chaque fois.

.....

A chaque fois nous sommes obligés de repartir de zéro pour être là, car si non ? Et bien nous ne serions plus là, nous partirions dans l'avenir, ce ne serait pas raisonnable (nous ne pouvons pas évidemment). Nous en verrons l'explication plus loin, en attendant nous sommes obligés de faire « reset » d'effacer le présent, et de le refaire nous allons dire toutes les secondes environ. Le mieux quand quelque chose est compliqué à expliquer est de faire une allégorie : Celle de l'ascenseur.

.....

Pour passer d'instant en instant c'est comme si nous prenions un ascenseur temporel. Nous sommes dans une situation, nous faisons une chose, puis nous prenons l'ascenseur. Il nous mène à l'étage suivant : la même situation où nous poursuivrons ce que nous étions en train de faire. Notre cerveau lui sait que le temps a passé. A force il a tellement l'habitude de prendre cet ascenseur qu'il fini par l'oublier, pourtant il le fait ! Sont existence se traduit dans notre esprit par une petite phrase silencieuse : - « je suis conscient(e) que ». Elle reste dans notre inconscient, nous n'y pensons jamais. Essayez ! commencez toutes vos phrases par « je suis conscient(e) que » ... Cela signifie que le moment présent est fait d'une suite de montées tout au cours de notre vie. La pensée horizontale est donc non pas la montée de l'ascenseur, mais ce que nous faisons au sens réel à la surface de la terre, de vrai, mais en passant par la

réalité du présent. Une fois bien assimilé ce fait, qui me semble clair, nous sommes obligés de dire que cette action à la sortie de l'ascenseur, soumise à la matérialité, et bien ce ne sera que du « comment faire pour », du comment ! rien que du comment...

.....

Nous ne nous sommes pas aperçus que nous sommes piégés dans le comment des choses. Par exemple si nous voulons fabriquer un tél portable nous savons comment faire ! Tiens je vais te montrer comment : Il faut des usines, des ouvriers mal payés, faire telles pièces de cette façon et les assembler de telle autre façon. Attention je n'ai rien contre la science. La science est le passage obligé de la raison. Pourquoi sommes-nous condamnés à avoir un corps ? Mais parce que Dieu (ou la nature) a voulu que tout passe par des corps, par de la matière, par des atomes, par la matérialité, par notre passage obligé d'instant en instant : C'est la loi ! La science n'est jamais que le respect des corps en les comprenant. La science donne la connaissance (attention toujours : Elle n'est que la recherche de connaissances ou leur vérification). Nous sommes donc obligés de faire reposer la connaissance sur la matérialité d'où le rudiment que nous avons vu sur la réalité. Tout doit passer par nos sens à ce moment précis de la sortie de l'ascenseur. Tout doit passer par nos sens pour que nous puissions dire : cela existe. Bien sûr nous pouvons prendre des instruments pour les remplacer et faire confiance à des journalistes pour nous dire ce qui se passe ailleurs, bien sûr oui ! ... Vous allez me dire : - « Mais alors si la pensée horizontale est la sorti de l'ascenseur, qu'elle est du comment, le pourquoi sera sa montée. Et bien pas du tout ! Le pourquoi des choses est un comment mais : prévu pour plus tard.

.....

- « Pourquoi a tu sorti la voiture ? – « Mais pour aller au marché ma chérie. Tu avais oublié ?

.....

Notre sens de la causalité s'articule en effet de comment en pourquoi mais justement parce que l'ascenseur du présent monte sans cesse et que nous prévoyons les étages suivant dans l'avenir.

.....

- « Pourquoi construire le canal de panama ? (Interrogation sur un avenir mais rationnellement, par la matérialité)
- « Pour raccourcir la route des bateaux. (situation voulue dans l'avenir, toujours réalité et matérialité)

.....

Il fallait donc savoir que toute raison, la connaissance, la science, proviennent de notre prison du présent parce que tout passe par les sens. Il n'est pas très drôle d'être prisonnier du comment des choses, certes, mais fort heureusement il existe la pensée verticale, que nous allons voir. Ignacio Sierro.

## Cinquième rudiment de la philosophie : la pensée verticale.

Ici nous sommes à un endroit crucial de la philosophie, comme de la science. D'abord je rappelle que j'entend par « pensée horizontale ou verticale » des formes de discours... n'oublions pas que si nous disons « pensée » nous disons mots, parler ou penser avec des mots. Mais pourquoi y aurait t'il deux grandes sortes de pensées ?

.....  
C'est ce que les psychologues appellent l'inné et l'acquis (mais ce n'est pas tout à fait cela), la pensée verticale sera « ce qui vient de notre nature » et ne tiendra pas seulement de ce qui se passe devant nous. Elle concernera ce que réclamerait notre nature humaine, en fonction de ce qui se passe évidemment, et ce qui se passe est la pensée horizontale : Tout mais montré comme du « ça ».

.....  
Ce n'est pas simple parce que la pensée verticale habite la pensée horizontale, elle habite le corps, elle habite la façon de faire, et du coup elle est de sang mêlé avec la pensée horizontale pure qui est la connaissance prouvée, ce que certains appellent la science - mais le mot science est un terme ambigu puisque la science n'est que la recherche et (ou) la vérification des connaissances... Ce qu'il faut retenir est qu'en étant mêlées l'une à l'autre dans notre vie courante, la pensée verticale nous habite en permanence : Une partie de notre nature s'exprime en nous quand nous pensons êtres parfaitement rationnels. Et non ! un mobile naturel nous pousse dans notre inconscient. Nous avons toujours un mobile caché dans ce que nous disons ou pensons ! Rien n'est parfaitement rationnel d'où d'ailleurs la difficulté de la philosophie. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas prouver des faits ! Elles sont de sang mêlé mais nous pouvons quand les dissocier en partie.

.....  
Pourquoi dire « pensée verticale ? ». Dans cette allégorie de l'ascenseur qui parle de la pensée horizontale, nous passons - d'étage du temps - en étages du temps - mais notre cerveau occulte ce passage dans l'ascenseur (voir la pensée horizontale si vous ne n'avez pas vu le texte)... pour nous le temps nous semble continu. Nous en avons la notion mais il nous semble aboli. Nous ne voyons que de l'espace devant nous : Le moment présent devant nos yeux nous semble spatial, comme si nous étions chaque fois déjà sortis de l'ascenseur, que nous ne l'ayons jamais pris... Pourtant si nous ne faisons rien, que nous restions statiques à un endroit, et bien nous avons quand même pris l'ascenseur du temps : c'est le même endroit mais plus le même moment. Si vous avez suivi ... la pensée horizontale démarre dès notre naissance, jusqu'à notre mort. Elle n'est pas vraiment l'acquis mais notre vie tout simplement, en propre, que va habiter notre âme (d'où cette notion d'âme que nous avons). La pensée verticale est un autre genre d'ascenseur : Celui des générations. Il est vertical lui aussi mais bien plus vertigineux : Il nous dépose et – « débrouille toi, ton but sera de vivre et de procréer à nouveau. Si nous considérons que l'ascenseur de la pensée horizontale s'ouvre à chacune de nos pensées et que celui de la pensée verticale ne s'ouvre qu'à chaque génération, la pensée horizontale est 630 millions de fois plus lente que la transmission de nos gènes qui donneront la fusion de la pensée horizontale et verticale. Notre nature se perd dans la nuit des temps, au fond du puit du temps, avant les pères de nos pères et les mères de nos mères. C'est la vie. Et la vie est quand même obligée de passer par l'instant présent, obligatoirement, d'où la pensée des faits, de l'action, de la raison, de la matérialité, de la science... Mais elle est la vie. Elle échappe au moment présent.

.....  
Cela dit elle est verticale aussi pour une raison scientifique. Nous les humains vivons à une certaine échelle de l'espace/temps. Plus nous allons vers la petitesse et plus tout s'accélère (au prorata de la taille). Par exemple un électron irait à 220 millions de centimètre par seconde



c'est comme si la terre devait tourner autour du soleil des millions et des millions de fois par seconde. Or elle tourne en un an, elle nous semblerait immobile vue de loin. Une souris qui est bien plus petite que nous n'a pas la même perception du temps que nous : Elle est bien plus rapide et pour elle peut être qu'un an peut en équivaloir six pour nous, pourtant c'est presque à notre échelle. Pour simplifier il semblerait que le passage du temps serait perpendiculaire à toute surface (sphère) entre l'infiniment grand et petit, que le symptôme en est la gravitation qui rythmerait ainsi le temps, perpendiculairement à toute surface. Nous verrons cela dans le prochain rudiment mais il est ainsi légitime d'employer le terme « verticale », ou « puit du temps ». Ne dit t'on pas : « La vérité sort du puit ». Il est juste de le dire en ce sens que pour dire la vérité il faut laisser passer du temps et voir comment les choses ont changées et pourquoi.

.....  
Maintenant quel genre de discours va concerner la nature humaine à proprement parler ? Et bien je vais vous ressortir cette fameuse phrase de Sire Conan Doyle : Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité.

.....  
Le discours que concerne la pensée verticale est nécessairement la morale. C'est cela qui distingue la philosophie de la morale. La nature humaine va demander des exigences de vie (comme tout animal en a) ; Comme nous sommes des mammifères sociaux par notre nature nous allons le discuter ensemble (nous le devrions), nous devrions discuter ensemble de ces exigences que chacun et chacune réclame ; ensuite nous posons ces exigences dans le système politique, qui sera aussi une application morale discutée (enfin nous devrions discuter aussi de notre système politique). Tout tout est donc morale. La morale va tout recouvrir dans nos vies puisque nous vivons en fonction de notre entendu avec les autres qui est discuté à cause de notre nature. Les gens contre la morale disent sans le savoir qu'il ne faudrait pas nous entendre. Evidement ce sont des ignorants.

.....  
Il est donc deux grand domaines dans la vie : La raison (ou la déraison), et la morale (ou l'immoralité), deux grandes sortes de discours : pensée horizontale pour l'un et pensée verticale pour l'autre. Certains vont dire (ho les idiots) : il y en a un troisième : la philosophie. Mais non ! la philosophie c'est un domaine de la raison : celui du point de vue de la conscience, un domaine de la raison, un domaine scientifique puisqu'il n'y a pas de raisons que nous disions n'importe quoi avec nos mots. Sur ce sujet nous voyons bien que c'est cette position de la conscience, le fait de l'étudier, qui nous fait y voir plus clair ! et peu importe que nous appelions l'inné « pensée verticale », ou âme, ou sens de notre ADN, ou nature humaine, peu importe... cette nature vient de l'infinité des temps immémoriaux.

.....  
Rappelons-nous bien que la pensée verticale investie la pensée horizontale, pas toujours raisonnablement...là oui la philosophie y joue un rôle. Rappelons-nous aussi que la pensée horizontale passe par le ça ou le cela, par les objets de réalité (voir le rudiment). Comme les deux formes de pensées sont mêlées, que la nature humaine prend les habits de la raison, alors en rien il n'est interdit de réfléchir, en rien, rien, rien rien... Nous pouvons donc réfléchir à la morale rationnellement mais : Il faudra savoir qu'il s'agit de morale et pas de philosophie. Et oui, nous pauvres humains nous nous sommes perdus dans des jungles et des jungles de philosophie... Des rudiments ! il faut des rudiments !

.....  
Donc la morale, ce que nous entendons par morale, sera un rudiment de la philosophie aussi, puisque l'un des deux grands domaines de la conscience. Nous le verrons plus tard. Parlons avant de la théorie de l'espace/temps et ses conséquences sur certains de nos mots importants (après un petit intermède). Ignacio Sierro.

## Le sens de philosopher en récapitulatif

La philosophie est le point de vue de la conscience... son point de vue en réfléchissant en utilisant la raison ... pour nous tous... parcourir ce que nous savons... Or les sciences parcourent elles aussi ce que nous savons. La philosophie elle c'est le réglage des mots entre eux pour les faire correspondre au reste des sciences, parce que nous savons en mots aussi ! Nos connaissances fonctionnent aussi en mots. Le panorama de notre conscience en est fait. L'autre raison pour laquelle la philosophie concernera le réglage des mots est qu'en science il ne reste que cette chaise là inoccupée par les études, tout le reste étant déjà pris ou presque. Cependant la philosophie consiste aussi à décrire où et comment est positionnée la conscience pour penser ainsi que les conséquences qui en découlent : ce sont les rudiments comme notre notion de réalité et de vérité (expliquer ce qu'est la raison), de pensée verticale, de pensée horizontale (l'inné et l'acquis), de morale, etc. Oui tout cela découle de cette position, la notre, prisonniers du présent. En philosophie il faut s'occuper de préférence non pas d'une chose mauvaise parce qu'elle serait mauvaise, mais de mettre de l'ordre dans l'esprit pour les voir les choses mauvaises, parce que autrement : Sans philosophie elles nous seraient invisibles. La philosophie est en effet la prise de recul depuis la conscience. En prenant du recul : On voit mieux tout le reste. Ignacio Sierra

## La théorie du chaos et la vie

Pourquoi la pensée verticale est t'elle vraiment si insondable (le puit du temps) que nous ne pouvons en parler pour vivre ensemble que par des préceptes moraux comme – « Tu seras bon - « tu ne tueras point, tu honoreras ton père et ta mère – « Dieu seul sait qui il perd et qui il guide etc. ; ou dans le genre un peu moins religieux : - « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit, - « tu tourneras sept fois la langue dans ta bouche avant de parler etc. ? ... Ce sont des choix, des choix pour des comportements établis d'avance. Ho ils sont explicables, en rien il n'est interdit de réfléchir, ils le sont, mais ils ne peuvent être scientifiques en tant que choix. Ils ont pour intention (de les dire) d'arranger tout le monde, enfin... ils arrangeraient le monde s'ils étaient respectés, cela même s'ils ont des exceptions (attention il y a une exception à tout). Mais à quoi servent t'ils vraiment outre le fait qu'ils nous tracent des routes devant nous ?

.....  
Et bien ils servent à nous sauver du chaos. Ils représentent la pensée verticale à long terme, en sachant qu'elle doit habiter la pensée horizontale, c'est à dire la causalité. Or la causalité, notre sens d'elle est une vue restreinte, une vue toute petite des choses. La raison ne voit pas loin, elle voit les faits certes, et pourtant notre sens de la science est aveugle au long terme Pourquoi ? C'est à cause de la théorie du chaos.

.....  
Vous la connaissez tous, si un papillon bat des ailes à un bout du monde, cela provoquera un ouragan à l'autre bout. C'est parce que quand nous tous et toutes faisons quelque chose, cela nous semble pur, et bien non : Tout ce que nous faisons engendre des effets indirects, qui à leur tour vont en engendrer d'autres, noyant au fil du temps la pureté de ce que nous pensions faire. C'est la raison pour laquelle malgré tout il existe une exception à toute chose... Bon, un exemple vraiment au hasard : Un imbécile a eu l'idée des sacs en plastique parce que c'était

pratique, résultat la terre est envahie de micro particules dont nous ne mesurons même pas encore les conséquences. L'exception ici aurait été de les utiliser uniquement pour des besoins vitaux comme en médecine...

.....  
Nier la théorie du chaos c'est comme si à vingt ans vous disiez : - « ma vie sera comme ça, je me marierai avec telle personne et mes enfants seront ainsi et feront ça.... Personne ne peut prévoir l'avenir à cause de la théorie du chaos, personne. Si nous avions su ce qui arriverait nous n'aurions sans doute pas agi de la sorte, et si la philosophie était au point non plus.

.....  
Ainsi la vie pour subsister, pour survivre génération après génération, à dû contrer cette théorie du chaos (qui n'en est pas une) en gravant dans l'ADN ce qui fonctionne... Je suis en train de vous dire que notre propre nature est une forme de morale pour survivre au chaos. Notre propre corps à tous est une forme de morale pour la vie elle-même, nous ayant faits juste assez droits pour tenir la route, et juste assez désobéissants pour ne pas nous laisser entrainer n'importe où. Cette nature en nous, ce qu'elle veut, nous la représentons par la morale à travers ce que nous avons cru qu'elle voulait nous dire. Il faut réfléchir à la morale oui. Et comme outil il faut la prise de recul, c'est à dire la philosophie. Ignacio Sierro

## **Sixième rudiment de la philosophie : La théorie de l'espace/temps et ses implications.**

Il me faut vous dire qu'ici nous sommes au centre de la philosophie, de là où partent toutes les explications au sujet monde, celles de la justice, de la liberté, et celles la position de notre conscience. La théorie de l'espace/temps c'est le jeu distribuant les cartes de la philosophie, il m'étonne donc que personne ne s'en soit aperçu. Nous passerons par des théories oui, mais parlants de faits réels qui aussi étranges soient-ils n'en demeurent pas moins des faits.

.....  
Imaginons que la gravitation provienne d'une masse mais que cette masse se comporte comme un miroir transformant le passage du temps en force. Supposons-le seulement pour l'instant. Supposons aussi que le passage du temps provienne directement de l'expansion de l'univers. La gravitation proviendrait alors elle aussi de l'expansion de l'univers. Alors si une force d'attraction comme celle de la terre est issue d'un effet miroir, c'est qu'elle est l'inverse de ce qui se passe au dessus du miroir, l'inverse de ce qui se passe dans l'espace lointain. Cette théorie dit (en quelque sorte par la loi de la relativité) que se serait la surface de la terre qui accélère vers le ciel nous plaquant au sol. Ce n'est pas nous qui tomberions (je sais : l'on a déjà du mal à faire admettre aux platistes que la terre est bien ronde). Pourtant en y réfléchissant, en pensant à cette histoire de train qui démarre alors que c'est en fait l'autre qui bouge... C'est un fait que cela reviendrait au même scientifiquement. C'est de la relativité, la géométrie de la terre ne change pas, certes, pourtant quelque chose change. Il n'existe pas de forces qui ne fassent pas changer quelque chose (cela est un fait aussi), mais quoi donc ?

.....  
Je vais faire appel à toute votre intelligence : si nous sommes dans notre lit, nous tombons dessus. Mais reconnaissez qu'il reviendrait exactement au même, exactement, précisément au même, si c'était lui qui accélère vers le ciel parce que se serait la surface de la terre en fait qui accélère, le poussant vers le ciel et nous plaquant au sol lui et nous quand nous y sommes

dessus ... Nous pouvons tourner le problème dans tous les sens : cela revient au même. Cela impliquerait seulement de considérer que la gravitation est l'effet miroir du rattrapage de l'expansion de l'univers, la terre ne bougeant en fait pas du tout par sa taille. Cette théorie va impliquer qu'en nous attirant, toutes les grosses masses ne font que traduire le vide s'agrandissant partout, une sorte de courant constant - entre tout ce qui existe - et ce vide dû à l'expansion de l'univers. Ce serait cette expansion qui nous ouvrirait l'avenir devant nous, créant le temps, créant aussi le moment présent, produisant le temps à travers une nature « quantique » - disons plutôt unie de l'univers tout entier.

.....

Le temps, le fait que nous soyons prisonniers de l'instant, proviendrait ainsi de la nature unifiée de l'univers et de son expansion actuelle...

.....

Il y a production de vide dans le reste de l'univers, d'autant que nous sommes attirés par la terre. Mais les deux choses ne sont que peu liées : La terre nous attire simplement parce qu'elle est à la fois grande et à la fois sensible à l'expansion... mais elle ne perturbe que peu le temps. Elle crée juste de la gravitation. Le temps passe quand même partout dans l'espace. Autrement dit : si la terre ne nous attirait plus : Le temps n'existerait plus, non pas parce qu'elle ne nous attirerait plus mais parce que l'univers aurait cessé de croître supprimant aussi la gravitation de la terre. Tout se désintégrerait. Les lois du cosmos changeraient...

.....

Cela dit cette façon que nous aurions de penser revient à considérer que c'est comme si la surface de la terre était aspirée vers l'avenir (puisque'elle se comporte comme un miroir). Ce que la gravitation réfléchit par effet miroir est ni plus ni moins que notre aspiration vers le vide. Cette aspiration est le passage du temps.

.....

Concrètement nous avons deux théories :

.....

- Soit nous tombons dans l'avenir et nous le subissons comme une chute dans laquelle tout le monde plantes et animaux doivent défendre leur vie... le passé serait ainsi comme une sorte d'élan et l'avenir un trou.

.....

- Soit l'avenir aspire tout à lui, renouvelant le vide de manière continue, faisant que les choses du monde interagissent entre elles, y compris en maintenant un équilibre entre ce qui est mangé et ceux qui mangent.

.....

Et bien la première est fautive en effet ! l'avenir nous aspire, nous n'y tombons pas comme dans un trou, nous avons ainsi la foi d'y être aspirés... C'est croyez moi une bonne nouvelle. Dieu l'a voulu (ou la nature pour ceux n'y croyant pas).

.....

C'est la deuxième théorie qui est la bonne car en effet se posent deux grandes questions :

.....

- Le renouvellement de la chute parce que à un moment donné, si l'avenir n'était qu'un vide : Il faudrait finir par arriver quelque part...
- L'autre problème est que du point de vue de chacun nous sommes tournés vers l'infiniment grand, tous ... Rien ne se tiendrait si nous considérions que le trou serait l'infiniment grand. Ca nous pouvons le prouver : La première théorie est fautive.

.....

Nous observerons que le temps passe aussi dans l'espace, oui ; que nous y sommes aussi prisonniers de l'instant « t ». Il y aurait ainsi quelque chose d'universel. Cette chose

d'universel, d'invisible, les grandes masses comme la terre la transformerait en force concentrée. Mais si c'est le cas, si la gravitation est une force concentrée et que notre terre la renvoie à l'envers, c'est que c'est bien comme prévu l'avenir qui aspire le passé à lui ; et c'est bien comme prévu que l'instant « t » est provoqué par l'expansion de l'univers. Quoi qu'il en soit, voici un fait : Nous sommes prisonniers du présent, prisonniers de cet instant « t ».

.....

J'avais jadis fait une comparaison ... c'est comme prélever un liquide avec une seringue. Nous tirons sur le pistons de la seringue créant un vide. Le liquide monde alors activement dans la seringue. Ainsi est la surface de la terre et nous dessus : Nous montons vers l'infiniment grand sans nous en apercevoir. Cette montée est le passage du temps non pas parce que nous sommes sur la surface de la terre, non, mais entre infiniment grand et infiniment petit.... L'avenir correspond donc à l'infiniment grand mais attention : Le contraire n'est pas vrai. Je m'excuse de m'en être aperçu tardivement. Le contraire est que le passé n'est que notre mémoire d'un avenir qui a existé. Dans cette théorie le passé est du néant. Tout dans l'univers est représenté - à l'instant - par les êtres, les choses, les mouvements, les forces ; par ce qui existent. Tout a été de l'avenir : Nous appartenons à ce que nous deviendrons et nous sommes ce que nous sommes devenus dans un avenir passé. Le passé est un avenir passé. telle est la leçon.

.....

C'est comme si sous la surface du passé il y avait juste le néant. Tout tout tout est « être » (attention le verbe), tant les choses que les mouvements ou que nous (aussi) ; tant aussi que la nature que chaque chose possède en elle à l'instant. Tout apparaît à la surface du passé tout tout tout ... mais dessous il n'y a rien. Tout passé je vous le répète n'est qu'un avenir qui a été. C'est le langage lui même qui le dis : Si nous sommes ce que nous sommes devenus de générations en générations par la pensée verticale, c'est que c'est l'avenir qui tire les ficelles de ce que les êtres deviennent. Ce n'est pas moi qui le dis ni qui le fait dire. C'est aussi la théorie de Darwin sur l'évolution des espèces – qui n'en est pas une car nous avons suffisamment de preuves aujourd'hui.

.....

La théorie de l'espace temps explique la position de la conscience en train de penser : Avec des mots (parce que les mots servent à renvoyer la connaissance à l'instant où nous sommes) ; elle explique que nous ne sommes ce que notre ancien futur a fait de nous ; pourquoi une fois faits, notre nature se sert de nous pour miser sur l'avenir ; pourquoi c'est l'avenir qui décidera ; pourquoi les espèces évoluent à cause de cela... tout, tout est expliqué en partant de la théorie de l'espace/temps.

.....

Nous appelons donc « passé » le déroulement ancien « d'un moment présent » mais qui était. Nous observons le passé par la façon dont un présent a avancé vers son avenir. Tout se passe comme si la ligne séparant le passé et l'avenir était une sorte de planché ne permettant jamais jamais d'aller dessous. Tout est avenir. C'est lui qui jugera. Voyons maintenant les implications nombreuses de notre position entre passé et avenir à travers leurs aspects concrets.

.....

Pour la philosophie la première grande implication est que le déterminisme tombe à l'eau. Le passé est une transformation de l'avenir en « êtres », en êtres vivants ou en choses, en somme tout se transforme en « être » mais le verbe : Ce qui est, donnant le « ça » ou le cela.

.....

Ce qui reste à l'instant « t » est nécessairement ce qui résiste au néant.

.....

C'est curieusement (et nous n'en comprenons pas entièrement le mécanisme) le déplacement du point « t » vers l'avenir (mais attention : en y étant aspiré) qui a créé tout ce qui existe dans l'univers en commençant pas les particules et les premiers atomes d'hydrogène ... Voyez vous ? si une voiture roule, c'est que nous sommes attirés par là où nous voulons aller sans quoi elle ne roulerait pas. L'univers a été créé de la même façon. Les choses ne sont ainsi que le résultat de leur avenir... Elles appartiennent donc à ce qu'elles deviendront (premier rudiment), et c'est ce fait précisément qui va les séparer du reste, leur donner toute autonomie par la création permanente de vide autour d'elles. C'est cette création de vide, active et constante, qui va pour nous les vivants nous donner toute notre liberté d'action. Sans elle le passé irait mourir d'un vulgaire élan dans un trou... C'est comme si tout, absolument tout, de la terre au reste de l'univers, les atomes, les particules, tout, était relié par un dénominateur commun avec l'infiniment grand. Nous mettons Dieu au ciel à cause de cela.

.....  
Nous pouvons constater en pratique - oui en le vérifiant - que l'avenir est relié à l'infiniment grand, qu'il y a bien corrélation espace/temps, et que toute activité provient d'une sorte de segment entre lui et la surface du passé. c'est sur ce segment que se déroule toute vie. Chacun et chacune d'entre nous est à tout moment le centre de l'univers, depuis notre point de vue évidemment. Au présent si nous voyons des gens qui nous entourent, nous les voyons dans notre avenir à chacun et dans notre infiniment grand en même temps. Leurs paroles mettront du temps pour nous arriver. Pour aller leur serrer la main il nous faudra faire quelques pas et bruler de l'espace pour le transformer en temps. Nous le constatons.

.....  
Le présent, ce que nous appelons le présent n'est qu'un petit avenir, un tout petit avenir dos tournés à la surface du passé et par corrélation : dos tourné à l'infiniment petit. Notre émergence au présent nous donne à travers nos sens la conscience des choses directement accessibles. Le présent est pour chacun comme un bain dans la matérialité immédiate ; bain différent suivant où l'on se trouve, mais au même moment pour tous ... A tout moment nous ne pouvons plus être et avoir été, cela à travers la constatation suivante : Le passé et l'avenir ne s'entendent pas entre eux pour une raison simple : Il n'y a qu'un sens. Or si l'après ne peut redevenir avant : rien ne peut plus se déterminer.

.....  
Les déterministes se sont trompés ! c'est l'après qui gouverne le moment présent. Le présent n'est qu'un bout du segment entre la surface du passé et l'infiniment grand mais un si petit avenir que nous nous y sentons comme chez nous... Mais n'empêche que c'est toujours l'après qui gouverne. Si ce qui est avant est plus petit que ce qui est après, vous magniez bien que depuis le présent là maintenant nous ne pouvons gouverner le gouvernement... Dieu merci ! parce que ce gouvernement est ce qui nous arrivera, la richesse même de la vie !

.....  
Dieu merci parce que notre pouvoir provient d'un avenir qui a été... la vie l'a accumulé comme une richesse : cette richesse est notre nature, et aussi ce que nos parents et l'école nous enseignent... . Toute vie est par nature « du pouvoir » s'étant accumulé dans l'avenir. Nous sommes nous, nous oui vous moi tous, de l'avenir sous forme de pouvoir. Nous avons carte blanche, pas tout à fait, nous avons en nous inscrites certaines règles pour survivre et faire face : La morale. Mais ça aussi est un pouvoir ! Notre morale sert à tracer les routes dans la vie.

.....  
Sous le plancher du présent c'est le néant... tout est avenir... les êtres ne sont qu'un pouvoir donné par un avenir ancien qui a été...

.....

Nous sommes des puissances, des petites puissances mais des puissances. Mais attention c'est Donnant donnant : Nous sommes libres mais responsables de ce qui nous attend par une loi : En appartenant à ce que nous deviendrons... C'est ainsi qu'apparaît en nous le bien et le mal. Nous ne pouvons pas tout faire parce que nous appartenons à ce que nous deviendrons. Nous serons jugés par l'avenir pour savoir si les pouvoirs nous étant octroyés étaient justes.

.....  
Les lois énoncées lors du premier rudiment sont les conséquences de la théorie de l'espace/temps sur notre nature humaine. Nous allons maintenant énoncer les lois mais provenant cette fois ci de la nature réelle :

.....  
Première loi

- .....
- TOUTE CHOSE NE PEUT ÊTRE CRÉÉE OU VIVRE QUE PAR UNE RÉSISTANCE FACE À L'ÉNERGIE DE L'INFINIMENT GRAND.

.....  
S'il s'agissait juste de vous dire que nous vivons en résistant à ce qui nous entoure : On avait besoin en effet que je sois là pour vous le dire... Et pourtant : c'est ça ! Il s'agit de dire pourquoi sous cette surface du passé où nous apparaissions : c'est le néant. Le seul fait d'exister est une résistance au dessus du néant. Et puisque nous nous-mêmes une résistance (tout comme les atomes comme tout), plutôt que de vivre seulement dans la peur, nous vivons dans la croyance et la foi. C'est parce que l'avenir nous aspire que nous y sommes tournés. Nous ne craignons pas la mort parce que l'avenir lui même la jugera. Rien n'atteindra donc le néant. Rien ne se perd rien ne se crée tout se transforme. Nous n'avons pas peur du néant parce qu'il n'existera jamais : Tout se transforme en être. C'est l'avenir qui gouverne c'est pourquoi nous mettons Dieu au ciel.

.....  
Deuxième loi :

- .....
- TOUTE ŒUVRE S'EXÉCUTE VERS L'INFINIMENT GRAND ET VERS L'AVENIR (que ce soit à partir de tout être vivant vous moi ou bien des choses inanimées, les pierres, nos outils, tout).

.....  
Cela correspond au postulat du premier rudiment « vouloir c'est croire ». Cette loi est notre position au sens strict, toujours tournés vers l'avenir, toujours ... C'est une loi cosmique, inaliénable, absolue même si elle semble paradoxale ou incompatible avec la première. Il n'en est rien : la raison en est que les choses peuvent absorber de l'énergie, nous aussi, venant d'ailleurs, de l'infiniment grand donc de l'avenir.... Souvenez vous de la théorie du langage : Nous ne pouvons voir les choses que par l'extérieur. Or au delà de nous c'est l'avenir. Nous sommes tous et toutes l'avenir que quelqu'un d'autre, c'est la loi ! ... Toujours est il que cela donne cette troisième loi :

.....  
Troisième loi :

- .....
- TOUTE ŒUVRE NÉCESSITERA (CONDITION) DE PRENDRE AILLEUR LA MÊME ÉNERGIE QUE CELLE NÉCESSAIRE À SA RÉALISATION, Y INCLUANT L'ÉNERGIE PERDUE.

.....  
C'est : Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Elle était déjà connue. Choisir impliquera de dépenser quelque chose, d'échanger une chose contre une autre, de payer en quelque sorte. C'est à cause d'un grand principe de l'univers (toujours), celui de l'action

réaction. Il s'agit du même principe arrivant à la formule  $E=mc^2$ . Plus prosaïquement tout se paye en effet ! Elle implique que nous humains, prélevons à la nature des ressources que nous consacrons ailleurs ... Pour vivre mieux ? ... en tout cas pour nous organiser mieux - pour prendre encore plus de ressources à la nature pour réparer notre organisation - pour pouvoir prélever encore plus de ressources... Cette loi est le jugement de dieu (ou de la nature pour ceux n'y croyant pas) parce qu'elle implique l'équité générale pour l'univers, à partir de laquelle nous serons des justes ou des injustes. Elle est d'ailleurs à l'origine du principe de justice en fonction de notre droit de prendre ou pas au regard de notre vision morale de l'équité. Bien avant cela elle nous pose un problème de conscience sur la vanité des choses. Tout se paye et tout se prend quelque part : Alors ? A quoi bon prendre ailleurs pour rien ? Puisque tout se prend ailleurs, pourquoi gaspiller ? ... C'est comme parlant des riches : Il faut bien prendre l'argent quelque part.. Alors pourquoi l'accumuler puisque l'argent est un travail déjà fait ? Pourquoi accumuler du travail déjà fait ? Quoi que nous prenions, riches ou pauvres, il faut bien payer au minimum notre corps pour qu'il puisse continuer à vivre : Le nourrir (première loi ce qui va faire suivre les autres). Il faut donc travailler pour avoir de l'argent, alors nous devrions nous exercer à penser ceci : « Travailler, mais à quoi exactement ? » ...

.....

Récapitulons tout cela d'un œil plus avisé.

.....

L'univers est construit de l'infiniment petit vers l'infiniment grand ; la limite pour chacun de nous entre les deux infinis est notre peau...

.....

(nous allons en dire des faits simples)

.....

Ailleurs ... vers l'extérieur ...c'est l'au delà de chacun et de chacune ... Si donc je vois mon ami Paul à dix mètres de moi, il est dans mon avenir, puisque pour le rejoindre il me faudra y consacrer du temps. Il est aussi dans mon infiniment grand. Les deux sont liés. Avenir et infiniment grand sont liés. Que vous dire ? ce sont bien des faits ! ... Le temps et l'espace sont liés. Pour rejoindre mon ami Paul il me faudra « brûler » de l'espace pour le transformer en temps. Il me faudra de l'énergie pour cela suivant la deuxième et la troisième loi. Il me faudra la prendre ailleurs. Ce que je vous dis est tout bête, à manger du foin si vous me permettez l'expression. Je sais bien que c'est étrange, mais c'est inexorable. Cela se montre sans pouvoir l'expliquer. Mais cela se montre... Maintenant si l'infiniment grand correspond à l'avenir par les lois du monde, c'est le passé que nous avons du mal à comprendre. Le passé au sens réel est le néant. Pourquoi équivaudrait t'il à l'infiniment petit par correspondance espace/temps ? C'est parce que nous le regardons en tant qu'avenir à l'envers. Le passé récent nous apparaît avec clarté, devenant de plus en plus flou en remontant le temps, exactement comme l'avenir. Nous le voyons comme faisant demi tour. C'est une illusion : Il n'y a pas de demi tour. Le passé est lui aussi un avenir qui a été. C'est parce que nous nous retournons tout comme Dieu nous observe depuis l'au delà, sauf que là c'est nous qui observons le passé comme des dieux penseurs, observant en fait un avenir qui s'est déjà accompli... ce phénomène fait que certains voudraient refaire l'histoire comme s'ils y avaient été : Ils auraient sans doute fait pire car l'on ne peut juger du passé avec les arguments de l'avenir. Par définition, c'est mettre les choses à l'envers. Nous ne pouvons voir le passé au sens réaliste que par la première ou par la seconde loi. Bien entendu nous pouvons désintégrer des choses ou détruire des objets pensant que nous pourrions désobéir à la deuxième loi mais il n'en est rien : Nous ne pouvons que changer l'avenir, pas le passé tel qu'il nous apparaît. Si nous



cassons un rocher nous ne pourrions empêcher qu'il ait existé ! Et si nous le cassons nous serons obligés d'y consacrer de l'énergie venant encore de l'infiniment grand, d'ailleurs.

.....

Nous sommes condamnés à l'avenir et à être le passé. Voilà la vérité ultime.

.....

En tant qu'êtres résistants au néant, c'est notre nature qui nous a été léguée par l'avenir. Nous devons la respecter ! C'est parce que elle nous a été léguée par l'avenir qu'elle nous a été léguée par Dieu (pour les croyants). Alors de préférence nous devons affronter l'avenir avec joie plutôt qu'avec peur, réserver cette dernière aux derniers retranchements.

.....

Ce qui découle de tout cela est que l'avenir contient ce qu'il a déjà créé auparavant. Cela semble logique dit ainsi.

.....

Vous aurez aussi remarqué cette chose étrange au sujet de l'instant « t » : c'est le même moment partout dans l'univers. Si en Chine ils dorment parce qu'il fait nuit et que nous travaillons : c'est le même moment ! ... Ne leur téléphonez pas, ils dorment ! mais ce n'est pas tout... sur mars aussi, sur Jupiter aussi c'est le même moment ! Et si nous y envoyons des astronautes un jour, même s'il faudra attendre des heures pour échanger un message à cause de la vitesse limite de la lumière (Jupiter est à plusieurs heures lumière), ce sera quand même le même moment. Nous sommes prisonniers du présent dans tout l'univers ! incroyable ! Nous n'avons pas d'explication. La matière noire l'énergie noire tout cela ... nous ne savons pas ! Il n'est pas exclu que l'énergie noire soit une contrepartie à la gravitation par l'effet quantique de l'univers : Plus nous étudions l'univers et moins nous comprenons. Il est possible aussi que la lumière rouge des lointaines galaxie ne soit pas rouge parce qu'elles s'éloignent plus vite mais parce que l'univers était plus petit, deux ou trois fois plus petit donc .... Nous ne savons pas... Pour faire comprendre aux gens ce qui pourrait faire tourner l'univers, je donne la métaphore d'une cuve étanche contenant de l'eau sale (représentant l'univers). Laisseée telle quelle la saleté se dépose au fond, tout se purifie, tout meurt. Mais si nous la mettons sous dépression la cuve se met à bouillir et tout entre en interaction, tout redevient vivant parce que, et en même temps : tout résiste à la dépression pour ne pas être désintégré, un nouvel équilibre se crée. Tout entre en équilibre, en équité.

.....

Pour corroborer ce que nous disons parlons de la loi de Galilée sur la chute des corps. Galilée fut le premier (je crois) à montrer qu'un papier froissé et un bocal rempli de sable tombaient à la même vitesse. Prenons un sac rempli de plumes et un sac identique rempli de plombs, les lâchant ensembles du haut d'un gratte ciel ils tomberont absolument en même temps au sol (ne le faites pas mais vous pouvez le faire chez vous avec un coussin et un petit sac de patates). En fait il me semble (je ne me rappelle plus bien) que d'après la loi de la relativité ce serait même le sac de plume qui tomberait avant le sac de plomb (s'il n'y avait pas l'air). Une broutille de un milliardième de milliardième de seconde avant ...bref : Ils tombent ensembles ! Tout le monde penserait qu'un sac de plomb étant plus lourd tomberait bien avant et bien non ! Pourquoi ? ...

.....

C'est parce que la terre comme le sac lourd rempli de plomb, inversent tous les deux l'expansion de l'univers, la transforment en force d'attraction. Mais s'ils résistent c'est qu'ils refusent aussi de bouger de là où ils sont (mais pourquoi ?). Le sac de plomb va en quelque sorte refuser de bouger et refuser de tomber avec davantage de force que le sac de plume

qui lui va se laisser faire. C'est pourquoi ils tomberont ensemble. Si c'est une théorie, force est de constater qu'une force doit équilibrer l'autre : la résistance au changement inertiel doit équilibrer la gravitation. Fallait-il une autre preuve ? C'est la troisième loi...

.....

Maintenant si nous considérons que la gravitation est un besoin de combler un espace autour d'une masse, alors en tombant le sac de plomb et de plumes augmentent l'espace à combler vers le haut... peu pour le sac de plume, beaucoup pour celui de plombs... Serait-ce la raison pour laquelle le sac de plomb résiste davantage ? cela impliquerait que la gravitation comme la cinétique provoquent des mouvements sur lignes droites, rectilignes ou courbes mais des lignes ... c'est sans doute aussi une loi du monde. Lorsque nous observons quelque chose nous faisons la même chose : Nous fixons un sujet.

.....

Ces lois de l'espace/temps forment aussi notre sens de la justice. Pour nous les êtres vivants, chaque animal possède ses propres pouvoirs réclamant une énergie qu'il devra prendre ailleurs pour survivre ... et cela suivant les routes où le conduit la vie... Qu'il s'agisse du lion de la girafe ou de l'hippopotame, chacun survit suivant les lois du monde en payant sa propre existence. Il faut payer. Il faut rendre. Il faut restituer : Notre sens de la justice vient de là. Nous les humains sommes plutôt des polyvalents, non pas seulement à cause de nos mains mais à cause du cerveau qu'il y a derrière. Nous suivons quand même les mêmes lois. Pourrions-nous y désobéir ? cela reviendrait à quoi ? – A ne plus payer en situation d'équité ce que nous puisons dans la nature ?- A réduire la nature comme esclave à nos pieds ?- Bien... Pourquoi pas... mais au fil du temps, loin loin pas si loin peut être... par sens d'équité la nature se vengera à cause de la troisième loi : nous serons obligés de nous payer entre nous au lieu de nous aimer. Sans cette équité naturelle du cosmos créée par le renouvellement du temps, il n'y aurait aucun espoir parce que plus de justice. Nous devons penser que le système social que nous créons a lui aussi besoin de sa propre équité. Il devra lui aussi être jugé ; et ce n'est que le sens en nous et tenant compte du monde qui devra le faire. Si nous n'y prenons pas garde ce système nous échappera et nous réduira en esclaves. C'est lui à son tour qui sera jugé par la première loi et non plus nous. Nous deviendrons alors ses moutons d'élevage, dont le but nous échappera puisque ses moutons. Tout est une question de système. Un brillant avenir nous attend. Ignacio Sierro

## Une petite interruption à propos

On nous enseigne juste assez pour nous croire éduqués et pas assez pour le remettre en question. L'on peut donc nous manipuler aisément ainsi. (Je paraphrase Edgar Morin)

Oui c'est facile de le dire... mais ? Où est passée la philosophie ? Normalement elle devrait s'enseigner dès l'école primaire. Où est t'elle ? Si j'étais complotiste je dirais en toute bonne foi que c'est un complot des profs de philo et compagnie qui, de façon délibérée, complotent pour nous faire croire que nous avons aussi la philosophie, que tout va donc bien, nous l'enseignant tard, et tordue et handicapée sans même un fauteuil roulant comme les misérables culs de jatte obligés de se déplacer avec les bras... Pour renier notre instruction il faut savoir prendre du recul sur la conscience, c'est à dire sur tout, c'est à dire aussi sur ce que l'on nous enseigne. Pour cela il faut savoir comment... ben oui quelle question ! Comment ? Il faut la définir cette façon de prendre du recul sur la conscience, il faut des rudiments des règles pour en comprendre la méthode ... ou serait-ce ; bon allez on remet en cause tout sans

savoir comment ? Mais ce n'est pas tout : Et, et quoi? ... Une fois qu'on le sait (c'est pas gagné), il faut un bagage scientifique mais, mais attention aussi, spécifique concernant ce qui serait important pour l'homme dans le but de mieux comprendre notre conscience ... le reste des sciences seront pour les autres spécialités comme aller dans l'espace ou nous soigner, nous ne serons pas avares d'imagination sauf pour comprendre notre conscience. Ce bagage scientifique est lui aussi important, il ne suffit pas d'avoir la définition de la philosophie... Quoi encore ? Vous ne l'avez pas ? c'est pas vrai ? Moralité : On ne peut faire de philosophie sans avoir de définition à ce que l'on fait en philosophant, ni sans avoir une science éprouvée pour ne pas dire n'importe quoi. Ignacio Sierro

## Préambule au septième rudiment

Si vous regardez à « morale » dans un dictionnaire l'on vous dira que se serait la science du bien et du mal, et d'autre part l'ensemble des règles de conduites considérées comme bonnes... Je note donc : Ce qui est le plus important au monde. Si vous regardez à moral (adjectif), idem, qui relèverait de la conscience de ce qui est bien. Et d'autre part vous y avez d'écrit : « qui se conforme aux règles de comportement admises » ... enfin ! enfin c'est dit !

Mais attention, attention là, ce qui est caché est bien plus important que ce qui est dit, la philosophie est une question de précision, pas de s'étaler : de précision ... il y a dans cette définition un immense danger, un terrible non dit, un crime qui ne dit pas son nom. Ce crime concerne le fait d'insinuer que la morale ne concernerait que les règles établies pour le comportement les uns avec les autres, et ne concernerait pas les règles de collectivité, politiques, sur la circulation de l'argent par exemple, ni les droits que nous devrions avoir les uns et les autres... comme si le comportement ne dépendait pas des lois de la société se votant en politique.

Nous sommes donc là au niveau de la confusion totale, de l'ignorance du singe savant.

...Arrivent les intellectuels Français (étant Français je n'en connais pas d'autres) ... ils arrivent là avec un mot bourré de bonnes intentions, vous savez de celles dont est pavé l'enfer, rendant à la mode le mot empathie comme si nous n'avions pas eu les mots amour, attention, compassion, respect, ni sens moral... des (censuré) ne se rendant pas compte que l'empathie n'est que notre sens moral, notre sens moral et oui, si si je vous l'affirme : notre sens moral. PARDON pour le mot « qui a été censuré » : Il n'y en a pas d'autres ! ... j'ai cherché, cherché, je n'ai point trouvé. Je suis donc contraint de l'employer. Ce mot empathie, je vous l'explique.

Notre nature nous a dotés d'une sorte de langage lisible sur nos visages, sur lesquels nous reconnaissons les sentiments des autres. Nous comprenons donc les sentiments exposés bien malgré nous, sauf si nous les cachons. Nous arrivons à les comprendre. Mais les comprendre, c'est les interpréter : c'est notre sens moral.

Mais tout ça c'est pour le cacher ! Pour nous embrouiller. Ce mot d'empathie a été fait, conçu, par des pré fabriques intellectuelles (des –censuré), pour masquer le besoin que nous avons de sens moral comme si l'avoir était devenu une injure ! Or avoir un sens moral doit bien correspondre à

quelque chose puisque nous en avons le sens : Il s'agit de la morale bien évidemment. La morale, en avoir, est devenu une injure publique ! Notre société est devenue décadente. Nous voulons cacher son existence, la nier, parce que nous y faisons trop d'erreurs, oui ! nous en avons conscience, alors nous inventons des mots imbéciles (là on a le droit) pour jeter le bébé avec l'eau du bain. En somme : Nous voulons jeter la morale parce que nous nous trompons trop dessus alors que nous y sommes condamnés de toutes les façons : Nous sommes obligés, obligés obligés de nous entendre entre nous et de préférence de façon à en comprendre la façon. Quand une société en est arrivé à mentir, à se mentir à elle même, elle est condamnées à disparaître. Nous y faisons trop d'erreurs ? Réfléchissons à « pourquoi nous y faisons trop d'erreurs » en réfléchissant à ne pas laisser nos mots nous mentir ...

C'est donc, ici, en pratique dans nos vie le rudiment le plus important pour nous. Au sujet de pourquoi nous faisons trop d'erreurs en matière de morale si fait que nous voudrions nous en débarrasser, un philosophe Grec disait que le sens de la philosophie était en premier lieu de réfléchir à la morale. C'est vous le savez parce que la philosophie est la prise de recul sur la conscience elle-même qui pense avec des mots et – vous le savez maintenant- la morale est notre façon de nous entendre parce que nous y sommes obligés. Alors laissez moi vous poser ces deux questions : - « Pourquoi la philosophie est t'elle si en retard qu'elle n'a toujours pas trouvé sa définition ? – « Et pourquoi vous la donnant les professeurs de philosophie s'en foutent complètement ? Ignacio Sierro

## Septième rudiment de la philosophie : La morale et le sens moral.

Je vous disais dans le préambule qu'il existe des gens anti-moralistes. Ils disent que les moralisateurs sont des donneurs de leçons confondant « ce que nous faisons dire et faire à la morale » avec « ce qu'elle est en soi », une chose absolument nécessaire. Ce serait comme contester le besoin d'une éducation parce qu'elle serait mal faite ou comme contester le besoin d'informer parce que les journaux sont au service des puissants... Je regrette d'avoir à le dire : La morale nous n'avons qu'elle. Cette chose devrait s'enseigner en priorité. Ce qu'est la morale devrait s'enseigner en priorité car le seul fait de le savoir nous ferait découvrir l'étendu des possibles, et de nos erreurs en la matière. Nous n'avons qu'elle ! Elle recouvre tout. C'est là que le bas blesse. S'il ne s'agissait que d'une petite blessure ! c'est toute l'humanité qui est entraînée dans l'ignorance. Qui donc est responsable de ce désastre sur notre enseignement ? Je pense qu'à un moment donné il va falloir arrêter et enfin se mettre au travail.

.....

La morale est notre seul accès à la pensée verticale. Elle n'est pas de la pensée horizontale même si toute raison passe par la pensée horizontale. C'est à dire que puisque la morale passe aussi par la pensée horizontale, c'est que nous pouvons l'observer elle aussi comme du « ça », nous pouvons donc y réfléchir aussi. En rien il n'est interdit de réfléchir, c'est juste qu'il faut savoir à quoi. A quoi ? ... A ça. Le langage le dit. Le concept sur la pensée horizontale, celle baignant dans la matérialité, est un concept primordial. La morale elle aussi baignant dans la matérialité à travers des décisions prises, peut donc elle aussi être réfléchie.

.....

Mais oui ! elle est notre seule façon de pouvoir parler à la pensée verticale c'est à dire à notre nature profonde ! Son origine provient du fait que tout être vivant produit les règles

comportementales venant de sa propre espèce. Le fait que nous soyons des mammifères sociaux ne change rien : Nous obéissons à des règles inhérentes à notre nature individuelle y compris celles pour nous entendre en vivant ensembles. Il nous faudra remarquer certaines règles seront faites pour respecter l'égo, c'est à dire l'individu, qui lui devra continuer à respirer manger dormir...

.....

Le respect de l'égo fera lui aussi partie de la morale.

.....

Les lois de son respect seront intégrées dans la morale. Celles de nos liens sociaux aussi. C'est donc bien la nature de l'être (l'inné) qui va parler par la morale. Cette parole discourant de « ce que nous devrions faire ensembles » ... aura pour résultat une décision, plus ou moins bonne, plus ou moins mauvaise, jamais pure : Elle sera en effet relative. C'est ce qui nous trompe : Comme les circonstances de vie sont infinies, les lois que nous inventons, les contrats que nous signons entre nous prennent des formes variables. Cette forme n'est que « du comment » dans la pensée horizontale. Son essence (les raisons cachées) s'y trouverait gravée dans notre nature, comme venant du puits du temps, c'est à dire que la raison profonde de nos décisions morales serait cachée dans notre nature les prenant en fonction de tout ce qui se produit ...

.....

Pourquoi cette définition de l'essence ? : Comme tout se transforme en être, que tout n'est que transformation perpétuelle, que ce sont les faits qui jugent l'être et non pas l'être qui juge des faits, l'essence est constituée de toutes les raisons ayant pourvues à l'existence que quelque chose (voir les rudiments précédents). Tout étant devenu « être », alors ces raisons sont portées par la nature de l'être à l'instant, là... Ce mot d'essence s'adresse donc au vivant (pas à une pierre) en tant que moteur de la capacité d'agir. Normalement en effet l'essence c'est pour les automobiles les mobylettes les tronçonneuses etc. Nous avons créé ce mot à cause d'une certaine incompréhension sur l'inaccessibilité de notre esprit à la pensée verticale. Hé oui ! On ne sait pas alors on invente un mot ... L'essence est la puissance vivante, venant depuis la nuit des temps, tant par le corps que par l'esprit. C'est la raison pour laquelle l'essence précède l'existence. Certains parleraient de substance pour l'opposer à essence mais c'est une erreur... c'est à cause de la pensée verticale et horizontale, il faut garder le mot substance pour la pensée horizontale, pour dire par exemple la façon dont apparaît la matière, comme disant « substance gélatineuse ». Oubliez ce mot en philosophie. Ainsi ces deux mots essence et substance sont nés d'une ignorance philosophique... Là nous sommes au cœur de la problématique de la philosophie. Nous nous sommes perdus dans des jungles et des jungles de philosophie. Nous avons vu que nous avons un corps parce que nous sommes obligés de passer par l'instant présent et donc par la matérialité, par la pensée horizontale ; que passé n'existe qu'en tant que devenir qui a existé ; que la surface du passé est transformée en être perpétuellement (le verbe représentant les êtres comme les choses non vivantes). Or le sens de la vie c'est quoi ? ... c'est vouloir indéfiniment dans la pensée horizontale tout en voulant lui échapper. Les raisons de cet indéfiniment serait ainsi l'essence qui n'est au final que la pensée verticale, les raisons cachées portées par notre ADN. Notre ADN porte en lui tout ce qui est arrivé et qui a dépendu de ce qui allait arriver, une raison immémoriale ... Cette raison nous l'exprimons par la morale mais, comme elle est aussi mystérieuse qu'immémoriale, nous le faisons mal, très mal même, allant jusqu'à nous priver de ce que notre nature aimait profiter, disant que c'est mal, alors que c'était bien. `

.....

La morale va dire le bien et le mal et le disant bien ou mal, tel est notre fardeau.

.....

Pendant longtemps c'est la religion qui a porté la morale, encore aujourd'hui. Mais la religion a un inconvénient (attention croire en Dieu est autre chose)... Elle a l'inconvénient de créer un système qui met les paroles bonnes ou mauvaises sur la bouche de Dieu. – « Dieu les a dites donc... ». Non, il nous faut y réfléchir par nous-mêmes. Retrouver nos racines véritables ne va pas être aisé mais nous pouvons le faire par corrélations, en étudiant les différentes civilisations qui ont existé, en comparant, en comprenant les différences, en voyant ce qui y est constat...

.....

Tout cela étant dit... Nous sommes condamnés à la pensée horizontale à tout observer comme du ça, voilà pourquoi la morale se définit ainsi : « Ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble ». La définition de la morale est donc purement matérialiste. C'est normal ! si vous avez bien suivi : Tout doit prendre corps.

.....

Elle constitue nos volontés de tracer les routes dans l'avenir...

.....

- S'il s'agit d'un animal seul sans sociabilité, la pensée verticale représentera d'abord l'animal. C'est ce qui est appelé l'inné en psychologie. Et si l'animal apprend : Sur cet inné va se greffer un acquis modifiant juste la pratique de l'inné, le recouvrant.

.....

- S'il s'agit d'un animal sociable, comme nous, notre propre inné va faire germer des comportements faits pour cohabiter, mais, ce qui va nous différencier de l'animal seul c'est qu'un certains acquis va se transmettre par éducation, par traditions, par lois... Nos traditions vont ainsi nous faire dériver de notre vraie nature parce que nous attachons trop d'importance à certaines parties de nous empêchant les autres parties en nous d'émerger, de vivre. Nous tuons par une fausse morale, excès de pudeur et autres certaines parties en nous. Cet acquis traditionnel va créer une structure au dessus de ... une méta structure, méga aussi. Moi j'appelle cela un système par simplicité. Ce sont les termitières, les fourmilières, les troupeaux de Zèbres, notre civilisation, notre système politique. Tout cela par habitude simplement.

.....

Bien pire que ça, quelque soit la logique que nous prendront ensuite pour nous voiler la face : Nous seront fous... Ho nous nous croirons logiques, nous croirons savoir, mais étant fous. Nous entraînons ainsi l'humanité à la folie au point où nous en sommes rendus de trouver normal d'obéir à des objets.

.....

Il s'en suit que ce qui devrait être enseigné dès l'école primaire est que la politique fait partie de la morale. Ha mais oui ! Elle en fait bien partie et non le contraire... La morale en est la chose générale. Bien entendu que tout se passe en politique, bien entendu, mais la politique est la gestion hiérarchique de la morale, hiérarchie conçue par notre entendu c'est à dire par : « tout ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble », or cette phrase est la morale. C'est donc bien moralement qu'à été accepté le pouvoir hiérarchique. Il en fait donc partie. En somme : L'humanité crée à travers ses individus une méta structure géré « verticalement » par des élus ou ... par ceux qui ont réussi à s'y hisser. Le système créé, accepté, adoué par la population, je le répète fera donc partie de « ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble ». Puisque ce système gouverne (vous voyez ce n'était pas si simple la morale), il va rendre aux individus par gouvernance :

.....

- Le pouvoir alloué. Ce sera la Liberté.
- Les devoirs alloués, qui seront les obligations.

.....

La liberté en effet est un pouvoir rendu (hé oui), « du pouvoir faire », donnée à chacun et à chacune par l'état, à travers le droit à la décision à titre individuelle – ce droit à la décision à titre individuel va donner la notion de vie privée... Nous devons alors savoir que liberté = vie privée à travers la prise de décision privée – ensuite nous devons savoir qu'il existe plusieurs sortes de liberté (de décisions individuelles) :

.....

- La liberté qu'il sera obligé de montrer, entreprises et cetera, mais aussi sa propre existence.
- La liberté qu'il ne sera pas obligé de montrer mais qui sera permise de partager avec les autres dans un lieu approprié et non sur la place publique, football, jeux et cetera, dont devrait faire partie la religion. Si l'on veut que la religion soit libre : Elle devra faire partie de cette catégorie. En somme : la liberté c'est privé, et dans le lieu approprié.
- La liberté de la vie strictement privée, que l'état accepte dans la limite du bien commun. On ne peut pas tout faire, même en privé, le mal restera interdit.
- Et enfin il y a liberté secrète, la vie secrète. Des associations secrètes... elles existent aussi. Elles ne sont pas forcément hors la loi, ça dépend. C'est le dernier rempart de la liberté quand tout est asservi par l'état.

.....

L'état pourra s'arranger malicieusement pour rendre certaines choses quasi impossibles, malicieusement parce que nous sommes gouvernés par un morale pas forcément bonne, si fait que même ayant le droit, l'état s'arrangera pour qu'il devienne difficile pour certains de s'aventurer sur telle ou telle voie qui nuirait à l'autorité... C'est l'un des leviers de la gouvernance : Il y aura des aides pour certaines choses et des bâtons dans les roues pour d'autres. Je serais tenté de dire : Tout cela est légal mais pas toujours moral. Je suis en train de vous dire qu'il manquerait un mot à la phrase « ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble » ... En effet il est sous entendu que c'est pour le bien. Mais ? Pourquoi nous serions nous entendus pour le mal ?

.....

En matière de morale nous nous sommes entendus ainsi, ainsi nous sommes liés, ainsi nous le payons. Par contre nous avons le droit de dire que c'est injuste. Ha c'est injuste c'est vite dit, mais ? Que veut donc dire ce mot ? La philosophie est une psychanalyse des mots au sens réaliste et vrai, de ceux qui nous sont les plus importants. La justice vient justement de la légitimité (du bien donc) de prendre une chose quelque part pour la donner ailleurs à cause de l'une des trois lois de l'espace/temps, celle qui dit que tout se transforme, que tout est dans l'avenir. La justice est donc question de légitimité pour le bien. Nous nous sommes égarés que voulez vous ?

.....

Bien entendu que la morale vise l'avenir. Bien entendu que nous l'acceptons pensant que ce devrait être fait pour le bien. Pourtant ce n'est pas ce que nous croyons : Nous croyons plutôt : il en est ainsi il faut faire avec. Il faut faire avec. Nous sommes pour une part résignés. Vous savez c'est un peu comme penser que la philosophie ne peut être mise au point : A force d'échecs certains disent qu'elle ne doit pas être fondée. Pour la morale à force d'échec, certains pensent que ce mot est une injure. Ils oublient que moralement nous leur laissons la

liberté de le penser et de prendre leur liberté. Il doit y avoir de la justice dans notre morale parce que le bien passe par la justice, par rendre à César ce qui appartient à César.

.....

Le fait que nous soyons dans l'erreur, que nous nous trompions, n'enlève en rien que la morale est et reste « ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble », guidée par notre sens de la justice, depuis notre prison du présent, ce qui a pu nous voiler quelque peu la face à son sujet ...

.....

Revenons sur « pourquoi le mot système » ? Oui moi je le nome ; le système (un intellectuel à la noix dit que non) ... Pourquoi le système politique fait il bien partie de notre morale ? Toujours à cause des lois de l'espace/temps... Parce que nous sommes condamnés à voir les choses de l'extérieur. Vous allez me dire : - « Mais si nous entrons dans un gymnase alors ? ... et bien si nous entrons dans un gymnase nous observerons le toit du gymnase par l'extérieur du dessous du toit. C'est la loi de l'espace/temps. Pour nous les individus la limite entre l'infiniment Petit et grand est notre propre peau. C'est à dire que les autres nous voient dans leur infiniment grand à eux... Ainsi si nous voulons gouverner « ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble » il va nous falloir le regarder depuis son infiniment grand, donc, en général. Mais comme ceux qui gouvernent sont aussi des hommes ou des femmes, piégés eux aussi par leur propre point de vue, ils se servent d'un réseau de communication leur apportant les différents indicateurs, exactement comme un pilote d'avion a tous ses indicateurs devant lui. L'homme ou la femme politique « pilote » donc le peuple, le conduit, depuis une mégastructure : l'état. Il est donc un système. Disons aussi (parce que ce doit être dit) que les indicateurs mais cette fois pour le peuple : c'est les journalistes. Pour eux c'est comme pour la morale : Nous n'avons qu'eux, bons ou mauvais journalistes pourvu qu'ils ne soient pas achetés... Sans eux nous serions à la merci des puissants... Je vous le dis : Notre morale est infecte ! Pourquoi ? par manque de philosophie. Tout ce que je viens de vous dire devrait s'apprendre dès l'école primaire.

.....

Il existe une partie de la morale qui est tacite, non obligatoire, non couchée par la loi. C'est à dire qu'il n'y a pas de loi votée par des députés pour dire « il faut dire bonjour ». Nous ne disons pas bonjour aux gens que nous n'aimons pas. Mais comment expliquer cette partie de la morale non réduite par la loi, en quelque sorte libre ? Tout simplement parce que la pensée verticale est telle un volcan épanchant sans cesse non pas de la lave mais de la morale à travers nos sentiments de pudeur de superstition, d'amour, de crainte, de peur, etc. Ses sentiments sont conçus pour se « régler moralement » de manière restreinte avec les autres. Or pendant ce temps le pouvoir hiérarchique, l'état, contrôle en pouvoir descendant en quelque sorte, depuis en haut, les règlements considérés comme importants dont le pouvoir rendu au peuple (la liberté). Tout ce qui est tacite sera donc la pensée verticale laissée hors du champ de la loi tout en dépendant indirectement d'elle. Par exemple si nous discutons dans un salon de thé ou sur un réseau social, la liberté d'expression sera réglée par la seule politesse parce que la situation sera celle de la deuxième sorte de liberté, et toujours des limites resteront imposées par la loi. Dès lors nous pouvons dire que la nature humaine n'est jamais totalement libre, elle va dépendre des lois même si les lois ne s'en occupent pas. Il y a toujours interaction. Nous pourrions comparer le domaine de l'état à un avenir prévu d'avance (qui réussira ou pas) ; et nous pourrions comparer les entendus tacites la politesse etc. à l'être, qui par sa nature ferait ce qu'il peut face à cet avenir.

.....



Je récapitule : Ce que nous appelons morale est donc un phénomène de l'existence créant une méta-structure, s'appliquant par notre vie ensembles, gouvernée par l'état, se résumant par la formule « ce sur quoi nous sommes entendus pour vivre ensembles ».

.....  
Le fait que des gens, et des professeurs en particulier ne sachent pas définir la morale a pour symptôme de vouloir expliquer les choses par des raisonnements scabreux ce qui a pour effet de nous perdre... ne sachant pas que toute logique dépend de ce que nous pensons de chaque mot en notre fort intérieur, que s'il est faux le raisonnement sera faux... Et bien il ne faut pas agir ainsi : Il ne faut pas raisonner, il faut juste montrer les choses, montrer comment elles sont, montrer comment elles fonctionnent, montrer montrer montrer...

Tout passe par des faits d'abord. Il ne faut pas confondre la logique, avec la vérité. La logique est d'ailleurs une sorte d'épanchement par le bas, allant où le conduit le terrain, sans vision générale. En science (donc pour toute raison) tout doit se tenir, tout doit faire un tout, tout doit être corroboré, comme le pièces d'un puzzle.

.....  
Et enfin pour terminer ce chapitre, un influenceur sur le net (c'est nouveau à l'espèce humaine) dit ceci : - « Quand la science s'oppose à la conscience, c'est la science qui se trompe et qui a tort. C'est une belle bêtise ! révélatrice de l'état de la philosophie dans le monde. La science n'est que la recherche et (ou) la vérification de la connaissance. Comme nous sommes prisonniers de l'instant, nous sommes obligés de passer par le corps, ce qui équivaut à dire de passer par le « comment des choses », c'est à dire par le « ça », c'est à dire par la pensée horizontale, c'est à dire par la connaissance, c'est à dire par la science. Ha ignorance quand tu nous tiens ! La connaissance n'a jamais tort si elle était vraie et la vérifier ne peut être un tort. Tout dépend à quoi nous réfléchissons... En rien il n'est interdit de réfléchir, et surtout pas à la morale, surtout pas ! Elle est notre seul accès à la pensée verticale c'est à dire à notre nature. Tout cela pour vous dire que le dogmatisme moral est la chose la plus dangereuse qui existe, la plus ignoble aussi. Le dogmatisme moral c'est s'empêcher de changer d'idée sur la morale pendant que notre nature produit - malgré tout dogme - son épanchement permanent à la surface de la terre (comprenez par là : - continue de s'exprimer en essayant de le faire comme elle peut, en pratique à travers la pensée horizontale). Il faut absolument éviter de vouloir un monde parfait aseptisé uniforme. Nous devrions en retenir la leçon. Certes ! mais nous avons besoin d'une morale. Ignacio Sierro

## **Lettre de Ignacio Sierro à ses élèves sur la nécessité absolue de réformer la philosophie**

Je suis le premier à - non pas découvrir l'existence de la philosophie - mais à la mettre au point scientifiquement, avec une définition vérifiable, et se faisant je suis de loin malheureusement le meilleur de ma génération, espérant la relève de mes élèves. C'est pour eux que j'écris cela... Je vais vous faire un petit récapitulatif sur moi et sur ma philosophie m'adressant aussi aux professeurs sourds : Je sais et j'applique le fait indiscutable que notre conscience pense avec des mots, qu'ils ne sont que des codes, que toute notre mémoire est classée en codes (si non cela prendrait trop de place) ; Que dans notre cerveau chaque mot répond à une définition courte (ce que chacun et chacune pense du mot) qui reste dans notre inconscient, et que c'est cette définition qui ordonne l'usage du mot. Donc la vérité sur l'usage d'un mot va dépendre de ce que nous en pensons au fond de nous, si c'est exact ou pas. Je sais donc qu'il existe en quelque sorte un intérieur de chaque mot (son concept

inconscient) et un extérieur des mots (ce que nous disons avec eux) et que par conséquent les mots se psychanalysent (oui puisque leur autorisation d'en user reste inconsciente). Ajouté à cela que la position de la conscience en train de penser est coincée entre passé et avenir et que cela va entraîner des règles précises qui seront les rudiments de la philosophie : Tous ceux que je vous ai déjà enseignés... Je sais manipuler tout cela, faire la différence entre morale et philosophie, si fait que je peux voir comment les philosophes se sont perdus dans des jungles et des jungles de philosophie, et les gens de nos jours patauger dans leur propre langage, constatant que - en effet oui- la philosophie est bien l'amie de la sagesse sinon sa porte d'entrée (il ne faut pas dire l'amour de).

.....  
J'ai maintes fois constaté que des gens pourtant professeurs, ou intronisés dans les médias disaient n'importe quoi ; mais pas n'importe comment. Ils le disent en peignant le langage, en le fardant de multiples façons de telle sorte que cela fasse imposant, ho non pas vrai, ça ils ne le peuvent pas, mais imposant, c'est à dire que lorsqu'ils ont parlé vous vous sentez petit petit, en réalité ils ne sont que des ignorants tels des perroquets savants. Ils ont juste pris l'habitude de lisser le langage en y intégrant de l'autorité, l'art de mentir avec. Ce sont des menteurs à la face de la vérité. J'ai toujours dit que me posant une question difficile je ne vous ramènerai la réponse que dans quelques minutes ou au pire le lendemain matin... certes c'est ce que font les intellectuels en préparant leur texte et pourtant ils échouent. Il n'y a que de bons journaliste aujourd'hui (et des mauvais aussi) mais il n'y a pas de grands philosophes, actuellement je n'en connais pas. J'en suis abasourdi. La vérité est tellement sur une autre planète que si j'envoie mon manuscrit à un éditeur (admettons), il ne me répondra même pas : Direct à la poubelle. Pour employer ma comparaison préférée c'est comme si Nicolas Copernic envoyait sa remise au point du système solaire aux autorités compétentes de l'époque et : au feu direct ! ...C'est la même situation, sans doute en pire. Parce que pour une part la philosophie est devenue une sorte de religion ! C'est elle aujourd'hui l'inquisitrice avec des philosophes en tabernacle. Elle draine des idolâtres. Aujourd'hui bon nombre de gens se servent de la philosophie comme espoir religieux, domaine de refuge spirituel, besoin d'adulation. On le voit clairement sur les groupes de philosophie sur les réseaux sociaux sur lesquels de grosses âneries sont adulées parce que signées par tel ou tel grand philosophe... Or la philosophie ce n'est pas ça ! C'est une vraie science. Il n'existait en effet aucune raison pour que « l'intérieur des mots » soit faux puisque c'est lui qui va donner permission d'en user à travers le sens que chacun va transporter ou contenir, pour dire ensuite « l'extérieur », ce qui sera dit, qui fatalement est étudié par une science quelconque, les sciences humaines incluses... Vous pensez bien que le but sera que ce que nous dirons soit vrai, cela sachant que les sciences étudient déjà tout tout tout... Et bien la philosophie aussi étudie elle aussi déjà Tout tout tout mais en mots. Pensez vous que j'ai une difficulté à être le meilleur philosophe de tous les temps ? ; Pensez vous alors qu'il ne soit pas prétentieux de faire de la philosophie sans en avoir la définition ? ; De l'enseigner sans l'avoir ? Et bien moi j'ai la définition... Alors comment tout cela est t'il possible ? Je veux dire : cela n'a pas pu arriver non qu'une matière dise qu'elle ne veut pas de définition. C'est impossible ! ... et bien si c'est possible : c'est arrivé ! Mon Dieu ! Et les rudiments ? ho les rudiments ! alors là... Alors comment en sommes nous arrivés à ce degré d'imbécillité ?

.....  
Dieu (ou la nature pour ceux n'y croyant pas) donna le langage aux humains d'une manière bien plus complète que pour les autres animaux. Mais il faut savoir qu'un langage complet ou à peu près sert à se parler à soi même et (ou) à parler aux autres. Mais c'est la même chose. C'est de la communication, qu'elle soit intérieure ou extérieure. Or communiquer n'est qu'un outil, du « comment faire pour », juste une manière. La manière ne compte pas. Ce qui compte est - « pourquoi faire communiquer du sens entre une chose et une autre à l'intérieur

même de notre cerveau, et cela par le langage ? Ou dit autrement : c'est quoi – non pas penser – mais le sens de penser ? Il fallait donc une théorie du langage à peu près exacte (j'essaierai de vous la poser complètement) qui va ensuite se retrouver dans les rudiments de la philosophie à travers notamment la pensée verticale – inné- et la pensée horizontale-acquis, et aussi dans le rudiment sur la morale et notre sens moral. Ce qui compte pour la philosophie n'est pas de s'étaler à l'infini, mais de dire la vérité, or pour cela il faut en passer par notre bain dans la matérialité : le réaliste. Dans cette conjoncture de la position de notre propre conscience, l'outil de la pensée (le langage) est par définition prévu pour tout pouvoir dire puisque nous ne saurons jamais ce qui va se présenter devant nous. Il est prévu pour mentir, tromper, simuler, écrire des romans de fiction, pour tout tout tout. Tout tout tout va devoir s'adapter à une seule chose et à une seule : la vérité là devant nous. Et ça évidemment ça va passer par ce que chacun pense de chaque mot - vous l'aurez compris. Les mots se psychanalysent mais au sens réaliste (mais il faut une théorie du langage pour comprendre tout ça).

.....  
Comme vous le savez il n'y a que peu d'espoir, que l'homme trouve la sagesse par la philosophie actuelle. En étant réalistes la philosophie ne sert pratiquement à rien à l'heure actuelle voir pire : Elle sert à cacher la vérité. Elle nous égare ce qui est un comble ! Il faut la réformer. Nous sommes en danger. Il nous faut tous et toutes devenir activistes de la mise au point scientifique de la philosophie. Devenez activistes, battez vous pour elle, il faut faire sa révolution ? Criez le aux professeurs sourds. Ce monde que nous laisserons sera celui de nos enfants. Ignacio Sierro.

## Avant le huitième rudiment de la philosophie

Une Dame sur réseau social publie ceci : - « Je cherche des auteurs qui traitent d'autre chose que de l'existentialisme ? ... Intrigué (tiens ? qu'est-ce à dire ? ne parlerait-on que de de l'existentialisme ?) je décide de répondre : – « L'existentialisme est une erreur philosophique, pour des raisons compliquées mais essentiellement à cause des mots et de ce que nous entendons par des mots, ils n'ont pas compris (les philosophes) qu'il y a deux choses dans la vie : ce qui est gravé dans notre ADN que les psychologues appellent l'inné, se perdant dans le puit du temps, l'animal qui parle donc en nous.... Et ensuite il y a l'acquis, nos manières, nos habitudes, la rationalité, la science, tout que nous apprenons dès notre naissance. L'animal venant par l'existence est obligé, obligé d'épouser l'acquis, de passer par lui. Les deux sont de Sang mêlé... Nous sommes donc obligés de passer par la matérialité des choses, par nos sens donc, y compris pour parler des décisions que nous prenons dans la vie, ce que nous appelons la morale tout simplement. Alors il se trouve que la morale est devenue une injure de nos jours parce que des gens confondent se tromper avec elle, confondant cela avec elle-même, la morale, ne sachant pas que de toutes façons que nous le voulions ou non nous sommes obligés de prendre des décisions liées forcément à l'animal qui est nous... réponse, je vous livre la phrase finale : - « ...bla bla bla... l'existentialisme est une structure, un diamant à polir. Evidement je comprend qu'en fait elle n'y comprend rien. Je dis alors : - « j'aimerais vous préciser une chose non dite : l'essence précède l'existence si l'on considère que l'inné notre nature, qui serait ainsi l'essence, précède l'instant présent puisque nous sommes prisonniers de l'instant présent ; donc dans ce cas c'est le contraire du principe : l'existence précède l'essence... par contre.... Cette fois-ci d'une manière générale disant « l'existence précède l'essence », c'est parce que tout se passe dans le futur... Donc dans l'existence. C'est-à-dire que- en absolu - le passé n'est qu'un avenir qui a été d'où en effet d'une manière générale

l'existence précède ce qui va nous construire dans l'infinité des temps ... Là elle me répond finalement : - « ..., ..., je n'en suis pas encore à la méditation. Je précise pour en rire, gentiment, tout a été cordial. Mais ce qui est intéressant est le diagnostique de la conversation qui est celui ci :

.....

La philosophie est une catastrophe ambulante nous touchant au quotidien par sa mauvaise nature. Si vous avez suivi mes rudiments « l'existentialiste » n'est que le fait de considérer l'existence comme un futur très très proche de nous où tout va se dérouler – y compris avec notre responsabilité morale : l'existence est ainsi un futur parce que le présent est un petit futur devant nous (voir les rudiments précédents). La notion d'existence tient à considérer (toujours si vous avez suivi) que le passé n'existe pas en soi parce que tout s'est transformé en « être » (le verbe), et que ce que nous appelons « passé » n'est que l'évolution de l'existence à partir des être mais - dans leur avenir à chacun -situé toujours après notre apparition à la surface du passé. Tout est donc avenir. L'existentialisme est donc la vie tout simplement telle qu'elle est. Le « post » de la Dame se résume à dire : - « Je cherche des auteurs traitant d'autre chose que de la vie... Mais attention il y a deux choses, deux façons de parler de la vie : - « d'une part de ce qu'elle est, de ce qui y arrive en vérité (pensée horizontale) ; - « et d'autre part nous pouvons en parler en vis à vis de notre sens moral. Dans notre ignorance faramineuse nous oublions que pour parler de la pensée verticale (encore fallait t'il savoir ce que c'est) nous ne disposons que, que, absolument et seulement, que de la pensée morale même si dite par la raison. Nous ne pouvons réfléchir à la morale que par les raisons invoquées de prendre telles ou telles décisions communes, y compris celles de nous rendre des libertés individuelles mutuellement. La pensée verticale est obligée d'épouser celle horizontale - l'existence donc...

.....

Pour résumer tout cela l'essence c'est pour les voitures mobylettes et motoculteurs, l'essence n'est que la nature d'une chose. Les philosophes aiment brouiller les pistes pour s'êtres égarés : Au lieu de dire « nature » (l'inné représente bien notre nature), ils disent essence pour se poser là, paraître savants, nous tromper tous... D'autre part en effet d'une manière particulière, restreinte, la nature des choses (l'essence dans la philosophie corruptive) précède notre futur proche, immédiat, là où tout va se jouer (le présent est un petit avenir devant nous) ... Mais d'un autre côté, cette fois ci de manière générale : L'existence précède la nature parce que c'est l'existence qui au cours des temps immémoriaux a forgé notre nature – au sens général attention ! Le sens restreint est donc l'inverse du sens général. Voilà pourquoi il nous faut ce rudiment de la philosophie, le huitième : Le point de vue restreint et le point de vue général sur les choses. Rappelons encore que les rudiments de la philosophie sont nécessaires et ont pour raison d'exister notre position en train de penser dans l'espace temps- et qu'ils sont aussi nos gardes fous pour ne pas nous perdre dans des jungles et des jungles de philosophie. Ignacio Sierro

## Petite note de l'auteur parallèlement à l'écriture de cet ouvrage

Il est très difficile de mettre enfin la philosophie au point, de la fonder comme une science. Il faut le vouloir ! ...se rendre compte de l'enjeu ! y aller !... Je le reconnais, j'ai créé le groupe « Pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours » sachant qu'ils n'y viendraient pas ou peu au prorata (1500 membres actuellement). Pourtant leur enseignement actuel est faux en ce qui concerne les bases, comme au sujet de la réalité. Et bien oui qu'y puis-je ? Ce qui est faux est faux, entraînant un enseignement faux de la vérité (une idée fausse greffée en

nous sur notre propre sens de la vérité). Et il n'y a pas que cela : par exemple l'enseignement au sujet de notre sens de la justice - idem pour celui de la liberté - est pour ainsi dire « préhistorique ! ». Alors je suis d'accord pour dire et je vais vous le répéter : Dans le passé ils ont eu raison de ne pas fonder la philosophie car il fallait attendre la définition, la fameuse définition manquante. Là elle est là ! ... alors dans ce groupe, je ne me fou pas de leurs gueules, non puisqu'elle est là. Je donne cette fameuse définition disant enfin ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe et comment. Ils devraient la vouloir ! enfin je crois, l'ayant faite de telle sorte qu'une autre solution devienne impossible... Les rudiments aussi sont là, de quoi la fonder donc... La rectification sur la notion de justice et de liberté va aussi être là (ou va l'être) ... ainsi de suite. Je ne me fou pas moi de leur gueule non... En tout cas ce n'est pas moi.

Moralité : Vous pensez que l'on nous enseigne juste assez pour savoir et pas assez pour remettre en question ce que l'on vous enseigne (je paraphrase une fois de plus Edgar Morin la voyant passer souvent sur les réseaux sociaux celle là)... oui bien, bien bien d'accord... mais supposons, supposons, que je vous donne là, là maintenant sur un site la vraie définition de la philosophie, ce que fait vraiment l'esprit lorsqu'il philosophe (parlant des réseaux sociaux), et cela de façon à ce qu'une autre solution devienne impossible. Impossible dès lors de vous faire avaler des couleuvres par un enseignement adéquat instauré par développement de ladite définition... Et bien vous n'en voudriez pas. Alors?  
Ignacio Sierro.

## Huitième rudiment de la philosophie : Le point de vue restreint et le point de vue général sur les choses.

Nous devons bien réfléchir avant de prendre des décisions car toute action qui peut nous sembler pratique bonne jouissive ou valorisante au sens immédiat, peut en vérité faire le mal considérant le sens général et le long terme, à soi et aux autres, à cause des effets indirects que toute action ou chose provoque. Ce sera la leçon à retenir de ce rudiment.

Au plan de la relativité, nous émergeons tous et toutes à la surface du passé : Là maintenant. Toujours au plan de la relativité nous sommes chacun et chacune le centre de l'univers : l'espace/temps se déroule devant nous. Espace/temps parce que si nous voyons un ami devant nous, nous serons obligés de faire quelques pas pour le saluer et, ainsi, de « bruler » de l'espace pour le transformer en temps. De notre point de vue à chacun et à chacune nous sommes obligés, condamnés par la nature à observer les choses par l'extérieur depuis notre point de vue (nous là). J'y vais posément pour que tout le monde comprenne. Je vous parle là de la position de notre conscience, de nous en train de penser...

Le point de vue restreint des choses sera donc cette habitude que nous avons de juger depuis notre point de vue à chacun et à chacune. Dans ce point de vue le sujet n'est jamais soi-même mais les autres, les choses ou les phénomènes du monde.

Maintenant considérons nous nous-mêmes comme sujet en train d'observer... Ainsi nous nous observons observant ce qui l'est... ce fait est ce que j'appelle prendre un point de vue plus général. Ce qui sera observé sera « soi-même ainsi que la chose observée ». C'est la prise de recul, c'est la philosophie, c'est elle oui oui la voilà c'est elle...

Quelle est la différence avec la psychanalyse ? C'est le mobile. Le mobile de la psychanalyse est de soigner les gens. Le mobile de la philosophie est de corriger nos mots au sens réaliste et scientifique. Pour se faire il faut comme vous le savez comprendre notre position dans l'espace/temps d'où le texte d'introduction joint à ce rudiment... La philosophie est la prise de recul sur la conscience mais : Pour elle-même, pour juste savoir la vérité du cosmos, sans autre mobiles que la vérité (alors qu'en psychanalyse la vérité peut tuer le patient : Il faut qu'il la trouve par lui-même). En philosophie on se moque de ça : Nous psychanalysons nos mots importants, primordiaux, pour ne pas nous égarer, parce que vous le savez : Ils ne sont que des codes (voir la définition et les rudiments avant celui ci).

Attention ! La prise de recul au niveau de la conscience n'est pas ho non, non non non, elle n'est pas la même chose que la prise de recul au niveau des sciences. Souvenez vous : Nous classons toutes nos connaissances de deux façons différentes : - « Toutes toutes toutes en matières et sujets d'études (les sciences- la connaissance) – « Toutes toutes toutes aussi mais cette fois ci en mots pour la conscience. Mais ce n'est pas la même chose. Pour les matières et les sujets d'études c'est comme si nous étalions de la peinture sur un mur, nous parcourons la connaissance... Alors que pour la prise de recul sur la conscience, ce recul est en 3D en quelque sorte parce que temporel. Temporel ? ... Oui certains de nos mots sont avant... et ensuite et seulement ensuite un autre mot inclura en lui le précédent. Il y a dans nos concepts une notion de transposition intégrante un peu comme les atomes font partie des molécules, qui font partie de la matière, qui font partie de la terre qui fait partie du système solaire et cetera... Pour nos mots c'est la même chose. Nous nous observons « sujets observant telle chose », ayant ensuite telle implication morale, ayant telle autre implication plus vaste, ayant telle implication politique, puis sociale, puis économique etc. Cependant notre cerveau fonctionne par sauts, par étapes. Il ne peut embrasser la prise de recul comme s'il était Dieu. Il procède compréhension simple après compréhension simple. Le mieux est de donner des exemples...

Prenons le mot « bon ou bonne ». Nous observons cette chose ou cette action, nous là, donc de notre point de vue restreint. Nous l'avons adoptée bonne. Seulement nous oublions qu'il y a des exceptions à tout et qu'elle est bonne seulement à certaines conditions. Par exemple : - « cette pomme est bonne ». Les conditions sont qu'elle doit être mure, de bonne variété, sans en abuser. Si nous nous goinfrons de pommes cette fois ci en prenant un point de vue distant, davantage au sens général : ce sera mal.

Le mal et le bien sont des qualificatifs du point de vue général par rapport à la chose directement bonne ou mauvaise. Le bien est la prise de recul sur la chose bonne, son point de vue plus général, une sorte de prise de recul automatique en quelque sorte.

Nous avons la même chose pour d'autres mots comme liberté et pouvoir (nous reparlerons de cela), l'un étant la prise de recul sur l'autre (devinez lequel) ; nous avons aussi le mot éthique (comme éthique de la médecine- point de vu restreint) et « morale » - point de vue général. L'éthique (particulière donc), doit être en accord avec la morale comme la chose qui est bonne doit se mettre en accord avec notre sens du bien (c'est mal de se goinfrer de pommes à en éclater le ventre). He oui ! et oui, que faisiez- vous tout ce temps là ? ... l'éthique de la médecine (ce qu'il y est bon de faire ou mauvais d'y faire) devra être mis en accord avec la morale en général.

Le pompon maintenant... notre sens de l'honneur. Nous entendons par honneur, ce qui nous est dû, ou que nous devons, ce qui est légitime de devoir ou de recevoir selon chacun ou chacune attention ! : à cause de la parole donnée. L'honneur sera ce qui est juste du point de vue restreint de chacun et de chacune à cause de nos entendus. Il ne faut pas le confondre avec la dignité qui est notre sens de rester humain quoi qu'il arrive honneur ou pas (chercher le point de vue général de la dignité, quel serait il ? là je vous assure que je ne sais pas mais je ne tarderais pas à le savoir) ... Pour en rester à l'honneur, si nous pensons qu'il existe une légitimité qui soit juste du point de vue de chacun, c'est que le point de vue général de l'honneur est la justice, notre sens de la justice. ha ! alors la justice ! Mot important... au sens général donc, la justice est la légitimité de la place, de se que chacun a le droit de faire ou de ne pas faire – légitimité établie par la morale (un autre sens général). Comme certains enfreignent cette légitimité créant du mal, nous entendons par justice « remettre les choses à leurs places légitimes » c'est à dire qu'il s'agit de « réparer la morale ». En pratique nous rendons la justice en radant le mal (glaive) équitablement (balance) à celui l'ayant provoqué. Alors pourquoi ? ... Tout simplement à cause de ce que disent les rudiments précédents : Tout se décide dans l'avenir ! Tout dépend de lui. On rend donc par principe à celui ayant causé du mal : celui qui serait advenu dans l'avenir, ou qui est déjà advenu ... Si nous avons pu l'empêcher avant que cela n'arrive, nous pouvons punir moins (puisque ce n'est pas arrivé) en pesant par la balance l'intention et le degré de gravité. Pour que la justice fonctionne bien il faut donc qu'elle soit ritualisée, constitutionnalisée, encadrée, cela à cause de la nécessité absolue d'en éviter sa corruption soit par la vindicte du peuple, soit par les puissants.

Ainsi prendre du recul sur la morale (qui instaure le bien et le mal par entendus) ; prendre du recul sur la liberté, sur la justice, sur le système, sur l'argent... Tout cela est ce qui est le plus important au monde en n'oubliant pas de mettre la philosophie au point.

Le point de vue observant depuis le point de vue restreint (depuis chacun) et celui observant depuis en général (de l'infini vers le sens plus petit) est en effet inversé... mais ce n'est pas pour cela que le sens des choses doit lui aussi s'inverser : Non... Il doit entrer en cohérence. Ce serait un peu comme observer un éléphant par devant et par derrière, deux point de vues différents mais pour un seul éléphant. Pour la prise de recul c'est différent car d'un côté il est le regard depuis

l'infiniment petit et de l'autre depuis l'infiniment grand, c'est différent. Pour ce cas là (notez cette citation) : La vérité en philosophie provient de la réconciliation des extrêmes, réconciliation entre le point de vue égocentriques et le point de vue embrassant tout. Ignacio Sierro

## Avant le neuvième et dernier rudiment ...

Cette année la philosophie sera livrée de manière plus précise et structurée, avec une définition et des rudiments, aux principaux concernés : les professeurs. Cela avait déjà été fait, avec quelques points obscurs encore à éclaircir, notamment sur l'un des rudiments. Mais voilà qui est fait... Elle devient une matière enseignable dès l'école primaire avec des bases saines comme les autres matières en ont, les fautes de son enseignement ayant été corrigées... cela se passe sur le groupe disant son nom : Pour les professeurs de philosophie, la révolution en cours.

.....

L'une de mes anecdotes sur internet est celle d'une professeure de philosophie se plaignant au sujet de l'avenir de cette matière, se demandant fort justement si elle n'allait pas devenir une foire aux sciences. Cela m'a marqué. Il se trouvait que depuis déjà longtemps je m'essayais à sa mise au point... Réussir ou ne pas réussir, telle était la question. Et bien voilà qui est fait !

.....

Il faut que vous compreniez qu'aussi durs que puissent être mes mots à votre sujet, avec la langue, c'est à dire des mots, cela n'équivaudra jamais ho non jamais, mon Dieu jamais à la souffrance mais cette fois vraie que provoque l'absence de philosophie dans le monde. Jamais jamais aucune insulte ne la remplacera. C'est un désastre ! ... mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ce phénomène est dû au fait que pour raisonner juste et dire la vérité, le principe du langage consiste à remplacer l'amour par le mot, la souffrance par le mot, la douleur par le mot, le crime fort heureusement par le mot ... puis de raisonner avec pour dire ce qu'il en est, ou mentir aussi, ou pour cacher aux autres notre ignorance aussi. Vous apprendrez aussi (vous l'apprendrez dans ce groupe) qu'en matière de justice, nous utilisons la punition parce que –l'avenir gouvernant tout (tout s'y décide s'y juge) - il est justement considéré dans notre inconscient qu'il faille faire payer les conséquences d'une mauvaise intention ou d'une négligence grave, même si nous avons pu l'empêcher à temps... Ne reste que l'excuse de dénoncer la responsabilité collective pour s'en exempter. Quel eu été le monde avec une philosophie au point ? Si vraiment elle est une matière amie de la sagesse pourquoi le monde en est t'il ravagé ? Pourquoi son absence dès l'école primaire ? Une foire aux sciences ? non ! Non non non... le seul fait de se poser la question est un aveu d'impuissance.

.....

La vérité : J'en ai eu assez de professer en un lieu ouvert à tous, où il est nécessaire de bloquer les commentaires à cause des insultes permanentes de gens qui ne lisent pas vos arguments (oui absolument), pour le faire cette fois-ci sur un groupe privé et un seul, pour les principaux intéressés : Vous les profs de philo ... là où l'on peut me poser des questions. Alors je laisse quand même entrer tout le monde parce qu'à ce niveau là d'ignorance vous êtes tous mes élèves. Là c'est moi le prof. Je me moquerai de votre ignorance oui, mais non de vous puisque la philosophie vous y sera livrée. Voyez ? je n'ai pas peur d'être ridicule. Faites-en autant et venez.

.....

Ha ! J'OUBLIAIS : - « non mais ? quelle audace ! non mais quelle prétention ! affirmer que c'est le soleil qui est au centre du système solaire – non mais quelle prétention ! faire de la



philosophie sans définition ! sans savoir à quoi l'on réfléchit en réfléchissant ! et de l'enseigner en plus ! Incroyable ! Comme vous l'ayant dit il n'est pas trop tard pour bien faire.

.....  
Toujours la vérité... je l'ouvre aussi à tous sachant que vous n'y viendrez que très peu nombreux, je suppose en tout cas. Serait-ce un préjugé de ma part ou bien l'expérience de l'histoire qui nous apprend cela ? Globalement vous n'y viendrez pas. J'y serai sans doute avec des jeunes n'ayant peur de rien... Pourtant moi qui ai été ridicule dans le passé (très), tourné en dérision par les erreurs que j'ai commises, aurais-je dû à l'époque arrêter de vouloir progresser ? Perdre espoir revient à rendre au néant notre volonté de bien faire. Il faut le vouloir de mettre la philosophie au point ! Il faut le vouloir, allez ! Et une longue route reste à faire ; Je ne vous en livre que les bases. Pour ma part ma soif de connaître la vérité occulte ce que j'ai pu être stupide. Vous allez êtres ridiculisés et alors ? Ce ne sera que par les arguments. Il y a tout juste un siècle avant ma naissance un certain Darwin est venu mettre une claque à la religion en disant que les espèces évoluaient, ce que mon instituteur m'apprit avec surprise à l'âge de 10 ans. Avant Copernic en avait mise une aussi en disant que le soleil était au centre du système. Il est possible de mettre au point les bases de la philosophie pour l'enseigner ou enseigner certains de ses éléments décisifs dès l'école primaire. Mais n'essayez pas si vous ne les avez pas. Venez pour cela sur mon groupe. Et oui le CNRS le collège de France sont visiblement – pardonnez moi l'expression- en déroute complète... cette histoire si elle était vraie serait un véritable scandale. Pour le savoir venez sur mon groupe, en sachant que c'est une classe ouverte et que je n'y permets point le chahut. Normal, je travaille pour faire un travail qui n'a pas été fait, je ne vais pas me laisser emmerder par des (censuré) ... Mais les questions sont libres. Cordialement, Ignacio Sierro.

## La caverne de Platon par la fenêtre

Revenons sur notre notion de réalité et de vérité... Il est inacceptable que des professeurs de philosophie n'aient pas encore digéré cette histoire de caverne de Platon, entraînant un enseignement faux sur la notion de vérité et de réalité, devancés par leurs « maitres à penser » qui décident de prodiguer une telle ignorance, une telle tromperie, et une telle stupidité à nos enfants. C'est un scandale public.

.....  
Pour vous faire digérer au mieux cette histoire de caverne remplaçons là par « regarder par la fenêtre ». Notre cerveau est donc une maison que notre conscience ne peut quitter. Nos yeux sont une fenêtre (supposons qu'il n'y en ait qu'une seule puisque nous ne voyons qu'une image avec nos yeux). Notre conscience est donc là à regarder le monde extérieur à sa fenêtre. Bien entendu nous avons d'autres sens mais occultons les pour simplifier le problème. Mais quel était il ? Le problème était qu'il ne fallait pas chercher à comprendre comment fait le cerveau pour comprendre ce qui se passe dehors ; il fallait juste montrer qu'il y a un dehors et un dedans. La situation est que notre conscience observe le monde à travers ses sens. C'était tout ! Il en retourne que DANS LA MAISON : TOUT EST INTERPRÉTATION. Dans la maison tout est interprétation mais dehors c'est quoi alors ? ... ce qui se passe oui bien... merci, merci... Mais encore ?

- .....
- Ce qui se passe dépend t'il de ce que nous voyons ? réponse : Non !
  - Ce qui se passe de bien ou de mal va t'il dépendre de ce que nous voyons ? réponse : Non puisque la précédente était non.

- Le mal et le bien dépendront ils de ce que nous ferons ? Oui ! ... Donc ils dépendent de ce que nous observons – mais pour ensuite le modeler à travers l’action en bien et en mal. Ce que nous verrons ensuite restera ce que nous verrons. L’extérieur ne pense donc pas bien ou mal, c’est nous, c’est dans la maison que nous le pensons. Le bien et le mal dépendent ainsi de notre interprétation en tant qu’animal vivant ayant du pouvoir : Le bien et le mal sont donc dans la maison, par la nature nous permettant de forger l’environnement.

.....

Dehors il y a quoi alors ? la vérité évidemment ! qui n’est ni bonne ni mauvaise mais juste la vérité. La vérité ne dépend pas de ce que nous en pensons puisque c’est juste la vérité. Et si nous y voyons du bien, le bien fera partie d’elle, s’il est vrai que c’est le bien, même si en nous trompant nous y voyons du mal (ça arrive tout le temps) ; donc toujours pareil : La vérité ne dépend pas de ce que nous en pensons puisque c’était bien alors que nous pensions le contraire. Même chose si nous mentons : Il sera vrai que ce sera un mensonge, car cette maison... elle aussi fait partie du monde extérieur.

.....

Comment, mais comment a t’on pu arriver à ne pas comprendre des choses aussi simples ? ha ! C’est parce que sans doute vous confondez vérité avec réalité, ha nous y voilà.

.....

Expliquons cela : ... Donc nous regardons par la fenêtre. Avec l’expérience, avec l’apprentissage, nous y voyons certaines choses passer et repasser devant la fenêtre, choses que nous nous finissons par reconnaître à chaque fois. Dans la caverne Platon fait porter des objets par des personnages devant le feu, objets qui projettent leur ombre. C’est ce que nous reconnaissons par la fenêtre : Arbres, voitures, gens, animaux, tout... ça c’est la réalité. C’est à dire ? c’est à dire qu’à force d’être devant cette fenêtre, cloués devant, reconnaître ce que nous y reconnaissons revient à prendre une photo ! La réalité n’est que l’image arrêtée de la vérité ! et dès que ça bouge comme : - « Tiens, sais-tu que Gislaine vient de se marier avec Patrick ? ... Et bien là c’est la vérité. C’est comme le film arrêté sur image. Voir une image = réalité ; remettre le film en route = Vérité. Mais attention : Tout reste interprétation. La vérité est donc une théorie de notre esprit prétendant que le monde extérieur existe et qu’il s’y passe ce qu’il s’y passe... Il est intelligent notre esprit !

.....

Alors attention là, attention ! ... Attention danger ! Vous les profs vous dites aux élèves ; vous enseignez ceci : - « La vérité c’est quand dans la maison (celui qui regarde par la fenêtre) sait vraiment ce qui est en train de se passer, qu’il ne s’y trompe point ; quand il y a corrélation entre ce que l’observateur voit et ce qui se passe vraiment ». Ce n’est pas moi qui enseigne une telle idiotie. Mais... Comment vous le faire comprendre ? : Elle s’en fou la vérité que nous nous trompons dessus, elle s’en fou. Lorsque nous nous trompons : c’est dans la maison. Quoi que nous pensions ne changera pas ce qui se passe. Comment faut-il vous le dire ? Votre enseignement est faux ! C’est ahurissant !

.....

Sans vouloir vexer personne parce que ce n’est pas le but, il me faut quand même vous dire que les scientifiques en rigolent... Eux savent que si nous nous trompons dans la formule chimique la vraie ne va pas changer pour autant et que c’est cela la vérité : la vraie formule donc. Ha ils en rigolent ! ha oui quand même ! ...

.....

Nous nous retrouvons dans cet étrange paradoxe que si des élèves écrivent la vérité sur la vérité ils auraient zéro ! ... Bon ce qui est fait est fait, mais c'est l'avenir du monde qui est en jeu. Pourquoi ? Et bien je vais vous le dire dans le prochain texte annonçant le dernier rudiment de la philosophie. Ignacio Sierro.

## La philosophie de retour sur terre ?

Fonder la philosophie est la chose la plus importante à faire sur terre, plus important que de produire de l'énergie gratuitement, plus important que d'avoir des voitures à énergie renouvelable, que nos téléphones ... tout cela ne nous empêchera pas de ravager la planète. Mais c'est quoi au fond la philosophie ? Et bien elle est le contrôle du langage. Laissez moi vous faire une parabole tirée de la bible.

.....

Adam et Eve étaient au paradis. Ils savaient parler de fait mais rien d'important, des mots simples. Dieu leur dit de ne pas goûter à l'arbre de la connaissance, ce qu'ils firent. Mais dès lors que nous augmentons la connaissance, le bien, le mal, tous les possibles, toutes les créations, notre puissance, nous augmentons nos mots pour le dire, la finesse de nos mots, leur complexité, la charge dans notre inconscient (ce que nous en entendons reste inconscient). Ce qui nous manque maintenant est une connaissance particulière : Celle du contrôle de la connaissance depuis la conscience, celle permettant la maîtrise de la conscience, celle de la maîtrise du langage... parce que comme vous le savez nous pensons avec des mots. Comme vous le savez aussi : Nous classons toutes nos connaissances de deux façons distinctes :

.....

- En matières et sujets d'études, la connaissance, la science, la pomme à laquelle Adam et Eve ont goûtée.
- En mots pour la conscience dont nous n'avons pas encore le contrôle. Nous classons toutes nos connaissances en mots, mais nous disons n'importe quoi avec. Cette partie est restée sauvage, loin d'une approche scientifique : C'est la philosophie.

.....

La définition de la philosophie la plus révélatrice de notre ignorance actuelle est donc celle ci :

.....

Matière traitant de notre point de vue conscient au sens général, sachant que ce point de vue est ce que nous appelons la pensée, établie par le langage et les mots. La philosophie traitera de la sorte du contrôle du langage et des mots, c'est à dire du contrôle de notre point de vue général sur les choses à travers l'exactitude des mots (mots qui ne sont que des codes) ; il s'agira de la véracité de notre parole face à tout ce qui nous arrive en prenant du recul dessus, d'apprendre à y repérer nos erreurs, à douter, à nous adresser à la vérité et à la nature des choses correctement (ce qu'étudient les sciences y compris humaines) mais avec des mots. La philosophie ne peut étudier les sciences à la place des scientifiques. La position de notre conscience en train de penser face au monde étant prisonnière de l'instant, pour nous tous un centre unique par rapport à l'infinité de l'univers, elle aura des implications sur notre manière d'utiliser le langage. La philosophie étudiera aussi ces questions. Ce seront ses rudiments.

.....

Je ne suis pas une sorte de Prométhée ayant volé la philosophie au Dieux ou à Dieu. Mais je suis quand même le premier philosophe à la mettre au point complètement. Le pire dans tout cela c'est qu'ils n'en veulent pas comme si sortis du paradis, les humains n'en avaient cure de savoir ce qu'ils disent exactement, et donc de savoir ce qu'ils font. Et pourtant ils

enseignent la philosophie contre toute attente en nous perdant encore un peu plus. Ignacio sierra

## Aveuglés des détails sans solutions

... Comme un lapin sous les phare d'une voiture, voilà qui nous sommes. Retenons la définition du texte précédent. Il en est d'autres, celle ci souligne au mieux notre confusion actuelle.

Matière traitant de notre point de vue conscient au sens général, sachant que ce point de vue est ce que nous appelons la pensée, établie par le langage et les mots. La philosophie traitera de la sorte du contrôle du langage et des mots, c'est à dire du contrôle de notre point de vue général sur les choses à travers l'exactitude des mots (mots qui ne sont que des codes) ; il s'agira de la véracité de notre parole face à tout ce qui nous arrive en prenant du recul dessus, d'apprendre à y repérer nos erreurs, à douter, à nous adresser à la vérité et à la nature des choses correctement (ce qu'étudient les sciences y compris humaines) mais avec des mots. La philosophie ne peut étudier les sciences à la place des scientifiques. La position de notre conscience en train de penser face au monde étant prisonnière de l'instant, pour nous tous un centre unique par rapport à l'infinité de l'univers, elle aura des implications sur notre manière d'utiliser le langage. La philosophie étudiera aussi ces questions. Ce seront ses rudiments.

## La raison exacte de l'erreur des philosophes au sujet de la vérité

J'insiste parce que je vois cette erreur encore et encore, de manière perpétuelle, sans fin une source d'hallucinations permanentes dans tout raisonnement. Il faut changer cela ! je vais vous faire un petit sketch à suivre...

.....

Dire que la vérité est une concordance - entre ce que nous pensons et le monde que nous appelons à tort réel (nous allons voir) - est en réalité une hallucination. C'est faux ! Il s'agit d'une erreur de l'enseignement actuel. Mais pourquoi exactement est-ce une erreur ?

.....

Parce qu'il y a transposition intégrante. J'explique : Si vous avez suivi le texte « la caverne de Platon par la fenêtre », dans notre cerveau tout est interprétation, tout... mais en même temps notre cerveau fait partie du monde. Notre interprétation en fait donc partie. Quoi que nous pensons, vrai ou faux sera donc une vérité. Il sera donc vrai que nous pouvons écrire des romans de fiction, mentir, nous tromper. Le monde et le cerveau sont séparés... Nous nous adressons donc à la vérité c'est à dire au vrai monde bien ou mal. Notre point de vue restreint des choses ne peut donc prétendre dominer ce dont il fait partie. Notre interprétation ne peut donc prétendre dominer ce qui se passe vraiment. Notre opinion d'une formule chimique ne peut changer la vraie formule, celle

qui marche vraiment dans l'existence, quoi que nous en pensons (ce sera le sketch). Nous nous sommes fait avoir par cette transposition intégrante. Et ainsi une fois que nous nous sommes trompés nous nous sommes aussi trompés sur la réalité qui est (rappel) notre sens de la matérialité à travers nos sens, en quelque sorte notre « bain de matérialité » à l'instant là maintenant à cause de notre point de vue restreint. La réalité est notre sens de la reconnaissance des choses comme si nous prenions une photo : « clic » ... Donc photo= reconnaissance de ce qui nous entoure=réalité... quand ça bouge, quand ça raconte des histoires mais toujours en le considérant hors de notre esprit=vérité. Mais tout est interprétation. Monde et interprétation sont séparés. La vérité est donc une théorie de l'esprit, mais la seule possible : celle prétendant que le vrai monde avec son sens existe (il bouge donc)... et qu'il est « parallèle » à notre interprétation. C'est comme deux droites parallèles ne se croisent jamais.

Ignacio sierra

## Petit sketch sur la vérité

Si vous enseignez à des ados en train de se construire que pour qu'une chose soit vraie il lui faut la permission de l'adolescent ou de l'adolescente ils ne vont plus se sentir. Ce sera le règne de l'égoïsme absolu. Même dieu devra venir nous demander notre bénédiction. Ha pour les chimistes ça va être compliqué : Dorénavant pour qu'une formule chimique fonctionne il lui faudra aussi notre bénédiction sinon elle va refuser. C'est en cela que consiste le fait d'enseigner que la vérité serait une corrélation entre le monde et ce que nous pensons parce que pour l'adolescent il n'a pas idée que c'est le monde réel qui est suprême et non ce que nous en pensons... enfin ce que vous-vous pas moi- appelez le monde réel, parce que là encore vous vous êtes trompés ajoutant au trouble de nos pauvres enfants. Vous vous êtes trompés, pouvez vous imaginer les hommes et femmes politiques que vous allez nous livrer ? Voici la vraie formule sur la vérité, accrochez-vous car c'est très très compliqué, ha oui Einstein + 10 vous allez voir : - « dire la vérité, dire dire dire, oui peut être... Mais avec avec avec ce que nous pensons. Oui je vous l'avais dit que c'était très compliqué. C'est à dire que la vérité se fou de ce que nous pensons ou pas. Même si nous nous trompons elle s'en fou, ce sera la vérité quand même. Oui c'était parce qu'il fallait comprendre que notre sens de la réalité n'est que notre vision immobile du monde, celle de notre reconnaissance des choses par nos sens comme si nous prenions une photo : clic ! (réalité), oui parce que autrement il bouge le monde, il s'y passe tout un tas d'histoires qui pour être vraies doivent en passer par notre possibilité de pouvoir les photographier à tout instant : clic clic clic, clic clic clic ... et à force ça fait un film. Nous c'est l'appareil photo en quelque sorte et il ne décide pas de la photo une fois déclenché. Vous vous enseignez au contraire que le monde que vous appelez à tort « réel » ne bougerait pas avec un sens qui serait le sien, que c'est nous qui le lui donnerions et que c'est la correspondance avec notre opinion qui serait la vérité, comme si chacun était le centre du monde au sens définitif et unique. En somme si nous n'étions pas nés chacun ou chacune, l'histoire de notre famille ne serait pas vraie, réelle mais pas vraie. – « Dites moi ? vous n'enseignez pas la philosophie quand même ? ... si ! ha oui ! quand même ! ha quand même quand même ha là là ... Alors il ne faut pas s'étonner que sur les réseaux sociaux (le résultat de votre enseignement) l'on y voit sans cesse des réflexions genre

– « La vérité, chacun la sienne... ha oui quand même ... ha misère ! Mais, alors c'est vrai ! Sans corrélation aucune vous êtes l'église du temps de Copernic ...

.....  
Réveillons-nous, pitié à votre bon cœur, il faut le vouloir de mettre la philosophie au point...  
Quoi ? vous n'avez pas sa définition non plus ? Qu'à cela ne tienne je l'ai... Vous n'en voulez pas ? ha alors ça c'est autre chose... Enfin moi ce que je vous en disais c'est que nous n'avons pas le droit de tordre de jeunes esprits, c'était tout.

.....  
Pourquoi suis-je aussi sévère avec ce pamphlet ? c'est contre productif. En effet ce n'est pas en vous heurtant de face que je sers la cause de la philosophie. Il aurait plutôt fallu que je ne vous pris pas à rebrousse poil mais que patiemment je vous montre la définition de la philosophie que vous n'avez pas, sans vouloir vous vexer avec des petits clins d'œil et des petits bisous ; Que quand l'un de vous plus bête que mes pieds (je ne dirai pas lequel) vient m'insulter, il eu été plus avisé pour l'avenir de la philosophie que je tende l'autre joue, voir le reste ... Il est bien connu que la vérité on s'en torche le cul avec, et que ce qui compte est son petit orgueil. Votre tête mal rangée avec toutes ces guerres l'exploitation de l'homme par l'homme c'est à cause de la philosophie, de son manquement à son propre honneur... Vous vous êtes donc trompés, bon... c'est à dire que vous avez enseigné des choses fausses à des millions de personnes à travers un système collectif, vous pouvez en effet vous en vouloir. Mais m'en vouloir à Moi ? parce que vous vous êtes trompés ? ... ayez foi. Ignacio Sierro.

## Poser les bonnes questions suffirait il à faire de la philosophie ?

J'ai lu qu'une vraie question n'aurait pas besoin de réponse, parce qu'une question bien posée apporterait la solution naturellement. C'est devenu d'ailleurs une sorte de mythe en philosophie. Voilà une belle ânerie ou une ânerie qu'elle est belle comme vous voudrez... Une bonne question (elles sont toujours vraies) est celle dont la réponse nous illumine, c'est à dire qu'il était vraiment nécessaire d'en rechercher la réponse.

.....  
Encore une hallucination provenant d'un faux raisonnement. Nous ne pouvons savoir ce que nous ignorons qu'à travers ce que nous savons déjà... Poser le problème correctement va donc consister à bien expliquer comment ce que nous savons déjà souligne ce qui nous manque, c'est à dire que poser la bonne question revient à remettre parfois un peu d'ordre dans ce que nous savions déjà, certes oui, mais toutefois nous le savions déjà. Nous confondons ainsi la remise en ordre de l'esprit de façon à poser la bonne question avec la croyance que ce serait la question qui apporterait la réponse...

.....  
Cela étant dit, la philosophie consiste à poser les choses telles qu'elles doivent être de façon à ce qu'ensuite, mais à part, la décision morale soit prise correctement. En matière scientifique il n'y a pas de séparation entre la réflexion- poser le problème correctement- et la solution... non pas en matière scientifique : Tout cela ne fait qu'un. Entre la philosophie et la morale c'est différent parce qu'il s'agit de notre point de vu conscient et que dans ce point de vu il y a notre nature (la pensée verticale), venant du puit du temps, prenant parole en nous à travers nos décisions morales. Une décision ne peut être scientifique. Donc la philosophie pose bien les choses comme elles devraient être (y voir clair) d'abord... et ensuite c'est de la

décision, des avis, de la mesure, de la politique, de la morale, plus de la philosophie. Ignacio Sierro

## La définition complète de la philosophie, celle peut être la meilleure :

En préalable : Le problème était finement complexe si fait que nous pouvons tourner cette définition de plusieurs façons mais attention : disant toutes la même chose. D'autre part il la fallait, absolument ! Dans la vie cela fonctionne toujours mieux de savoir ce que nous faisons en le faisant plutôt que de faire sans savoir. Il fallait donc découvrir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe. L'abrutissement de la philosophie vient de l'ignorer : L'absence de ses rudiments, de la théorie du langage ; Toutes les erreurs monumentales que cette matière a commises comme la phénoménologie la métaphysique l'ontologie l'existentialisme et d'autres, tout cet obscurantisme provient de l'absence de définition.

.....

Définition : Matière traitant de notre point de vue conscient traité au sens général, mettant en contradiction notre point de vue à titre individuel (restreint) défendant ses intérêts personnels contre la vérité. Elle traitera toujours de la vérité contre les croyances toutes faites en faisant un voyage vers notre sens universel des choses de façon à ce que tout se tienne par la raison. Pour cela elle utilise le langage et les mots, seul moyen d'échapper à l'affect de nos sentiments ayant un point de vue restreint, et seul moyen de poser les choses au sens général pour atteindre la vérité. La fondation de la matière part de deux principes fondamentaux – Dans sa pratique les mots ne sont que des codes s'adressant à notre inconscient. Ils transportent donc une connaissance restant inconsciente en nous au moment de leur utilisation. Il nous faudra donc les psychanalyser au sens scientifique c'est à dire réaliste et vrai, pour savoir si ce que nous en entendons est bien ce que nous aurions dû en entendre (les plus importants comme amour justice liberté croyance connaissance etc.). De cela dépendra si nous nous adressons bien ou mal à la vérité, but ultime de la philosophie. Nous utiliserons pour cela les sciences – l'autre principe fondamental de cette matière consiste à étudier la position précise et réelle de notre conscience et d'en dire les implications comme, celles posées par le problème du passé face à l'avenir, le principe de croyance, de vérité, de science, de sens restreint des choses, de sens général etc. Ces principes seront les rudiments de la philosophie, ce qui va nous empêcher de nous perdre dans des jungles et des jungles de raisonnements faux et d'en rester au réalisme de la prise de recul, car la philosophie est la matière traitant de la prise de recul depuis la conscience afin d'en chasser nos préjugés faux ridicules ou honteux. Ignacio Sierro

- .....
- Petite note de l'auteur : Il me semble quand même que les tenants de cette matière, enseignants philosophes et autres, auraient dû considérer qu'il fallait en passer par prendre du recul sur elle-même (la philosophie), qu'il était pourtant devant notre nez à tous que nous pensions avec des mots, et qu'il n'y avait pas de raisons que la philosophie échappa au verbe être : ce qu'elle était vraiment en soi, ce qu'étudient les sciences. Elle aussi en est donc une, avec un sujet d'étude précis. Ignacio.

## Neuvième rudiment de la philosophie :

## L'hallucination de la raison.

Si par exemple un dirigeant d'extrême droite perd des élections légitimement face à un démocrate et qu'il dise : - « c'est un coup d'état » ... Alors celui ou celle le soutenant va raisonner pour son soutien, avec affect, et va continuer de le soutenir. Dire une contrevérité sortie de son contexte tout en utilisant une affirmation pleine de bonnes intentions va nous tromper. Par exemple pour ce cas le dirigeant insinue qu'il est contre les coups d'état et que donc c'est lui le bon, que les autres sont les méchants, alors que c'est pourtant lui qui essaye de faire un coup d'état. L'une des raisons de l'hallucination de la raison sera donc que nos affects, nos sentiments, vont détourner notre attention du point de vue général, de la vérité, nous laissant ainsi dans l'étroitesse d'esprit, aveugles. L'autre raison accompagnant cela sera notre méconnaissance philosophique du principe de croyance l'opposant à celui de connaissance alors que contre toute attente ils ne sont pas opposés...

.....

L'hallucination de la raison vient toujours toujours toujours (si l'on respecte les sciences) d'un manque de cohérence entre un point de vue restreint particulier ou émotionnel et la vérité qui elle est un tout. La vérité ne dépend pas de ce que chacun peut en penser même s'il pense vrai. Mais attention ! dans tous les cas nous sommes obligés de croire. Mais c'est quoi croire ?

.....

Ha ignorance quand tu nous tient ! ... C'est à cause de notre position en train de penser. Nous sommes toujours tournés vers l'avenir. Le passé est néant, tout se transforme en « être » (le verbe), ce qui est, ce qui devient. Le passé (notre sens du passé parce qu'en réalité il est néant) ... le passé n'est qu'un avenir qui a été mais « avant » (donc passé). Hé oui papillon ! psychanalyse des mots ! Le passé est « un avenir qui s'est passé (déroulé) avant »... Tout est donc avenir et à cause de cela notre cerveau à pris l'habitude d'être toujours tourné vers lui depuis son point zéro. C'est quoi le point zéro ? Nous apparaissions tous à la surface du passé et, en même temps, nous sommes tous et toutes le centre du monde au sens spécial, c'est à dire que depuis le point de vue de chacun et de chacune l'espace s'agrandit à l'infini. Nous sommes prisonniers du point zéro spatiotemporel. Et alors c'est quoi le présent ? c'est l'espace immédiat devant le point zéro, devant chacun de nous en même temps (comme si le temps avait été réglé au même instant partout par Dieu ou la nature comme vous voudrez) ... Ainsi le moment présent est notre bain dans la matérialité, ce qui nous touche : La réalité. Réalité = le moment présent parce que nous vivons comme si nous prenions une suite de photos... Et alors ? que se passe t'il pour viser ce que nous allons faire plus loin que le moment présent ? : Nous misons sur l'avenir, nous croyons, y compris nos connaissances vraies (comme fausses malheureusement). Souvenez vous du premier rudiment : vouloir c'est croire. La croyance est donc un marquage un peu comme le petit poussin qui naît peut vous prendre pour sa mère s'il ne connaît que vous... ainsi nous considérons comme notre père ou notre mère ce à quoi nous avons cru, voilà pourquoi les dictateurs peuvent faire avaler n'importe quoi à des croyants (nous sommes tous croyants) qui ne doutent pas. Il faut douter mais c'est quoi douter ?

.....

C'est prendre du recul, c'est faire parler la vraie connaissance, c'est faire en sorte que tout se tienne, c'est donc savoir aller vers le sens général des choses. C'est la philosophie.

.....



Oui mais attention ! dire parler penser, nous hallucinerons de toutes les façons si nous sommes des ignorants scientifiquement, des incultes si vous préférez... Il faut connaître les sciences pour pouvoir dire la vérité, tout simplement parce que les sciences étudient ... pardonnez l'expression... tout ce que « ça est » en réalité comme en vérité (oui en vérité surtout puisque la vérité n'est qu'une histoire qui serait racontée toujours en passant par le réel). La science étudie tout tout tout, en vérité donc, y compris la psychologie de l'homme, y compris les diverses morales des anciennes civilisations, y compris la morale actuelle (oui nous pouvons réfléchir à la morale actuelle par les faits, et y réfléchir aussi par la raison, c'est juste que le résultat définitif restera non prouvé puisque nous ne pourrons faire « qu'au mieux » en voulant le bien) ...Cependant même mettant entre parenthèses la morale qui vient de la pensée verticale (voir le rudiment en question) la science a oublié une matière, elle n'étudie donc pas tout, pas encore. Elle a oublié l'intérieur des mots. L'intérieur des mots ? une matière ? mais oui ! nous n'avons pas étudié l'intérieur de nos mots et surtout des plus importants comme amour justice raison liberté pouvoir âme esprit etc. Sacrilège, honte, misère, humiliation, hallucination ! C'est quoi l'intérieur des mots ?

.....

Comme les mots ne sont que des codes (et oui misère, stupidité humaine), dans notre cerveau il y a le concept précis donnant permission d'user du mot que cela soit en parlant ou en pensant. Il y a donc aussi un extérieur des mots : ce que nous disons avec. Mais si l'intérieur nous donne permission d'en user faussement, si ce que nous entendons par exemple par amour est faux, nous raconterons alors n'importe quoi. Oui parce que avec nos mots nous pouvons tout dire, une chose et son contraire. La philosophie qui aurait dû prendre ce problème en compte et psychanalyser nos mots les plus importants est une catastrophe humaine, la même permettant aux dictateurs d'abuser des peuples, simplement en jouant avec les mots.

.....

Notre hallucination chronique, la honte de l'humanité, vient bien du fait que nous faisons parler nos sentiments dans nos croyances, oui, et les psychiatres le savent bien, oui ... mais elle nous vient aussi de ne pas avoir le contrôle de notre pensée au sens général, c'est à dire que nous ne savons point contrôler de ce que nous pouvons penser ou dire par manque de savoir voyager dans le sens général des choses en ayant des connaissances solides, sur nos mots aussi, ce qu'aurait dû enseigner la philosophie. Aussi je me dis qu'il ne sert à rien à nos instituteurs, à nos professeurs, de nous gaver de connaissances si une matière idiote n'a pas été capable de nous apprendre à digérer ces mêmes connaissances en nous apprenant à voyager dans le sens universel des choses depuis notre point de vue conscient. Que Dieu nous pardonne. A la vue de ce qui se passe dans le monde c'est le moment de prier.

.....

Mais que se passerait il si quelqu'un donnait la définition manquante à la philosophie aux tenants de cette matière, une définition qui soit démontrée au sens général c'est à dire que l'ayant vérifiée une autre solution devienne impossible (principe de science), une définition disant enfin ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe à ceux prétendant détenir l'amour de la sagesse ? Je me le demande. Ignacio Sierro.

### Petite note de l'auteur

Tout est une question de système dans un vaste pays. Le système tel une vaste machinerie (hiérarchie) avec des rouages administratifs complexes, dépendant aussi des lois que nous avons choisies d'adopter, de croire. Mal conçu il va trahir la nature de ce pourquoi il était fait : nous le peuple avec ce que notre nature réclame. Ainsi une démocratie peut devenir une

dictature technocratique malheureuse pour nous et une dictature peut devenir in renversable avec une intelligence artificielle à sa disposition. Il nous faut donc faire des expériences, essayer des systèmes différents pour trouver le meilleur. Il est prétentieux de croire pouvoir trouver la solution par de la logique sans faire des expériences, comme en science, comme moi quand j'avais dix huit ans pour mettre la philosophie au point : Il m'a fallu essayer essayer, apprendre des erreurs. Ignacio Sierra

## Quatrième partie : les grandes notions essentielles

### L'âme et l'esprit

Nous aurions du nous dire : - « tiens ? bizarre voilà un mot que nous employons souvent et pourtant nous ne savons pas au juste ce qu'il vaudrait dire... Il faut explorer notre inconscient pour cela et redonner au mot sa valeur. Ha bonté Divine !

.....  
L'âme est notre sens de la prédestination. Sens de prédestination= âme. Et pourquoi pas la prédestination tout cours ? parce que elle est notre sens de la prédestination mais en passant par l'esprit. D'abord esprit donc et ensuite âme. Dire prédestination pourrait s'adresser à une croyance, là non, c'est notre esprit qui utilise la notion qu'il a des choses de façon à les destiner à ceci ou à cela. En somme l'âme d'un marteau (s'il était vivant) serait d'enfoncer des clous ou des pointes, alors que l'esprit est de s'en servir à le faire. Ce n'est donc pas la même chose. Si nous disons « l'âme du football » nous entendons par là qu'il est prédestiné à nous faire plaisir de jouer, tout en y étant forts rapides astucieux. Mais si nous disons maintenant : - « quel est l'esprit du football ? Nous dirons la même chose ou presque. He oui mais pas avec le même regard, avec le regard à l'envers, ce regard qui nous fera voir au sens général. Cela ne vous dit rien ? Point de vue restreint- point de vue général, huitième rudiment de la philosophie. L'âme est le point de vue restreint de l'esprit. Les deux mots sont liés

.....  
Ces mots ne concernent pas les choses matérielles mais vivante, celles qui ont le pouvoir de choisir. Nous pourrions dire l'âme du football mais plus souvent nous dirons l'esprit du football ....

# L'ouvrage est inachevé, vous

retrouverez la suite  
plus tard ; merci cher  
lecteur.